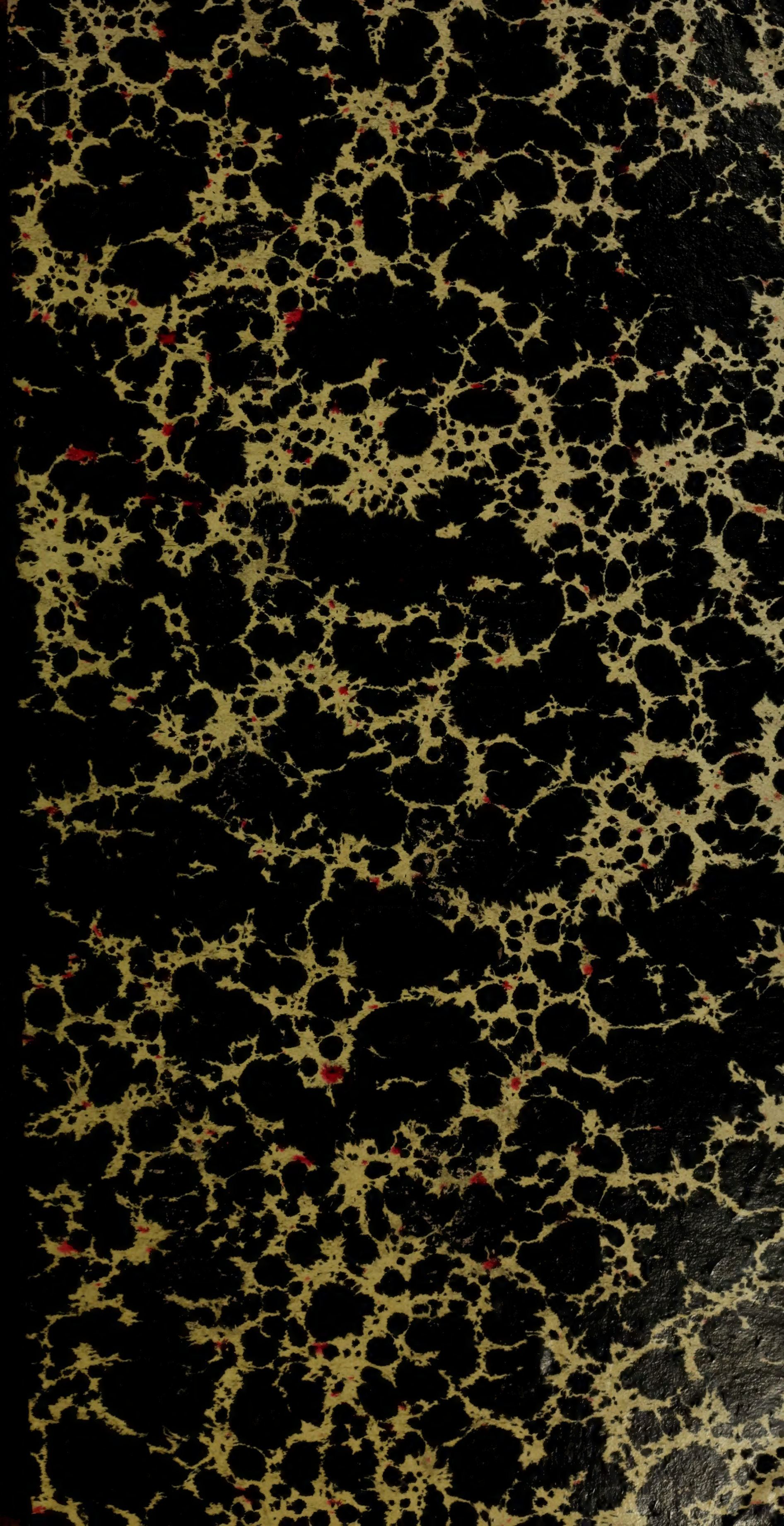
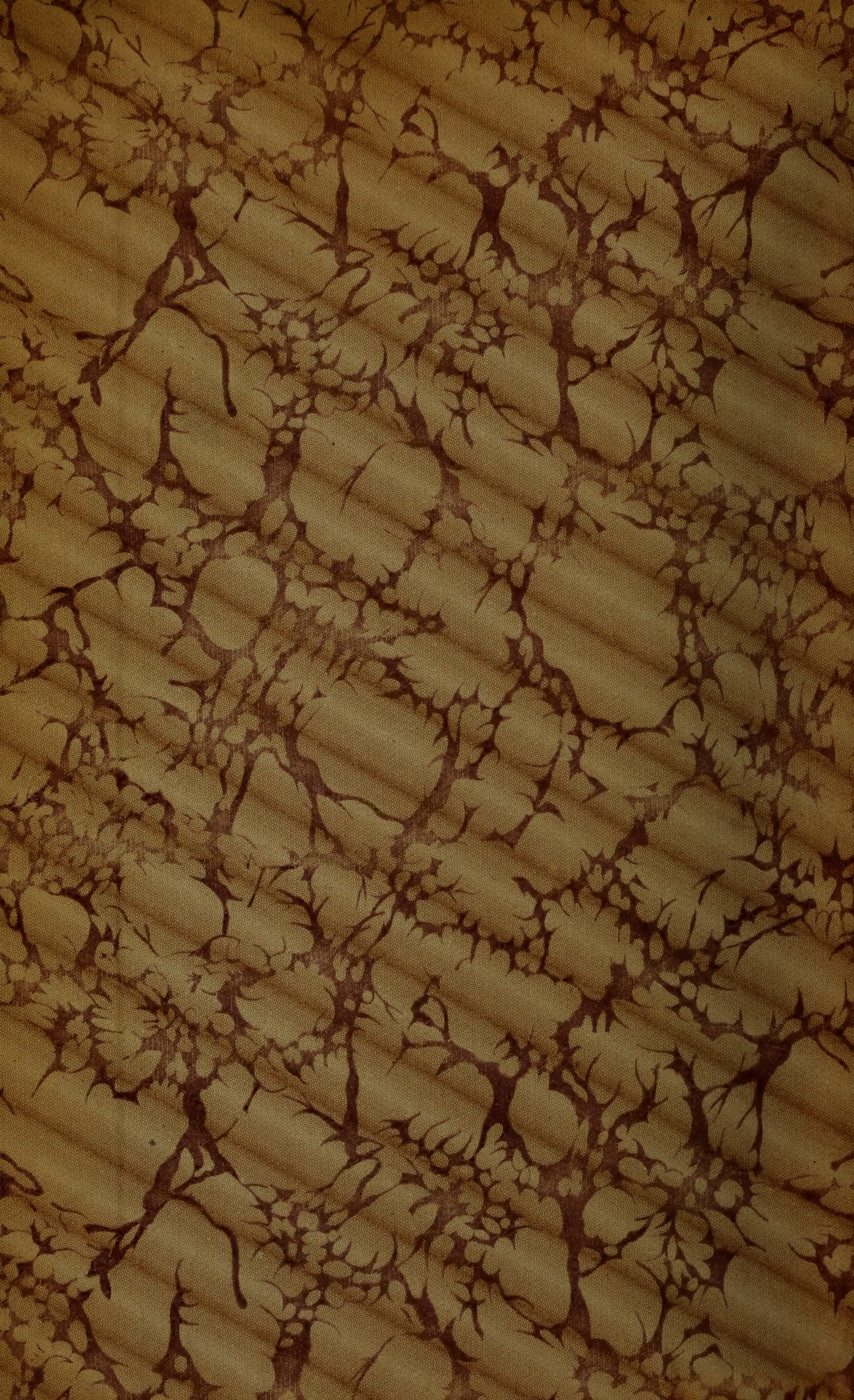
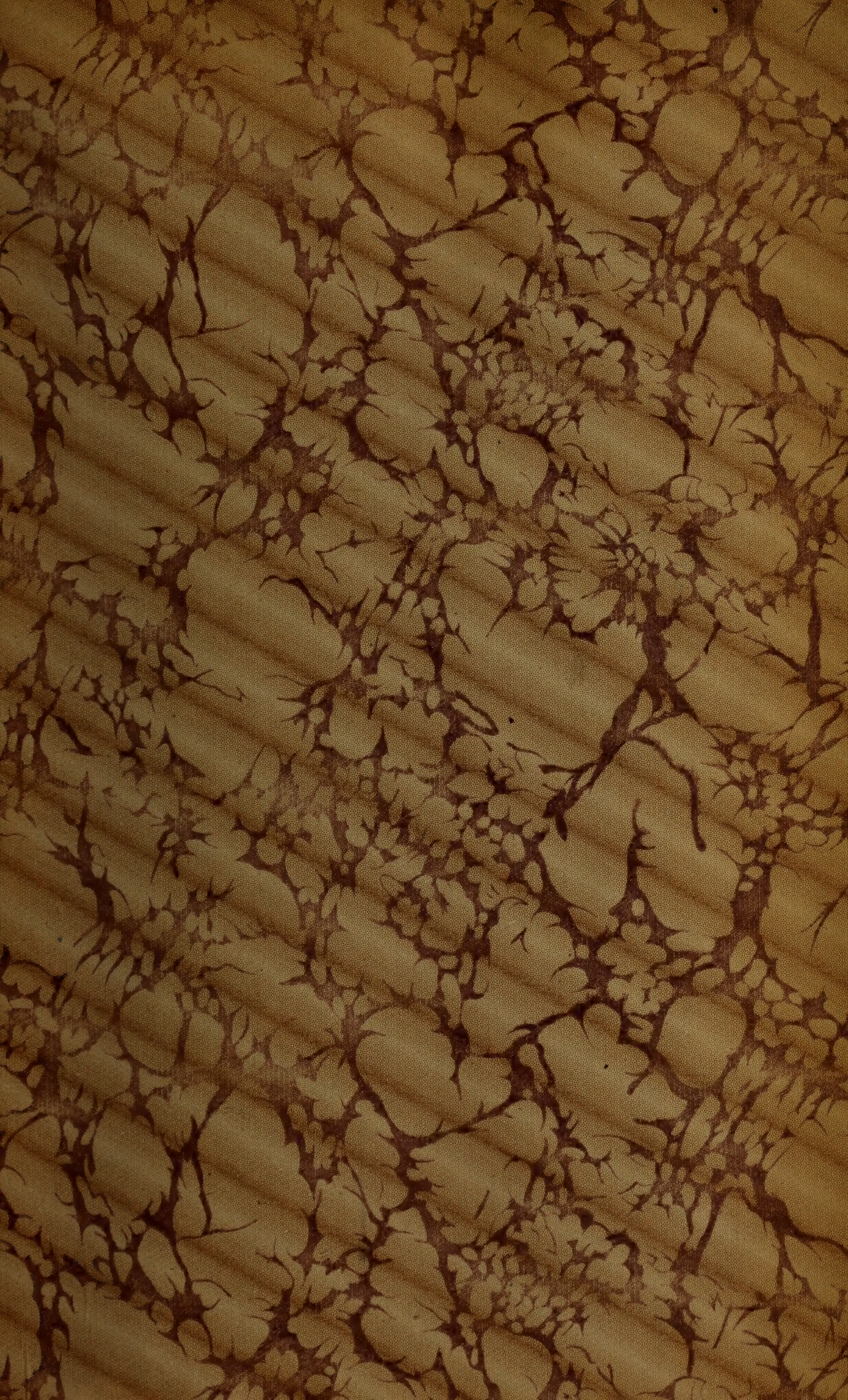






ÉVANGÉLISATION

DE L'AFRIQUE

Nihil obstat :

† Leo LIVINHAC,
episc. Pacandensis
Sup. Gen. Soc. Mission. Afric. (Pères Blancs).

Maison-Carrée, die 24ª Octobris 1914.

Imprimatur :

Franciscus FABERI,
Vic. Urbis adsessor.

Romæ, die 4ª Junii 1913.

Imprimatur :

Fr. Albertus LEPIDI,
O. P. S. P. Ap. Magister.

Romæ, die 31ª Maii 1913.

ÉVANGÉLISATION

DE L'AFRIQUE

PART QUE CERTAINES FAMILLES ROMANO-AFRICAINES Y ONT PRISE

Par le Père J. MESNAGE

des Missionnaires d'Afrique (Pères Blancs)



ALGER

ADOLPHE JOURDAN

Libraire-Éditeur

Place du Gouvernement

PARIS

AUGUSTE PICARD

Éditeur

82, Rue Bonaparte

1914

LETTRE-PRÉFACE

de Monsieur le Professeur H. MARUCCHI

Mon Révérend Père,

J'ai lu avec le plus grand profit les belles pages de votre récente publication : *Le Christianisme en Afrique,* où vous avez exposé avec une grande sagacité et avec une clarté admirable les origines, le développement et l'extension de l'Eglise d'Afrique, sujet qui est de la plus grande importance pour l'Histoire toute entière de l'Eglise Primitive.

Je n'avais pas encore achevé la lecture de cet ouvrage, et voilà que vous m'en adressez un autre : *Evangélisation de l'Afrique. Part que certaines familles romano-africaines y ont prise.* Celui-ci m'a intéressé d'une manière toute particulière, à raison des relations étroites qu'a ce travail avec mes études spéciales sur les Antiquités chrétiennes de Rome, et aussi parce qu'il parle de monuments en grande partie retrouvés sous mes yeux, dans les fouilles des Catacombes romaines.

L'importance du sujet mériterait une longue lettre ; ne pouvant en ce moment entrer dans les détails, je vais du moins essayer de vous dire toute l'estime que je professe pour vous et vos études, et aussi, tout le plaisir que j'ai éprouvé en lisant votre livre :

Vous aviez déjà fait remarquer dans votre *Afrique chrétienne* que plusieurs noms d'évêchés africains reproduisaient ou le *gentilice* ou le *cognomen* de certaines familles romaines. Maintenant vous en complétez la liste en ayant soin de rapprocher ces noms d'inscriptions païennes et chrétiennes. Vous

arrivez ainsi à conclure que ces évêchés africains ont été fondés dans les vastes propriétés que possédaient en Afrique ces riches familles romaines. Voilà déjà un résultat de la plus grande importance ! Il confirme toujours davantage les liens qui ont existé entre Rome chrétienne et l'Afrique chrétienne et prouve que les grandes familles romaines ont dû nécessairement avoir une part très considérable dans la diffusion du Christianisme en Afrique.

Votre sujet vous a amené à étudier le Christianisme dans les grandes familles du patriciat romain et vous le faites très bien ; dans votre travail on peut lire avec profit un excellent résumé des résultats auxquels est arrivé mon maître Jean-Baptiste de Rossi, à propos surtout des *Cœcilii*, des *Pomponii*, des *Flavii* et des *Acilii*, relativement aux trois grands cimetières de l'Eglise romaine : ceux de Calliste, de Domitille et de Priscille.

Aux savantes observations déjà publiées par le Maître, vous en avez encore ajouté de très remarquables sur ces mêmes familles et sur d'autres encore ; vous les avez complétées avec les résultats obtenus par les disciples du grand archéologue, et vous vous montrez parfaitement au courant de leurs travaux et de leurs publications. De cette manière, vous avez apporté une contribution très importante à l'histoire même du Christianisme à Rome.

Je vous en félicite ; je puis m'associer en général à vos conclusions, exception faite de quelque question qui doit être encore mieux étudiée.

A propos des relations entre les familles chrétiennes de Rome et de l'Afrique, je me permets d'appeler votre attention sur un fait que j'ai pu constater dans les fouilles du Cimetière de Commodille, près de Saint-Paul, et dont vous trouverez une relation dans le *« Nouveau Bulletin d'Archéologie chrétienne »*, de l'an 1904. Dans ce cimetière, il y avait un groupe d'inscriptions avec des noms puniques tels que *Mastalo, Ada-*

falo, etc. Tout récemment, on en a retrouvé quelques autres, et également des tombeaux de même forme que ceux des Catacombes de Sousse. Tout cela permet de conjecturer qu'une partie du cimetière de Commodille a été réservée à la sépulture des Africains qui, très probablement demeuraient dans les environs de la Voie d'Ostie. Ne pourrait-on pas supposer que ces Africains étaient des commerçants établis dans ce quartier, près du port, et avaient peut-être des relations avec les familles romaines qui possédaient de si vastes domaines en Afrique ?

Je me borne à constater ce fait et je vous pose cette question que vous pourrez peut-être résoudre plus facilement que moi. En tout cas, la solution en serait très importante pour l'histoire elle-même d'un cimetière établi en cet endroit à cause du voisinage du tombeau de Saint-Paul et qui eut aussi des relations avec la ville d'Ostie.

En terminant, mon cher Père, je ne puis que vous féliciter de ce dernier travail. J'en parlerai prochainement dans une de nos réunions archéologiques, et je suis sûr que les archéologues romains liront avec le même plaisir que moi ce que vous avez écrit sur les relations entre Rome et son ancienne rivale punique, laquelle doit à Rome sa civilisation latine et chrétienne.

Je vous prie, mon cher Père, d'agréer mes remercîments, ainsi que mes hommages, et de me croire votre tout dévoué.

Orazio Marucchi.

AVANT-PROPOS

Cet opuscule devait tout d'abord paraître en *Appendice* dans le 1er volume du *Christianisme en Afrique.* Il n'est en effet qu'un corollaire des chapitres de cet ouvrage intitulés : Origines et Développements.

Retouché à diverses reprises et complété, il a définitivement atteint de telles proportions qu'il a fallu le tirer à part.

La Lettre qui précède indique suffisamment au lecteur le but et la portée de ce travail. Je me contente de souligner l'importance des détails qu'elle contient en faveur de l'apostolicité de notre Eglise d'Afrique :

Le cimetière de Commodille est un des plus antiques de Rome. Il a servi, comme celui de Calliste, pour la sépulture des Africains, dont le quartier se trouvait de ce côté. Parmi les épitaphes qui y ont été retrouvées sont celles d'un *Adherbal,* d'un *Spes in Deo,* de son frère *Mastalus,* etc.

D'après l'illustre professeur, les tombes de ces Africains avaient la même forme que « celles des Catacombes de Sousse ».

Qui ne voit combien légitimement nous pouvons conclure de ces faits à la haute antiquité de l'Eglise d'Hadrumetum (Sousse)[1] et, à plus forte raison, de celle de Carthage !

---

[1] Cfr. *Christ. en Afrique*, I, p. 56.

ÉVANGÉLISATION
DE L'AFRIQUE

PART QUE CERTAINES FAMILLES ROMANO-AFRICAINES Y ONT PRISE

Quand on étudie attentivement les listes épiscopales africaines, on est frappé du nombre considérable d'évêchés dont le nom reproduit soit le *gentilice,* soit le *cognomen* de de quelque riche personnage, de sa femme ou de sa fille, le plus souvent patriciens.

Tels l'évêché de BASSIANA qui rappelle la *gens Pomponia Bassa* fondue dans les *Anicii* au IVe-Ve siècle [1], celui de BUCCONIA, les *Bucconii* [2]; celui de CELERINA, les *Celerini* [3]; celui de CŒLIANA, les *Cœlii* [4]; celui de CRESIMA, les *Cresimi* [5]; celui d'EGNATIA, les *Egnatii* [6]; celui de FLORIANA, les *Florii* qui avaient leur tombeau familial dans le cimetière de Sainte Sotère où l'on a trouvé l'épitaphe de *Floria Vera Pompeia*, probablement parente de la *cl. puella Pompeia Octavia Attica Cæciliana* ensevelie tout près, dans la

---

[1] MESNAGE, *L'Afrique Chrét.,* p. 65.

[2] » » » p. 406. On a trouvé au cimetière de Sainte Sotère, à Rome, une brique avec cette marque : *Officina Bucconiana stationis patrimonii.*

[3] MESNAGE, *L'Afrique chrét.* p. 295.

[4] » » » p. 259.

[5] » » » p. 192.

[6] » » » p. 196.

crypte de Lucine [1]; celui de FRONTONIANA, les *Frontones* [2]; celui de FUSCIANA, *Fusciana* de l'illustre famille des *Ceïonii* [3]; celui de GRATIANA, le nom de *Gratia,* femme et fille de *Cornelius Fronto,* le patron de Calama [4]; celui d'HORREA ANINICI, peut-être pour *Anicii,* la *gens Anicia* [5]; les HORREA COELIA, encore les *Coelii;* celui de LEGES VOLUMNI, les *Volumnii* de Cirta [6]; celui de MUNATIANA, les *Munatii* [7]; celui d'OCTAVIA, les *Octavii* [8]; celui de PARTHENIA, les *Parthenii* [9]; celui de PUDENTIANA, les *Pudentes* ou les *Pudentiani* [10]; celui de PUPPIANA [11], les *Puppiani;* celui de RUFINIANA les *Rufini* unis aux *Valerii (Q. Aradius Rufinus Valerius Proculus Populonius)* [12]; celui de RUSTICIANA rappelle la fille de Sym-

---

[1] DE ROSSI, *Roma sotterr.* III, p. 40. — Nota. L'évêché de FLORIANA était en Césarienne. Or l'on a trouvé à Tipasa le riche mausolée d'une *Cornelia Flora* (*C. I. L.*, VIII, 9293).

[2] MESNAGE, *l. c.*, p. 199.

[3] » » p. 198.

[4] *C. I. L.,* VIII, 5350.

[5] MESNAGE, *l. c.*, p. 359.

[6] Un monument de Cirta signale un *C. Volumnius Marcellus Caecilianus, equo publico exornatus: C. I. L.,* VIII, 7062. Une autre inscription de cette même ville mentionne une *Volumnia Modesta,* femme d'un clarissime *M. Aurel.....* (*C. I. L.,* VIII, 7033).

[7] MESNAGE, *l. c.*, p. 212.

[8] » » p. 214.

[9] Une plaque de marbre numidique trouvée au cimetière de Commodille ou à la crypte de Lucine avec d'autres épitaphes d'Africains porte ce texte de l'an 381 : *Parteniæ benemerenti in pace, quæ vixit annis plus minusve* XL *et fecit cum marito suo annis XX ; discessit pridie Kal. oct. FL. Suagrio et Euterio coss.* — Aux Catacombes de S[t] Calliste, dans la région de Libère et de Melchiade, on a trouvé l'épitaphe d'un *Aurel. Æmilius Parthenius.*

[10] MESNAGE, *l. c.*, p. 428. — Aux Catacombes, on a trouvé l'épitaphe d'une *Cornelia Pudentiana;* à Constantine, une de *liberti* à leur maîtresse appelée *Pudentiana* (*C. I. L.,* VIII, 7726).

[11] MESNAGE, *l. c.*, p, 216.

[12] A Rome, sur l'emplacement actuel du ministère de la guerre, on a retrouvé un monument consacré à *Vulcacio Rufino, V. C., Numidiæ con-*

maque, femme de Boèce et sœur de Galla [1]; celui de SELEUCIANA les *Seleuci* [2]; celui de SEVERIANA les *Severiani,* dont l'un, peut-être celui qui donna l'*area* de l'Eglise de Cæsarea fut martyr avec sa femme Aquila et son fils Florus [3]; celui de TROFINIANA (pour TROPHIMIANA) les *Trophimiani* [4]; celui de VALENTINIANA l'empereur Valentinien [5], de VIBIANA, les *Vibii* [6]; de VICUS PACATENSIS, les *Arrii Pacati* [7].

Peut-être faut-il ajouter celui d'AFUFENIA qui serait pour *Alfenia,* prænomen de la sœur de *Alfenius Ceïonius Julius Kamenius,* préfet de Rome en 333, et tous deux chrétiens [8]; celui de TURRES AMMENIÆ pour ARMENIÆ, nom d'une noble famille chrétienne qui eut sa sépulture au cimetière de Prétextat [9]; celui de CAPSUS JULIANI (Enclos de Julien); celui de FEBIANA, peut-être pour FABIANA [10] etc. etc.

---

sulari. C'est le frère de Galla, laquelle épousa Constance frère de l'empereur Constantin et eut, de lui, Gallus et Julianus (l'Apostat). — Au X[e] mille de la via Cornelia, sur un *fundus Maurorum,* était un *prædium Rufinæ,* dit la *Sylva nigra* et la *Sylva candida.*

[1] MESNAGE, *l. c.,* p. 307.

[2] On connaît un consul de ce nom de 221. (*C. I. L.,* VIII, 7966).

[3] *Acta S. S.,* Jan., II. p. 455; *Martyrol. Hier.,* X Kal. febr., edit. Rossi-Duchêne, p. 12; Galesinius dit : *S. S. martyrum Severiani, et Aquilæ conjugum et Flori filii.*

[4] On a découvert, à Thabraca, l'épitaphe d'un *P. Trophimianus Aug. dispensatoris arcæ Vicarius,* pour le compte du patrimoine impérial (*C. I. L.,* VIII, 17335). La marque de riches Trophimi a été trouvée sur des lampes chrétiennes (*Musée Alaoui* N° 159, N° 107), comme également celle des *Pullæni,* alliés aux *Puppiani : Bull. Arch. Com.,* 1907, p. ccl. Cf. Musée Alaoui, p. 162, N° 127; p. 169, N° 206; p. 172, N° 233 etc.

[5] MESNAGE, *l. c.,* p. 233.

[6] » » p. 234.

[7] » » p. 438.

[8] DE ROSSI, *Bull. di Arch. crist.,* 1882, p. 96.

[9] DE ROSSI, *Bull. di Arch. crist.,* 1872, p. 74; ARMELLINI, *cimit. antichi,* p. 400; MARUCCHI, *Cimet.,* p. 197.

[10] Cf. Fabius Fabianus, légat de Numidie (*C. I. L.,* VIII, 5335, 5336, 2737).

Voilà donc une trentaine d'évêchés, très probablement davantage (car on peut supposer que plusieurs autres de cette catégorie se trouvaient parmi les 200 ou 250 dont les titulaires étaient absents de la Conférence de 411), qui, selon toute apparence, étaient fondés dans des domaines appartenant aux plus riches familles établies en Afrique.

Or, sur ce fait qui ne paraît pas pouvoir être mis en doute, il se greffe une question du plus haut intérêt pour l'Evangélisation de l'Afrique : quelle part ces grandes familles romaines ont-elles eue dans le développement de l'Eglise d'Afrique? Curieux problème qu'il est encore impossible de résoudre complètement, mais sur lequel il est permis cependant, grâce à l'Epigraphie, de jeter quelque lumière. C'est ce que nous allons essayer de faire.

CHAPITRE PREMIER

LE PATRICIAT ROMAIN ET LA COLONISATION DE L'AFRIQUE

On sait par les inscriptions que la plupart des familles patriciennes avaient, en Afrique, des propriétés plus ou moins considérables. Du temps de Néron, la moitié de l'*Africa* appartenait, au dire de Pline, [1] à six de ces grandes familles.

La façon barbare dont cet empereur débarrassa le pays de ces avides capitalistes, n'empêcha pas qu'après lui d'autres propriétaires se livrèrent aux mêmes spéculations. Le pays était trop fertile pour ne pas exciter la cupidité de tous ceux qui cherchaient à faire fortune: des riches et des puissants surtout qui, en administrant le pays, n'oubliaient pas de songer à leurs intérêts, en achetant souvent à vil prix des terres d'excellent rapport.

Les empereurs furent les premiers à s'adjuger, après la délimitation du territoire des tribus vaincues, les meilleures terres pour eux-mêmes ou au profit du fisc. Nous savons en particulier que les propriétés impériales situées à l'ouest de la Numidie avaient une longueur de 60 à 70 kilomètres. [2]

Les familles patriciennes suivirent cet exemple. Profitant de la haute situation qu'elles occupaient dans l'administration du pays, elles profitaient de toutes les circonstances pour

---

[1] *H. N.*, XVIII, 7, 35.

[2] MESNAGE, *L'Afrique chr.*, p. 428.

acheter à bas prix les terres qui étaient plus ou moins à vendre.

Pour cultiver ces terres, il fallait des esclaves (et ils en possédaient par milliers), sans compter les *coloni* qui, tout en jouissant d'une certaine liberté, étaient cependant la plupart du temps attachés au sol.

Bien des injustices durent être commises au préjudice des indigènes. On ne peut nier cependant que c'est en partie grâce aux capitaux engagés par ces riches familles que l'Afrique fut défrichée, cultivée et romanisée dans la mesure que nous avons indiquée. [1]

Laissant de côté la question relative au mode et à la légitimité de ces acquisitions, nous voulons seulement en étudier le fait, et de là en tirer les conclusions qui semblent s'imposer, au point de vue de l'Evangélisation de l'Afrique.

Quand on étudie tant soit peu la liste des Proconsuls d'Afrique, celle des Légats de Numidie et des gouverneurs de Maurétanie on voit passer sous ses yeux la fleur des familles patriciennes de Rome.

Si ensuite on compare ces listes avec la masse de Dédicaces honoraires et d'inscriptions de toutes sortes exhumées du sol, on voit qu'un très grand nombre, la plupart de ces personnages, reparaissent avec leur famille, leurs clients, leurs esclaves... La conclusion qui se dégage est, qu'après avoir achevé leur temps de magistrature, gagnés par le beau ciel de l'Afrique et par la fertilité de son sol, ils se sont établis dans le pays, sont devenus les propriétaires de domaines plus ou moins vastes. Enrichis par la culture ou le commerce, ils ont eu à cœur de combler de leurs libéralités les villes où ils étaient établis ; celles-ci à leur tour leur témoignaient leur

---

[1] MESNAGE, *La Romanisation de l'Afrique* chez Beauchesne, Paris.

reconnaissance en les choisissant comme magistrats [1] et comme patrons.

La famille qui a peut-être la page la plus glorieuse dans l'épopée romaine en Afrique est celle des Cornelii Scipiones.

C. Sciplones

C'est Scipion l'Africain qui abat pour toujours en 202, à la bataille de Zama, la puissance de Carthage ; c'est Scipion Emilien qui prend et détruit la ville en 146 av. J. C.

Cæcilii

La gens Cornelia Scipio s'étant fondue à la fin de la République dans les Cæcilii, le nom des Scipions disparaît pour être remplacé par celui des Cæcilii : C'est Cæcilius Metellus Numidicus qui bat Jugurtha sur le Muthul en 109 et lui prend Vacca et Thala [2] ; c'est Q. Cæcilius Metellus Pius Scipio, l'allié malheureux de Juba I.

A leur suite, nous trouvons une série de Cæcilii qui paraissent pour la plupart établis dans le pays. On connaît un proconsul de l'an 116, Q. Cæcilius Faustinus qui élève à Mactar un arc de triomphe en l'honneur de Trajan [3] ; un questeur de la province d'Afrique et consul suffect en 167, Q. Cæcilius Marcellus Dentilianus [4] ; un légat propréteur de la province d'Afrique, M. Cæcilius Æmilianus qui fut victime de Caracalla en 216 [5] ; un proconsul de la Bétique, venu

---

[1] C. Octavius Pudens Cæsius Honoratus procurator Augusti en Césarienne (*C. I. L.*, VIII, 9370) a été conseiller municipal d'Auzia (Aumale) *C. I L.*, VIII, 9049, etc. etc.

[2] Salluste, *Bell. Jug.*, 48-53, 66-69, 74-76.

[3] *C. I. L.*, VIII, 621.

[4] Klein, *Fasti Consulares*, p. 77.

[5] Dion Cassius, *Hist.*, LXXVII, 20. Cfr. Héron de Villefosse, *Bull. arch. Com.*, 1898, p. 174.

mourir à Milev où l'on a retrouvé sa tombe, Q. Cæcilius Lætus, V. C. [1]

Plusieurs de ces clarissimes durent pendant leur administration acheter des terres dans le pays pour s'y établir ensuite, et c'est probablement au double titre de patriciens influents et de riches propriétaires terriens que nous voyons plusieurs d'entre eux choisis comme patrons par un certain nombre de villes: Q. Cæcilius Metellus Dentilianus l'a été de Thibiuca [2]; Q. Cæcilius Crescens Volusianus de Thuburbo minus [3]; sous Marc-Aurèle, M. Cæcilius Æmilianus de la ville située sur l'emplacement actuel de Bordj Touta [4]; en Byzacène, Sufetula (Sbeitla) élève un monument à la mémoire de L. Cæcilius Athenæus qui s'est distingué par ses libéralités et ses grandes vertus [5]; à Icosium (Alger), nous voyons un L. Cæcilius Rufus Agilis remplir, dès les premiers jours de la conquête des Maurétanies, toutes les charges les plus honorables: *honoribus omnibus patriæ suæ consummatis,* et consacrer une dédicace au roi Ptolémée [6].

Il n'est pas prouvé que ces deux derniers fussent clarissimes, mais ceux qui étaient établis à Cirta et à Rusicade l'étaient certainement. M. Cæcilius Natalis a été, sous Septime Sévère, préfet des *IV Coloniæ* (Cirta, Chullu, Milev, et Rusicade) [7] et C. Cæcilius Gallus *consularis bis et prætorius* a été, à Rusicade, *præfectus jure dicundo* [8].

---

1 *C. I. L.,* VIII, 8207.
2 *C. I. L.,* VIII, 14291.
3 *C. I. L..* VIII, 1174.
4 *Bull. arch. Com.,* 1898, p. 174.
5 *C. I. L.,* VIII, 11340.
6 » » 9257, 9258.
7 » » 6996, 7097, 7098.
8 » » 7986, 7987.

Ceïonii

Quelque influente qu'ait été en Afrique la gens Cæcilia, la gens Ceïonia l'a été bien davantage encore. D'origine africaine, elle a donné un collègue à Marc-Aurèle dans la personne de Lucius Verus.

Plus tard Ceïonius Decimus Clodius Albinus d'Hadrumetum est élevé à la dignité de César et associé quelque temps à l'Empire par Septime Sévère, africain lui-même (de Leptis Magna).

Aussi on comprend que les richesses et la puissance des Ceïonii soient toujours allées grandissant.

La Numidie gouvernée par plusieurs légats de cette famille a, pour ainsi dire, été couverte par eux de monuments publics:

Publilius Ceïonius Cæcina Albinus, V. C., (vers 365) aménagea sous le Capitole de Constantine une crypte qu'il orna de statuettes et de toutes sortes d'ornements. [1]

A Timgad, il répara les portiques du Capitole [2]; à Lambèse, il construisit un pont sur l'Oued Drinn, restaura le forum, peut-être le temple de Jupiter, etc. [3]; à Rusicade, il construisit des greniers publics destinés à centraliser dans ce port, avant d'être expédiés à Rome, les produits de l'Annone de la province [4]; à Cuiculum, il bâtit à ses frais un magasin de costumes pour les acteurs [5]; à Mascula, un édifice [6]; à Macomades, un arc de triomphe, etc. [7]

Cæcina Decius Albinus junior (406) établit une conduite

---

1 *C. I. L.*, VIII, 6975; *Rec. Const.*, 1853, p. 57.
2 » » 2388.
3 » » 2656, 2735.
4 » » 7975.
5 *Bull. Arch. Com.*, 1887, p. 311.
6 *C. I. L.*, VIII, 2242.
7 » » 4767.

d'eau à Constantine et y éleva un édifice dont on ignore la nature [1].

Ceïonius Apronianus C. V. dédie un arc de triomphe à Constantin dans la ville de Cillium, en Byzacène.

Il est tout naturel qu'à la suite de toutes ces libéralités, la reconnaissance publique leur ait dédié plusieurs monuments votifs. Aussi voyons-nous la colonie de Constantine adresser des éloges en 361 à Ceïonius Italicus pour les services rendus à la province [2], le Sénat de Milev lui décerner les mêmes honneurs en faisant ériger sur le forum de Constantine un monument surmonté de sa statue en airain [3].

Non contentes de cet acte de reconnaissance, plusieurs villes les choisissent comme patrons : Ceïonius Apronianus l'est de Cillium [4], Ceïonius Italicus l'est de Cirta et de Milev [5].

Q. Servilius Pudens, le mari de Ceïonia Plautia, sœur de l'empereur Verus, l'est de Bisica [6], tandis que son père l'est de Calama [7].

Avant que Publilius Ceïonius Cæcina Albinus et son fils Cæcina Decius Albinus junior fussent légats en Numidie et propriétaires dans cette province, C. Rufius Ceïonius Cæcina Sabinus Volusianus Lampadius, préfet du prétoire en 355, préfet de Rome en 367, possédait des propriétés en Zeugitane. On a retrouvé un de ses domaines à 4 Kil. à l'est de Tebour-souk : *In his prædiis Rufi Volusiani C. V., et Cæcinæ Lollianæ, C. F., et filiorum C. C. V. V.* [8].

Un autre Volusianus, fils du grand prêtre Albinus qui fut

---

[1] *C. I. L.*, VIII, 7034, 7035.
[2] » » 7012.
[3] » » 7013 ; *Rec. Const.*, 1860-61, p. 136-137.
[4] » » 210.
[5] » 7012, 7013.
[6] » VIII, 12291.
[7] » » 5354.
[8] Carton, *Découvertes Arch.*, p. 110 etc.

préfet de la ville en 416 et 421, et préfet du Prétoire en 428, était un grand propriétaire dans la région d'Hippone *eximius Hipponensis regionis possessor et dominus* [1].

Valerii

Comme la gens Ceïonia, la gens Valeria qui lui était apparentée [2] a rempli les plus hautes charges en Afrique et en Numidie, de nombreuses villes leur ont élevé des monuments avec dédicaces honorifiques [3] et les ont choisis comme patrons. Le fils de Valerius Maximianus l'a été de Diana, Valerius Proculus Populonius, adopté par Q. Aradius Rufinus, proconsul d'Afrique en 319-320, gouverneur de la Byzacène en 321, l'a été de six villes à la fois [4], pendant qu'une de ses parentes Aradia Roscia Calpurnia Purgilla, cl. p., fille de

---

[1] S[t] AUGUSTIN, *Epist.* CXXXVI, 3.

[2] Ceïonia Albina junior, fille du grand prêtre Publilius Ceïonius Cæcina Albinus était l'épouse de Valerius Publicola et la mère de S[te] Mélanie la jeune.

[3] Ucres : *C. I. L.*, VIII, 1170.
Sicca Veneria : *C. I. L.*, VIII, 1633.
Cirta : *C. I. L.*, VIII, 7067.
Rusicade : *C. I. L.*, VIII, 7965.
Saldæ : *C. I. L.*, VIII, 2728.
Thibilis : *C. I. L.*, VIII, 5526.
Lambæsis : *C. I. L.*, VIII, 2613, 2619, 2621, 2698, 2749, 2750, 2751.
Thamugadi : *C. I. L.*, VIII, 2345, 2346, 2347.
Verecunda : *C. I. L.*, VIII, 4212.
Diana : *C. I. L.*, VIII, 4600.
Macomades : *C. I. L.*, VIII, 4766.
Casæ : *C. I. L.*, VIII, 4324.
El Kantara : *C. I. L.*, VIII, 2494.

[4] Thenæ : MOMMSEN, *I. N.*, 6792.
Hadrumetum : MOMMSEN, *l. c.*, 6791.
Zama regia : MOMMSEN, *l. c.*, 6793.
Cululi : *C. I. L.*, VI, 1684.
Faustiniana : *C. I. L.*, VI, 1688.
Mididi : *C. I. L.*, VI, 1689.

P. Aradius Roscius Rufinus Saturninus Tiberianicus l'était de Bulla regia [1].

Naturellement avec le nombre de leurs clients s'étendit aussi celui de leurs domaines.

Ils en avaient probablement à Thuburnica (Hammam Sidi Ali bel Kassem) où ils ont consacré deux monuments : l'un au soleil, l'autre à la lune, car c'est apparemment pour implorer l'influence bienfaisante de ces astres sur leurs terres que ces monuments ont été élevés [2].

Les autres branches de cette famille en possédaient bien d'autres : Il y en avait en Tripolitaine, chez les Arzuges [3], dans l'Afrique propre, à Suttu (H. Chett), à 10 kil. à l'O. de Teboursouk, et à une quinzaine de kilomètres des domaines de leur cousin Volusianus [4], et peut-être à Simittu, Chemtou actuel, où l'on a trouvé l'épitaphe d'un Adelfius [5] ; en Numidie, près de Thagaste [6], et au sud de Madauros, où le domaine était si vaste et si peuplé qu'il est mentionné sur la Table de Peutinger, à 8 milles d'Ad Arvalla et à 25 milles de Vatari, sous le nom de Vicus Valeriani [7], et peut être à H. Cheddi près de Lamasba, où il est question des Adelfii Stephani [8] etc. etc [9].

---

[1] *C. I. L.*, VIII, 14470.

[2] *C. I. L.*, VIII, 14688, 14689.

[3] Aug., *Epist.* XLVI.

[4] *C. I. L.*, VIII, 15476, Cfr. Carton, *Découv. arch.*, p. 110, etc.

[5] Les Adelfii étaient au Ve siècle unis aux Valerii : On a trouvé à Syracuse l'épitaphe d'une *Adelfia, c. f., compar Baleri comitis.* (Armellini, *Antichi Cimiteri*, p. 721). Ce comte Valère est peut-être le même que celui auquel St Augustin a adressé sa lettre 200, et dont il parle dans sa lettre 207.

[6] *Card.* Rampolla, *Vita S. Melaniæ*, XX.

[7] *Atl. Arch. Alg.*, f. 19, El Kef, N° 148.

[8] *C. I. L.*, VIII, 4439.

[9] *In Numidia et in Mauritania et in ipsa Africa. Card.* Rampolla, *Vita S. Melaniæ*, XX.

Anicii

Plus puissante encore et plus riche que toutes ces familles était la gens Anicia qui, au témoignage d'Ammien Marcellin [1], était la plus grande famille de l'Empire au Ve siècle.

De bonne heure elle eut des intérêts en Afrique, si nous en croyons Cicéron [2] qui recommande à Cornificius, gouverneur de l'Africa Vetus, 45-44 av. J. C., un certain C. Anicius qui se rend en Afrique pour ses affaires personnelles *(legatione libera)*.

Dans la suite les Anicii n'eurent pas besoin de recommandation auprès du gouverneur pour se rendre à Carthage ; ils y allèrent souvent pour occuper eux-mêmes les charges les plus importantes du pays : En 196-201, Q. Anicius Faustus se rend à Cirta en qualité de Légat [3] et son gouvernement paraît avoir été des plus actifs, si l'on en juge par les nombreuses inscriptions qui parlent de lui [4].

Son fils Sextus Anicius Faustus est mentionné sur une inscription de Timgad [5].

Sous Gallien, Sextus Cocceius Anicius Faustus Paulinus est proconsul [6] ; son fils probablement, Sextus Anicius Faustus Paulinianus, cl. j., est patron d'Uzappa (avant Probus, 276-282) [7].

Cirta dresse une dédicace à M. Cocceius Anicius Faustus Flavianus, *omnium virtutum (vir)* [8].

---

1 XVII, 11.
2 *Epist.* 21 du livre 12.
3 Pallu de Lessert, *Fastes des Prov. d'Afrique,* I, p. 407.
4 *C. I. L.,* VIII, 6, 2437, 2438, 2527, 2528, 2549, 2550, 2551, 2553, 2558, 6048, 8796.
5 *C. I. L.,* VIII, 17890.
6 » » 1437.
7 » » 11933, Cfr. Pallu de Lessert, *Fastes des Prov. d'Afr.,* I, p. 291.
8 *C. I. L.,* VIII, 7040.

Comme on le voit, l'Afrique a été, à une certaine époque, comme un fief héréditaire de cette famille, puisque, à deux reprises, nous voyons les magistratures de l'Afrique propre et de la Numidie appartenir au père, puis au fils.

Qu'en occupant toutes ces charges les Anicii n'aient pas oublié leurs intérêts propres, on peut le supposer sans toutefois pouvoir le prouver complètement. De leurs possessions répandues pour ainsi dire à travers l'univers entier [1], nous ne connaissons, que celles qui, par leur importance, ont mérité de figurer sur la carte des étapes de l'Empire. Mais ils en avaient bien d'autres ; du reste nous en reparlerons plus loin.

Nous pourrions facilement continuer, car s'il y a eu beaucoup de gros propriétaires qui n'ont pas été proconsuls ou légats, on peut dire qu'il y a eu peu de ces hauts magistrats qui n'ont pas été, eux ou leur famille, propriétaires dans le pays :

Aurelii

Aurelius Symmachus a été proconsul de 373 à 375 [2]; or ses propriétés de Numidie étaient si considérables qu'on a donné le nom de *Ad Symmachi (prædia)* à la station voisine [3]. Le même personnage avait encore un domaine auprès de Tipasa et de Cherchel, domaine qui fut ruiné pendant la guerre de Firmus [4].

Leontii

P. Julius Junianus Martialianus Leontius, C. V. avait été légat de l'empereur en Numidie [5]; or une inscription de

---

[1] *Per universum pæne patrimonia sparsa possedit* (Ammien Marcelli), XXVII, 11.

[2] *C. I. L.*, VIII, 5347. Tissot, *Fastes de la prov. rom. d'Afrique*, p. 258.

[3] La Table de Peutinger la place à 9 milles d'*Ad duo flumina* et à 15 d'*Ad Basilicam Diadumeni.*

[4] *Epist.*, I, 58 ; VII, 66.

[5] *C. I. L.*, VIII, 2392, 2762, 7049.

H. Tamagra, au N. E. de l'Aurès, nous le montre possesseur d'un grand domaine dans cette région [1].

Antiochi

Jallius Antiochus a été *præses Numidiæ* sous Constantin [2]. C'est en cette qualité qu'il a réparé un édifice à Mascula (Khenchela). Or les Antiochi avaient un domaine à Redjas [3] où l'on a trouvé l'épitaphe d'un des gérants de cette propriété [4].

Pomponii

Les Pomponii qui étaient unis aux Jallii avaient en Sitifienne, à Kherbet bir Akrich une *Domus Pomponiorum* [5]. Mais inutile d'insister : il est en effet plus clair que le jour que tous ces patriciens envoyés par Rome pour gouverner et administrer la plus belle de ses provinces d'outre-mer n'oubliaient pas leurs propres intérêts. En conservant le souvenir de leur chère Afrique, comme ils pouvaient dire avec Symmaque [6], ils cherchaient à s'y procurer de quoi fournir à leur luxe et à leurs plaisirs.

Ne nous en plaignons pas trop, encore une fois, ce sont eux qui, en grande partie du moins, ont fait l'Afrique ce qu'elle a été.

La part prise par ces grandes familles à la *colonisation* du pays l'a-t-elle été à sa *christianisation ?*

Tout le monde sait que le baptême de plusieurs patriciens

---

[1] *Atl. Arch.*, f. 39, Chéria, 11-12.
[2] *C. I. L.*, VIII, 7005.
[3] » » 2241.
[4] » p. 1893.
[5] » VIII, 8751.
[6] *Epist.*, II, 63. *Cresconio amico meo amorem tuum multa conciliant ...... dehinc quod eum patria Africa non minus tibi quam mihi cara commendat.* Cfr. *l. c.* VIII, 20.

et patriciennes a été pour la foi chrétienne, l'occasion de nombreuses victoires et d'une merveilleuse extension chez leurs proches, leurs clients et leurs esclaves.

Les Actes des martyrs nous font souvent assister à la conversion de centaines d'esclaves en compagnie de leur maître; 400 se convertissent avec Chromatius et son fils Tiburtius; 1200 avec Hermès et sa famille, etc. etc.

Ce qui se passait à Rome avait lieu ailleurs; et il est bien probable que la conversion de tel propriétaire de ces immenses domaines qui couvrirent l'Afrique tout entière a dû être plusieurs fois le signal de la conversion des milliers d'esclaves et de colons qui travaillaient pour lui dans quelqu'une des provinces d'outre-mer.

Mais comment arriver à découvrir la part que telle famille patricienne a pu prendre à l'évangélisation de l'Afrique? les documents écrits manquent absolument.

Il ne reste que l'Epigraphie.

L'étude des Inscriptions africaines nous livrera souvent le nom de telle famille, les localités où elle a habité, où elle avait quelque domaine, etc., très rarement pourtant nous trouverons quelque indication sur sa conversion au christianisme et l'époque de cette conversion.

Heureusement un homme de génie s'est trouvé, qui, aidé d'élèves dignes de lui, a fouillé les Catacombes de Rome, et y a trouvé en partie le secret que nous cherchons. Il a mis au jour une foule d'épitaphes où figurent les noms des plus illustres familles patriciennes. Par l'étude des caractères, etc., il a su préciser autant qu'il était possible de le faire, non seulement le siècle, mais encore, souvent, la partie de siècle à laquelle remontent ces épitaphes. C'est ainsi que nous savons la date où le Christianisme est entré chez les Acilii, les Cornelii, les Cæcilii, les Pomponii, etc. etc.

Or tous ces noms nous les retrouvons en Afrique.

Comme nous pouvons supposer qu'une fois éclairées par

les lumières de la foi, ces familles se sont empressées de répandre non seulement autour d'elles, mais là-bas, dans le monde de leurs esclaves et de leurs colons le bienfait dont elles venaient d'êtres gratifiées, nous en déduirons la part qu'elles ont pu avoir dans l'évangélisation de telle ou telle région.

Cette comparaison des documents lapidaires de Rome avec ceux de l'Afrique est, il est vrai, hérissée de difficultés. La part de l'hypothèse devra y être nécessairement très considérable. Malgré tout, nous allons l'entreprendre, content du moins de frayer la voie où d'autres pourront plus tard, grâce à de nouvelles découvertes archéologiques, marcher plus commodément et avec plus de sécurité.

Ce travail étant nécessairement double, il va donc être divisé en deux parties : Christianisme dans les principales familles du patriciat romain. — Christianisme chez quelques-unes de ces mêmes familles devenues plus ou moins africaines.



CHAPITRE II

CHRISTIANISME DANS LES PRINCIPALES FAMILLES DU PATRICIAT ROMAIN.

Une certaine école [1] refuse de croire que, dès le premier siècle de l'Empire, la Religion Chrétienne a pénétré jusqu'au sein des familles patriciennes et consulaires. Elle s'appuie, pour le prouver, sur quelques textes de St Paul et d'auteurs ecclésiastiques tronqués, ou du moins séparés de certains autres qui éclairent les premiers et expliquent leur véritable sens.

Ainsi il est vrai que St Paul a parlé du petit nombre des chrétiens de haute naissance : *Videte enim vocationem vestram, fratres, quia non multi sapientes secundum carnem, non multi potentes, non multi nobiles...* [2].

Il devait en être ainsi relativement au nombre beaucoup plus grand des ignorants, des humbles, des petits qui entraient dans l'Eglise.

Mais il est vrai aussi qu'à Thessalonique par exemple, dans la multitude de prosélytes du judaïsme et de gentils qui se convertirent à la parole de St Paul, il y avait un certain nombre de membres de familles patriciennes *de colentibus gentilibusque multitudo magna, et mulieres nobiles non paucæ* [3].

---

[1] DURUY, *Hist. des Rom.*, IV, p. 723.
[2] *I Ad Corinth.*, I, 26.
[3] *Act. Apost.*, XVII, 4, Cfr. *l. c.* 11.

On connaît du reste la conversion du proconsul Sergius Paulus à Chypre et de l'aréopagite Denis à Athènes.

Plus on s'éloigne des origines de l'Eglise, plus aussi croît le nombre des riches et des nobles parmi les chrétiens : Au commencement du II[e] siècle, Pline peut écrire à Trajan que les fidèles de Bithynie sont : *multi omnis ordinis* [1].

Sans doute, il était toujours vrai de dire : *plerique pauperes dicimur* [2], mais on pouvait quand même ajouter avec Eusèbe qu'au temps de Commode, il y avait parmi les chrétiens *un grand nombre de représentants des familles romaines les plus illustres par la naissance et les richesses* [3].

S[t] Jérôme lui-même qui a écrit que l'Eglise était *de vili plebecula congregata* [4] savait mieux que personne qu'il y avait dans son sein *une foule de patriciens et de patriciennes qui se faisaient gloire d'adorer le Dieu du Calvaire et de se dévouer corps et âme à l'extension de son règne.* On connaît les Asella de la *gens Claudia,* les Marcellina et Agapetila de la *gens Aurelia,* les Melania de la *gens Valeria,* les Paula, Eustochium, etc. de la *gens Julia* et *Æmilia,* les Demetrias de la *gens Anicia,* les Prætextata de la *gens Vettia,* les Principia de la *gens Vennonia,* les Eunomia de la *gens Turcia,* etc. etc. [5].

Ces passages encore obscurs, il y a 50 ans, de S[t] Paul, d'Eusèbe, de S[t] Jérôme ont été éclairés d'un tel jour par les découvertes du savant de Rossi qu'il est désormais impossible de soutenir la thèse de Duruy et *tutti quanti.* Il est en effet évident que l'Eglise, à la fin du IV[e] siècle, comptait, parmi ses fidèles, des membres plus ou moins nombreux dans les

---

[1] *Epist.,* X, 97.

[2] Minutius Felix, *Octavius,* 36.

[3] *Hist. Eccl.,* V, 21.

[4] *Proœmium ad Lib. III Comment. Epist. ad Galatas.*

[5] *Card.* Rampolla, *Vita di S. Melania,* p. 157.

plus illustres familles dont se soit enorgueillie la Rome antique.

Si le nombre en était si considérable au IVe siècle, c'est qu'au IIIe, au IIe et même au Ier, quelques membres de ces grandes familles avaient déjà commencé à se convertir, par exemple chez les Flavii, les Acilii, les Pomponii, etc.

Flavii [1]

Un des faits les plus saillants dans les annales de l'Eglise naissante est certainement la conversion au christianisme de plusieurs personnages de la famille des Flavii Augusti.

Ces Flavii étaient, comme on le sait, divisés en deux branches : celle de Titus Flavius Sabinus et celle de son frère cadet, Titus Flavius Vespasianus Augustus. C'est dans la première que le christianisme entra tout d'abord, lors du séjour de St Pierre à Rome.

Titus Flavius Sabinus fut-il chrétien ? On peut le supposer d'après les expressions mêmes dont usent les auteurs du temps pour peindre son caractère.

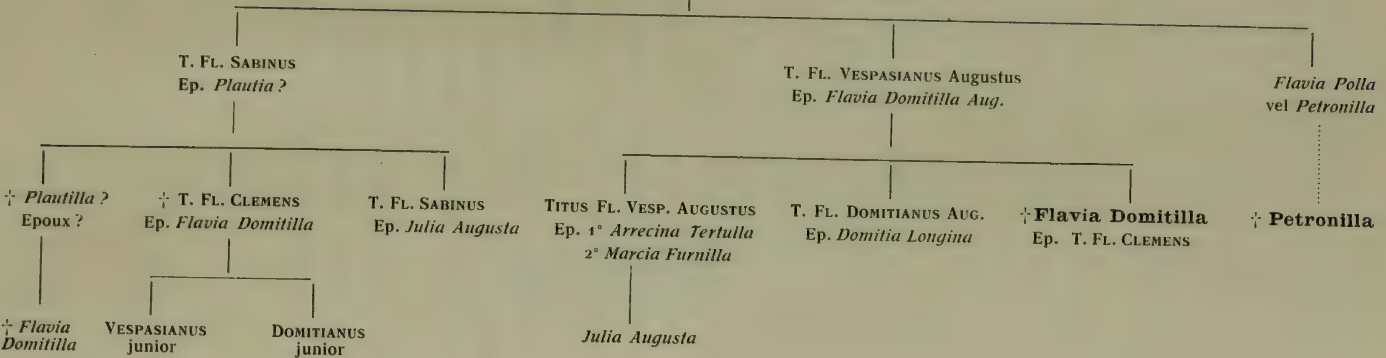
Préfet de Rome pendant plusieurs années, il l'était au moment où éclata la première persécution contre les chrétiens et pendant laquelle les princes des Apôtres terminèrent leur vie par un glorieux martyre.

Il connut donc les accusations lancées contre eux et peut-être même examina-t-il leur cause. Quoi qu'il en soit, il dut condamner dans son cœur l'horrible cruauté de Néron car Tacite le représente comme *mitem virum abhorrentem a sanguine et cædibus.* Il loue sa pureté de vie, et son esprit de justice. Il blâme son peu d'ambition pour n'avoir pas pris part à la lutte de son frère contre Vitellius : *haudquaquam*

---

[1] *Cfr.* DE ROSSI, *Bull. Arch. chr.*. 1865, p. 17.

I. — FLAVII



Nota. — Extrait du *Bull. Arch. Chr.* 1865, p. 21.— Les † indiquent les noms des membres chrétiens de la famille. Les noms des saints sont imprimés en caractères gras.

erecto animo et il ajoute que *in fine vitæ, alii segnem, multi moderatum et civium sanguinis parcum credidere* [1].

Etant donné que Suétone a également accusé le fils de Sabinus, le Consul Clemens de *contemptissimæ inertiæ* à cause de sa vie humble et retirée, ne peut-on pas inférer des louanges et des blâmes de Tacite à l'adresse de Sabinus qu'il était chrétien ?

Titus Flavius Sabinus eut deux fils : le plus jeune appelé comme son père Titus Flavius Sabinus et qui fut marié à Julia Augusta, la fille de l'empereur Titus, et l'aîné Titus Flavius Clemens qui fut consul et martyr en 91 sous Domitien. L'historien Dion Cassius est explicite : « Domitien, dit-il, fit périr avec beaucoup d'autres Flavius Clemens pendant qu'il était consul, bien qu'il fût son cousin et fût marié à Flavia Domitilla sa cousine. Tous deux furent accusés d'athéisme ainsi que plusieurs autres qui, pour avoir embrassé les coutumes des Juifs, furent condamnés les uns à mort, les autres à la confiscation de leurs biens. Quant à Domitille elle fut seulement reléguée dans l'île de Pandataria [2]. »

Tous les savants sont unanimes à admettre que ces mots « athéisme et coutumes juives » ne sont autre que la profession même du christianisme.

Cette Flavia Domitilla était la fille d'une sœur de Domitien comme nous en assure Quintilien [3] qui fut précepteur des deux enfants de Flavius Clemens et de Flavia Domitilla : Vespasianus et Domitianus juniores.

La tradition donne en outre au consul Flavius Clemens une sœur, de laquelle naquit la célèbre vierge et martyre Domitilla laquelle a donné son nom au cimetière qui se trouve

---

[1] Tacite, *Hist.*, III, 65, 75.
[2] *Hist.*, LVIII, 13.
[3] *Instit. orat.*, IV, *in procemio.*

à l'entrée de la via Ardeatina. Elle fut exilée à l'île de Pontia où elle mourut martyre [1].

Les *Acta SS. Domitillæ, Nerei* et *Achillæi* [2] en parlent longuement. Ils n'ont pas, il est vrai, toute l'authenticité désirable; mais à raison même de leur antiquité, ils ne sont pas sans mériter quelque créance. Pour s'en convaincre, il suffit de comparer les données généalogiques qui s'y trouvent avec celles que nous puisons dans des auteurs plus dignes de foi : Domitille y est dite également nièce de Domitien, fille d'une sœur du consul Clemens. Cette sœur, sur le nom de laquelle les auteurs se taisent est appelée Plautilla; S[t] Pierre l'aurait baptisée avec sa fille.

Cette noble matrone convertie à la foi par les Apôtres et d'ailleurs mentionnée dans les Actes du Martyre de S[t] Pierre et de S[t] Paul, a été acceptée par Brotier, Greppo, de Rossi [3], dans l'arbre généalogique des Flavii.

D'après ce dernier savant, ce nom de Plautilla lui serait venu de sa mère Plautia qui aurait été la femme de Titus Flavius Sabinus. « Ainsi, dit-il, serait comblée une des lacunes de la généalogie des Flavii [4].... Quand tant de circonstances, continue-t-il, s'accordent si parfaitement, la bonne critique n'admet pas qu'une personne, par cela seul qu'elle est nommée dans des documents apocryphes, soit jugée imaginaire. »

Ainsi donc la gens Flavia a au moins compté une chrétienne dans la branche impériale : la Flavia Domitilla, nièce de Domitien, et femme du Consulaire Flavius Clemens, exilée à Pandataria, et trois dans la branche de T. Flavius Sabinus: le Consulaire Fl. Clemens, martyr en 91, sa sœur Plautilla,

---

[1] Eusèbe, *Hist. Eccl.*, III, 18. S[t] Jérome, *Epist.*, 86, *Ad Eustochium.* Cfr. Tacite, *Vita Agricolæ*, 43.

[2] Bolland. *Acta S. S., Maii* III, p. 7 etc.

[3] *Bull. Arch. chr.*, 1865, p. 21.

[4] » » » » p. 20.

la fille de celle-ci, Flavia Domitilla, martyre à l'île Pontia, sans compter Titus Flavius Sabinus, lui-même, et les deux enfants de Fl. Clemens : Vespasianus junior et Domitianus junior, disparus sans que l'histoire en ait gardé aucune trace.

Etrange vision que celle de ces deux enfants, fils d'un martyr, déjà sur les marches du trône impérial, presque au lendemain de la mort des Apôtres Pierre et Paul !

Dieu n'a pas voulu que cette promesse se réalisât. Il a fallu que l'Eglise achetât la liberté de vivre par plus de deux siècles de persécutions et le sang des plus généreux de ses enfants.

On a parfois attribué à la gens Flavia le pape S[t] Clément. De Rossi lui-même dit dans un endroit [1] qu'il aurait pu descendre d'un Flavius lequel aurait été le fils aîné de T. Flavius Sabinus.

Mais dans un autre passage de ce même bulletin [2] il le place dans la gens Acilia. C'est en traitant de cette famille que nous en reparlerons.

Un autre nom pourtant doit être rattaché à cette illustre famille des Flavii, c'est Sainte Pétronille à laquelle on a donné le titre de fille de S[t] Pierre et qui n'a pu être en tout cas que sa fille spirituelle [3].

L'épitaphe [4] de son tombeau qui, après avoir reposé à côté de S[te] Domitille, a été transporté au Vatican par le Pape Paul I, indique qu'elle était par son père de la gens Aurelia et par sa mère de la gens Flavia. Titus Flavius Petro ayant été l'aïeul des Flavii, elle a pu être la fille d'une Flavia Polla ou Petronilla, sœur de Vespasien, dont parle Suétone [5].

---

[1] *Bull. Arch. Chr.*, 1865, pp. 20-21.

[2] *Bull. Arch. Chr.*, 1863, pp. 29, 39.

[3] Baronius, *Annales*, 62 ; Bolland., *Act. SS., Maii V*, p. 791 ; Florentini, *Martyrol. occid.* p. 561 ; Tillemont, *Mém. d'Hist. eccl.*, I, p. 189.

[4] *Aureliæ Petronillæ dulcissimæ filiæ*. Cfr. de Rossi, *Bull. Arch. Chr.*, 1874, p. 9 ; 1875, p. 6 etc.; 1878, p. 134 ; 1879, p. 5.

[5] *In Vespas.*, 5.

Les Flavii chrétiens ne se sont pas éteints avec le martyre du Consul Clemens et de sa nièce, l'exil de sa femme, la disparition de ses deux enfants Vespasianus et Domitianus juniores.

Peut-être ceux-ci, après l'extinction de la branche impériale ont-ils repris leur premier nom : Flavius Sabinus, l'un d'eux épousant une Titiana ; peut-être aussi, la Flavia Domitilla sœur de l'empereur Domitien a-t-elle été mariée à un Titianus, fils de L. Salvius Otho Titianus, frère de l'empereur Othon [1] ; le fait est que la gens Flavia s'est perpétuée par des Titi Flavii Titiani [2], et que quelques-uns de ces derniers ont été chrétiens, témoins l'épitaphe de Flavius Sabinus et de sa sœur Titiana, retrouvée au cimetière de Domitille [3] et celle d'un prêtre Flavius Ptolemæus, de la descendance ou de la clientèle des Flaviens, enseveli lui aussi à S[te] Domitille avec sa femme Ulpia Concordia [4].

Du II[e] siècle, il faut descendre jusqu'à la fin du IV[e] pour retrouver des preuves certaines de christianisme chez les Titiani : On mentionne alors une Titiana unie à un descendant des Furii et belle-mère de Blésille, fille de S[te] Paule [5].

Acilii

Après la famille impériale des Flavii, la plus célèbre était peut-être celle des Acilii. Du moins il en était ainsi au II[e]

---

[1] De Rossi, *Bull. Arch. Chr.*, 1875, pp. 72, 73.

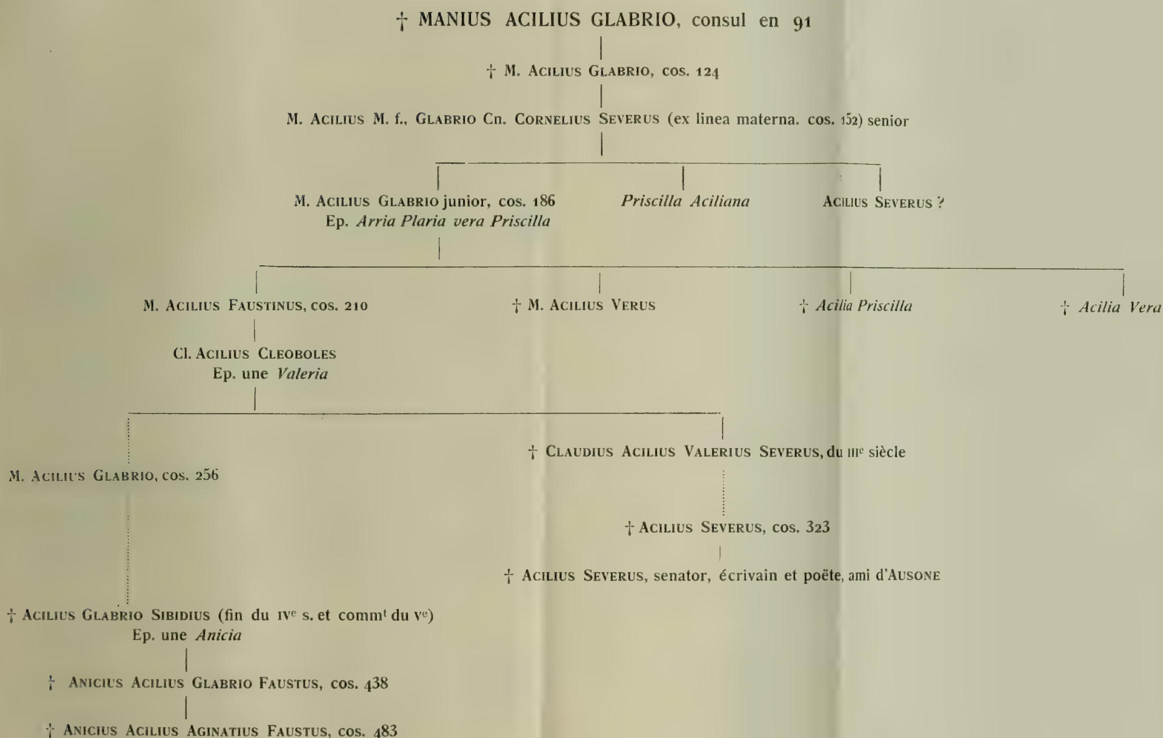
[2] Marini a retrouvé un sceau pour briques avec les mots : *ex prædiis Fl. Titiani, clarissimi viri.* Trois Fl. Titianus ont été préfets d'Egypte sous Hadrien, Marc Aurèle et Caracalla, 126, 166, 215; Flavia Titiana femme de Pertinax était aussi du même sang. Elle avait pour père Flavius Sulpicianus, frère Arvale de l'an 183, puis consul et préfet de Rome. Enfin, un Titus Titianus a été proconsul d'Afrique après avoir été légat de Marc Aurèle et de L. Verus en Espagne. (de Rossi, *l. c.* pp. 70, 71.)

[3] De Rossi, *l, c.,* pl. V, N° 4. Elle est du II[e] siècle.

[4] » » p. 74.

[5] Lagrange, *Vie de S[te] Paule,* pp. 245, 489.

II. — ACILII GLABRIONES



Nota. — Extrait du *Bull. Arch. Chr.*, 1888-89, p. 39. — Les † indiquent les noms des membres chrétiens de la famille.

siècle. Nous savons en effet que, lorsque Pertinax voulut en plein Sénat refuser la pourpre impériale et la céder au plus illustre des sénateurs, il prit par la main Manius Acilius Glabrio consul pour la seconde fois en 186, et le conduisit au trône. Le motif donné par Hérodien est que « descendant d'Anchise et d'Enée, il était réputé le plus noble de tous les patriciens [1]. »

Le bienheureux Pierre lança son filet de ce côté et eut le bonheur d'y prendre quelques-uns des membres de cette illustre famille. Parmi eux, il faut probablement compter le pape S[t] Clément. On l'a parfois rattaché aux Flavii, mais il paraît bien plus probable qu'il était de la gens Acilia. En effet d'après le Pontifical il avait pour père un certain Faustinus, de la région du Cœlius.

Des Apocryphes tels que les *Recognitiones* l'appellent également Faustinus et Faustus, et tous s'accordent à lui attribuer une origine patricienne. Or nous savons, dit de Rossi, que ce nom de Faustus était alors *quasi proprio della potentissima famiglia degli Acilii Glabrioni* [2].

Frappé de cette coïncidence et, de plus, de la trouvaille faite dans l'Eglise de S[t] Clément d'un fragment d'épitaphe dédié à un Acilius [3], le savant archéologue a conjecturé que, sur l'emplacement de l'église était, au I[er] siècle, la maison des Acilii Glabriones [4]. Si l'on suppose, comme on le fait généralement, que l'église de S[t] Clément est au lieu même où a été la maison paternelle du saint pape, il faut alors

---

[1] *Hist.*, 2. Le poète Ausone, pleurant la mort de son collègue Acilius Glabrio, professeur de Belles-Lettres à Bordeaux, l'appelle *Dardana progenies,* c'est-à-dire descendant de Dardanus fondateur d'Ilion et ancêtre d'Anchise.

[2] *Bull. Arch. Chr.*, 1863, p. 29.

[3] Borghesi, *Decadi numism.*, XIV, 2.

[4] *Bull. Arch. Chr.,* 1863, p. 29, 39.

admettre que S[t] Clément descendait par son père de la gens Acilia et ne tenait aux Flavii que par sa mère.

Est-ce par l'intermédiaire du Saint Pape que la foi entra chez ses parents, les Acilii Glabriones? On ne sait, mais le fait est que le chef de cette famille fut chrétien et martyr.

Suétone rapporte en effet que Domitien *complures senatores, in his aliquot consulares, interemit, ex quibus Civicam Cerealem, in ipso Asiæ proconsulatu, Salvienum Orfitum, Acilium Glabrionem, in exilio, quasi molitores rerum novarum* [1].

Ces derniers mots sont vagues assurément; ils font cependant une allusion évidente à la *nova superstitio* c'est-à-dire au christianisme dont parle Tacite [2]. Dion Cassius ajoute que Glabrio fut non seulement accusé de *molitio rerum novarum* mais des mêmes crimes dont plusieurs autres personnages avaient été victimes. Or, cette affirmation vient immédiatement après ce qu'il a dit de Flavius Clemens et de Flavia Domitilla accusés d'athéisme.

Pour ce crime, Acilius Glabrio fut condamné à combattre dans l'amphitéâtre avec un lion ou avec deux ours, car Dion et Juvénal qui rapportent le fait ne sont pas d'accord. Resté vainqueur dans la lutte, il fut envoyé en exil, où il fut mis à mort en 95.

Il n'y a plus de doute possible. Depuis les fouilles du savant de Rossi, à la suite desquelles on a découvert dans le cimetière de S[te] Priscille une quinzaine d'inscriptions latines et grecques qui rappellent les Acilii Glabriones, tous admettent qu'on est bien en présence de l'hypogée qui appartenait à la *gens Acilia*.

Parmi les épitaphes retrouvées, figure probablement celle d'un fils du consul de 91, M. Acilius Glabrio, consul en

---

[1] *Domit.*, 10, cfr. DIO CASSIUS, *Hist.*, LXVII, 12, 14.

[2] *Annales*, XV, 44; SUÉTONE, *Nero*, 10.

124 [1], et celles de trois enfants : Manius Acilius Verus et Acilia Priscilla, peut-être les enfants du consul de 186 [2], et Acilia Vera fille ou petite-fille d'Arria Plaria Vera Priscilla, la femme de Manius Acilius Glabrio junior, sœur ou fille de Manius Acilius Verus (fin du IIe siècle ou commencement du IIIe). Cette dernière a été retrouvée à la crypte de Lucine [3].

Comme on le voit, le noble héritage laissé par le glorieux consul de 91, n'a pas été conservé avec beaucoup de soin par ses enfants. A part le fils même du martyr, on ne voit pas que les Acilii Glabriones qui sont arrivés aux honneurs, aient pratiqué le christianisme. Un fils probablement de Manius Acilius Glabrio junior, consul en 186, Acilius Severus, est mentionné dans les Actes des Arvales de 183, comme ministre dans les cérémonies sacrées [4] ; la femme du même consul de 186, Arria Plaria Vera Priscilla, est dite *flaminica* sur un monument de Pesaro [5].

Les lignes collatérales étaient encore moins chrétiennes : On n'a rien découvert à Ste Priscille, ni en aucun autre cimetière des Acilii Balbi, Acilii Rufi, Acilii Aviola qui comme les Glabriones portaient le prænomen Manius [6].

---

[1] Klein, *Fasti consulares*, p. 61.

[2] *Bull. Arch. Chr.*, 1888-9, pp. 21-22, 44, tav. V, No 3.

[3] De Rossi, *Roma Sott.*, I, p. 315, tav. XXX, 3; *Bull. Arch. Chr.*, 1888-9, p. 67.

Nota : On a encore trouvé à Ste Priscille l'épitaphe en grec d'un Acilius Rufinus, de la branche de Acilius Rufus, cos. en 105. *Rev. Arch. Chr.*, 1888-9, p. 78.

[4] Henzen, *Acta Arvalium*, p. 75.

[5] Olivieri, *Marm. Pisaur.*, No 32.

Nota : Cette Plaria est d'une noble et riche famille d'Ostie avec laquelle les Acilii s'apparentèrent au temps des Antonins. Elle est parente, peut-être la sœur de Plaria Vera, (d'Ostie) qui, de son mari A. Egrilius eut A. Egrilius Plarianus lequel adopta pour fils Manius Acilius Priscus Egrilius Plarianus. Dessau, *C. I. L.*, XIV, 155, 156, 281, 2212, Cfr. 346, 399.

[6] *Bull. Arch. Chr.*, 1888-9, p. 38. Les Acilii Aviola habitaient peut-être sur l'emplacement de l'église St Clément. *Bull. Arch. Chr.*, 1863, p. 30.

Un parent du consul de 210 : M. Acilius Vibius Faustinus est mentionné comme *flamen* et *salius palatinus* avant 170 [1]. M. Acilius Priscus Egrilius Plarianus contemporain du précédent figure sur la liste des *dendrophores* d'Ostie, fin du IIe siècle ou commencement du IIIe.

En voyant que l'hypogée familial des Acilii contient relativement si peu de chrétiens, on peut se demander si les enfants de l'illustre martyr n'ont pas trouvé trop encombrant le titre de chrétien qu'il avait scellé de son sang, à moins de supposer qu'ils aient allié le paganisme au christianisme comme cette chrétienne dont de Rossi a retrouvé l'étrange épitaphe : *Filia mea inter fideles fidelis fuit, inter alienos pagana fuit* [2].

Désormais le christianisme ne se retrouve plus dans la gens Acilia que chez les Acilii Severi qui descendent de Cl. Acilius Cleoboles. Ayant été adopté par un membre de la gens Claudia, il en prit le nom : Tiberius Claudius.

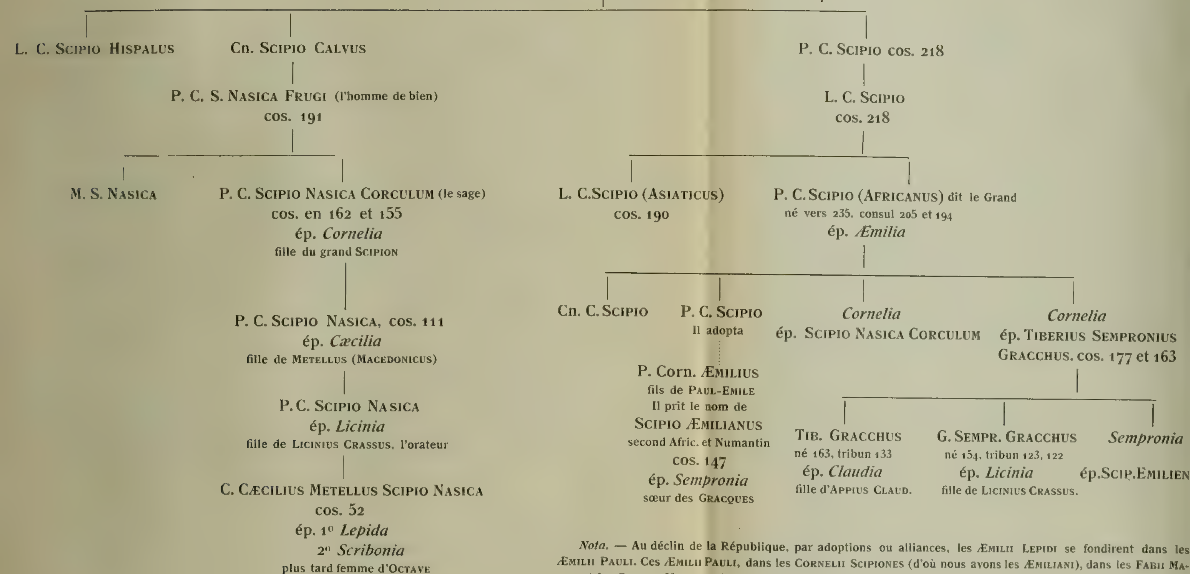
C'est peut-être l'épitaphe d'un de ses enfants qui a été retrouvée à Ste Priscille : Claudius Acilius Valerius Severus, du IIIe siècle [3] Claudius était le nom d'adoption, Acilius celui de son père, Valerius lui vient probablement de sa mère qui aurait été une Valeria Severa dont la famille avait donné à l'Empire un de ses consuls en 124 [4].

Il faut descendre jusqu'au commencement du IVe siècle pour retrouver des chrétiens : Acilius Severus, consul en 323 et préfet de la ville en 325, mort entre 364 et 375 [5] sous Valentinien. Il était contemporain et ami de Lactance [6]. Il fut des

---

1 *C. I. L.*, V, 1978.
2 *Bull. Arch. Chr.*, 1877, p. 120.
3 » » » 1888-9, pp. 29, 46.
4 Klein, *Fasti Consul.*, p. 62.
5 *Insc. Chr.*, I, p. 12. Cfr. de Rossi, *Bull. d'Arch. Chr.*, p. 47.
6 St Jérome, *de Viris ill.*, No III.

III. – CORNELII SCIPIONES



Nota. — Au déclin de la République, par adoptions ou alliances, les Æmilii Lepidi se fondirent dans les Æmilii Pauli. Ces Æmilii Pauli, dans les Cornelii Scipiones (d'où nous avons les Æmiliani), dans les Fabii Maximi et les Cæcilii Metelli. (De Rossi, *Roma sotterr.* ii, p. 365.)

P. C. Scipio Nasica
cos. 16 av. J.-C.

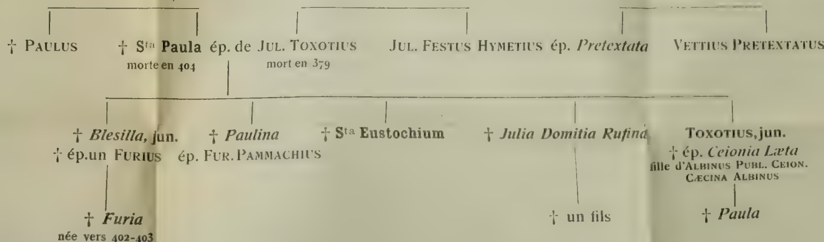
Cornelia
ép. 1° Crassus le Jeune
2° Pompée le Grand

Scipio Nasica

P. C. Scipio Nasica
cos. 56 ap. J.-C.
En lui s'éteignit la famille des Scipions
ép. *Poppæa*
tante de l'impératrice *Poppæa*

† **Sainte Paule**, descendante des Gracques, des Scipions,
héritière de Paul-Emile, etc. (S. Jérôme, *Epist.* lxxxvi, *ad Eustochium, virginem.*)

Rogatus
† ép. *Blesilla*



Nota.—Les † indiquent les noms des membres chrétiens de la famille. Les noms des saints sont imprimés en caractères gras.

rares sénateurs qui n'avaient pas attendu la victoire de Constantin pour se déclarer chrétiens.

Son fils Acilius Severus, surnommé Senator, écrivit en prose et en vers et fut le collègue d'Ausone, au collège de Bordeaux [1].

Vers la fin de ce IVe siècle, nous voyons les Acilii s'apparenter et se fondre dans les Anicii : Acilius Glabrio Sibidius doit avoir épousé une Anicia puisqu'il fut le père d'Anicius Acilius Glabrio Faustus, trois fois préfet de Rome dans les premières décades du Ve siècle, consul en 438 [2]. Il eut probablement pour fils Anicius Acilius Aginatius Faustus qui fut consul en 483 [3]. Parmi ses frères ou ses cousins on connaît Rufius Achilius (Acilius) Sividius qui fut consul en 488 [4], Rufius Aginatius Achilius Mæcius Placidus, et Glabrio Venantius Faustus dont les noms se lisent sur les pierres du Colysée, parmi ceux des patriciens du Ve et du VIe siècle [5].

Il va sans dire que tous ces Acilii, depuis le IVe siècle sont chrétiens.

Notons en terminant que les Acilii dont on a retrouvé les épitaphes au cimetière de Priscille appartiennent tous à la période la plus antique, du Ier au IIIe siècle. On ne découvre dans ce cimetière aucune trace des Acilii après leur fusion avec les Anicii, les Rufii [6] et les Aginatii.

Cornelii

A côté de l'hypogée [7] des Acilii Glabriones était celui d'un

---

[1] De Rossi, *l. c.,* p. 48.
[2] Il habitait au Forum. *Bull. Arch. Chr.,* 1863, p. 30.
[3] *C. I. L.,* VI, 526, 1796, 31.
[4] De Rossi, *Insc. Chr., Proleg.,* pp. LXVIII, LXIX.
[5] *C. I. L.,* VI, p. 858, 32 ; p. 405, 30.
[6] La mère d'un Rufius Acilius du Ve ou du VIe siècle fut ensevelie à Ste Agnès. *Bull. Arch. Chr.,* 1888-9 p. 40.
[7] Marucchi, *Cimetières Chr.,* p. 359 ; Armellini, *Cimit. Antichi.,* p. 237 ; *Bull. Arch. Chr.,* 1888-9, p. 132.

de ses parents Cornelius Pudens [1], fils de Punicus et de Priscilla [2], père de Novat, Timothée [3], Pudentienne et Praxède, patron des époux Aquila et Prisca ou Priscilla qui habitaient sur l'Aventin alors que lui-même habitait sur le Viminal, au *Vicus patricius*. Ce sénateur aurait été de la noble race des Cornelii Æmilii unis par le sang aux Cæcilii.

En réalité, toutes ces données ne reposent que sur des documents apocryphes ou interpolés, comme les lettres fort anciennes, il est vrai, mais non authentiques de Pastor et de Timothée et le livre Pontifical [4].

Au nom de la critique, on a voulu rejeter toutes ces affirmations comme des fables, mais de Rossi a fait bonne justice de ces prétentions exagérées.

A la suite de la découverte au cimetière de S[te] Priscille où furent ensevelis Pudens, Pudentienne, Praxède, etc., de plusieurs tombes qui portaient le nom d'Aquila, de Prisca, d'Aquilina, etc. [5], ce savant se convainquit que le cimetière de Priscille, sur la voie Salaria nouvelle, avait été creusé dans un *prædium* de Pudens et avait pris le nom de la mère de ce sénateur [6], que Aquilinus, Aquila, Prisca étaient des personnages appartenant à la famille des époux Aquila et Prisca ou Priscilla mentionnés dans les Actes des Apôtres et les Epîtres de S[t] Paul.

---

[1] Ces deux hypogées indépendants l'un de l'autre furent ensuite réunis et formèrent le noyau du fameux cimetière de Priscille. MARUCCHI, *Catac.*, I, p. 25. Si può supporre, dit DE ROSSI, che la Priscilla eponima del cimitero sia stata della parentela degli Acilii Glabrioni; che l'hypogeum sia il nucleo primario di quella necropoli, che in somma, il *cœmeterium Priscillæ* sia stato istituito *in prædio Aciliorum*. (*Bull. Arch. Chr.*, 1888-1889, p. 120.)

[2] BOSIO, *Roma Sott.*, p. 479.

[3] *Bull. Arch., Chr.*, 1880, pp. 35, 59, etc.

[4] *Ad Anast.*, *Vit. pontif.*, II, pp. 11, 12, 121, 122, 127, 128, 205, 259, 265.

[5] *Bull. Arch. Chr.*, 1880, p. 56.

[6] » » 1867, p. 45.

Prisca ou Priscilla était probablement une affranchie des Pudens et avait tiré son nom de la maîtresse de cette maison, comme les affranchis avaient coutume de le faire [1].

Les traditions romaines relatives à la maison de Pudens sur le Viminal et à celle d'Aquila et Prisca sur l'Aventin sont donc fondées en raison.

Elles sont de plus corroborées par une découverte de premier ordre : celle d'un diplôme de bronze, au nom d'un Pudens Cornelianus, dans les ruines d'un oratoire orné de peintures chrétiennes du IVe siècle, sur le mont Aventin [2], en 1776.

Quant à la descendance de Pudens des Cornelii Æmilii, elle n'est pas absolument prouvée [3], mais il faut avouer que la découverte de ce bronze ainsi que de multiples épitaphes dont nous parlerons plus loin, trouvées à St Calliste donnent à cette descendance une probabilité qui touche à la certitude [4].

Nous ne pouvons entrer dans les longues discussions qui ont surgi à propos de la question historique [5] qui se rattache aux noms de Pudens, de sa famille et de la *gens* à laquelle il appartenait. Mais étant donné la découverte dans la nécropole priscillienne de plusieurs inscriptions relatives aux Æmilii, unis comme l'on sait aux Cornelii [6], d'une épitaphe érigée par une Cornelia Juliana à son affranchie Cornelia Vera [7], et de tant d'autres preuves apportées, par le savant archéologue [8], nous admettons comme suffisamment prouvées l'origine

---

[1] *Bull. Arch. Chr.*, 1880, p. 45.
[2] » » » 1880, p. 46.
[3] ARMELLINI, *Il cimitero di Sta Agnese*, p. 228.
[4] DE ROSSI, *Bull. Arch. Chr.*, 1867, p. 46.
[5] » » *Roma Sott.*, I, pp. 312 à 314; II, p. 365; SCHILLER, *Jahresbericht über röm. Gesch. und chronol.*, XV, p. 533, etc., dans le *Recueil périodique de Bursian*, VI, fasc. 10 et 11.
[6] DE ROSSI, *Roma Sott.*, I, p. 312.
[7] *Bull. Arch. Chr.*, 1880, pl. II, 2.
[8] » » » 1867, p. 43, etc.; 1880, pp. 5-59; 1884, p. 82, etc.; 1886, p. 34, etc.; 160 etc.; 1889, p. 56, 110, 120, 126, 127.

patricienne du Pudens connu par le *titulus in vico patricii,* et enseveli à Priscille, sa relation avec le noble personnage appelé G. Marius Pudens Cornelianus [1], né Cornelius Pudens et devenu par suite de l'adoption par un Marius G. Marius Pudens Cornelianus [2].

Il ne nous reste aucun souvenir relatif à la descendance de Pudens. Rien pourtant, dit de Rossi, n'empêche de supposer que Novatus [3] et Timothæus aient laissé des enfants et que ce G. Marius Pudens Cornelianus n'en soit un.

En fait cependant, les inscriptions retrouvées jusqu'ici ne mentionnent plus, après le règne d'Alexandre Sévère, époque à laquelle a vécu ce Pudens Cornelianus, de Cornelii Pudentes.

Il semble que cette branche des Cornelii se soit fondue au IIIe siècle avec les Cæcilii, car nous trouvons alors un Q. Cæcilius Pudens, légat de la Germanie inférieure [4], et, dans la crypte de Ste Lucine, une Cornelia Pudentiana [5] ; du IVe siècle, une Æmilia Pudentilla [6], épouse de Neratius Gallus [7].

Pomponii

Aux Flavii chrétiens semble avoir été apparentée une célèbre matrone romaine appelée Pomponia Græcina, femme de Plautius, vainqueur des Bretons.

---

[1] *C. I. L.*, VI, 1454.

[2] *Bull. Arch. Chr.,* 1889, p. 126.

[3] Les lettres... ATVS se lisent sur la fameuse liste des dépositions retrouvée au cimetière de Priscille. Cette liste « qui paraît continue et s'étend du IIe au IIIe siècle, se composait des noms d'une famille presque certainement clarissime qui avait ses tombeaux dans le plus noble centre du cimetière. Qui ne penserait aussitôt aux Pudens et à leurs tombes ? » *Bull. Arch. Chr.,* 1880, p. 35.

[4] De Rossi, *Roma Sott.,* I, p. 313.

[5] Bianchini, *Ad Anast.,* II, p. 12.

[6] La femme d'Apulée (*Apologie,* c. 68) s'appelait également Æmilia Pudentilla.

[7] *Roma Sott.,* I, p. 312, tav. XXXI, 11.

IV. — POMPONII GRÆCINI, ATTICI ET BASSI

POMPONII GRÆCINI

C. POMPONIUS GRÆCINUS fut consul suffect en l'an 16 de J.-C. Ovide lui a adressé une de ses Pontiques. IX[e] Ep. du IV[e] L.

† **Pomponia Græcina** accusée de christianisme en 58, l'année même où S[t] Paul fut renvoyé absous par l'empereur, est peut-être sa fille.

Cette matrone romaine n'est probablement autre que la Lucina des Actes des Martyrs, la créatrice, selon toute apparence, des Catacombes de la Via Appia.

MARUCCHI, *Cimetières*, p. 168.

C. POMPONIUS GRÆCINUS était le frère de L. Pomponius Flaccus qui fut consul ordinaire en l'an 15, et qui, étant légat légionnaire, avait repris la Mœsie aux Gètes.

Rev. Arch. 1864, X, p. 396.

† Un POMPONIUS GRÆCINUS a été enseveli aux Catacombes.

DE ROSSI, *Roma sott.*, II, p. 363.

Son épitaphe est de la fin du II[e] siècle ou du commencement du III[e].

POMPONII ATTICI

POMPONIUS CÆCILIUS ATTICUS

|

Pomponia
ép. AGRIPPA

|

Agrippine
ép. 1° TIBERIUS DRUSUS et en eut *Julia* dont la mort causa un si grand chagrin à Pomponia Græcina.
2° ASINIUS GALLUS SALONINUS fils d'Asinius Pollio, l'émule de Cicéron. Elle en eut de nombreux enfants.

DE VIT, *Onomasticon*, Asinius.

Nota. — Cette liste généalogique explique pourquoi on retrouve dans les hypogées des Cæcilii de la Voie Appienne le *Columbarium libertorum et familiæ* de C. Annius Pollion, et pourquoi, avec des Cæcilii Æmilii chrétiens, il y a aussi des Attici et des Pomponii.

DE ROSSI, *Roma sott.*, II, p. 365.

Pomponius Atticus, l'ami de Cicéron (*Ad Atticum*, XII, 45, 3) passa par adoption de la *gens Pomponia* dans la *gens Cæcilia* et hérita des grands biens de son oncle Q. Cæcilius. — Les Pomponii Attici eurent pour héritiers les Pomponii Bassi. Leur palais était sur le Quirinal.

DE ROSSI, *Roma sott.*, I, p. 318 ; II, p. 362.

Les découvertes du cimetière de S[t] Calliste éclairent d'un jour complet les listes généalogiques des Pomponii et des Cæcilii, puisque les épitaphes des tombes chrétiennes rappellent des *Cæcilii Fausti*, un *Faustinus Atticus*, un *Atticianus*, une *Pompeia Attica*, une *Attica Cæciliana*.

Roma sott., II, pp. 148, 280, 281, 362.

POMPONII BASSI

La *gens* POMPONIA BASSA commença à être comptée parmi les illustres familles de la Rome Impériale à la fin du 1[er] siècle, quand Trajan, devenu empereur en 98, rappela T. POMPONIUS BASSUS, légat de Cappadoce et de Galatie, pour lui confier l'organisation de la grande institution alimentaire.

HENZEN, *Annal. dell'Istit.*, 1844, p. 40, 41.
Bull. dell'Istit., 1862, p. 67, 68.
DE ROSSI, *Roma sott.*, II, p. 362.

L'épitaphe d'un † POMPONIUS BASSUS a été retrouvée aux Catacombes. Elle est de la fin du II[e] siècle ou du commencement du III[e].

Roma sott., II, p. 363.

Il s'agit peut-être du mari de

† *Annia Faustina*, petite-nièce de M.-Aurèle.

Auprès des sarcophages de ces deux personnages, De Rossi a retrouvé des fragments de ceux de

† *Licinia Faustina*
† *Acilia Vera*
† ANNIUS CATUS
† *Pomponia Bassa*, mère de Jallius Bassus.

Nota. — Les † indiquent les noms des membres chrétiens de la famille.

Si nous admettons avec de Rossi qu'une Plautia a été la femme de T. Fl. Sabinus, on peut croire que cette Plautia était la sœur de Plautius, le mari de Pomponia Græcina, et, par conséquent, celle-ci serait la belle-sœur de Sabinus et la tante de Flavius Clemens.

Les documents profanes sont seuls à en parler : En 58, l'année même où S[t] Paul fut absous à Rome, cette matrone fut accusée, dit Tacite, *superstitionis externæ*. Le même auteur raconte qu'elle passa les 40 dernières années de sa vie, c'est-à-dire jusqu'à la fin du I[er] siècle *non cultu nisi lugubri, non animo nisi mæsto*. C'était pour les païens la manière d'apprécier la vie des chrétiens éloignés de tout faste et de toute ambition.

Les historiens ecclésiastiques n'en disent mot [1].

Quoi qu'il en soit, il est bien certain qu'elle a dû être par sa naissance et ses richesses une gloire et un appui pour la chrétienté naissante.

C'est elle, selon toute vraisemblance qui donna à l'Eglise un de ses premiers cimetières. On a retrouvé en effet au cimetière de S[t] Calliste l'épitaphe d'un Pomponius Græcinus petit-fils de l'illustre matrone, cette épitaphe étant de la fin du II[e] siècle ou du commencement du III[e] [2].

Les fragments de cette inscription étaient mêlés avec d'autres fragments d'inscriptions profanes, sciées pour devenir des inscriptions chrétiennes pour les membres de la même famille qui avaient embrassé la foi nouvelle. Partant de ce fait, de Rossi en a conclu que cette partie du cimetière de

---

[1] On a cru que la fameuse Lucine, cette matrone romaine qui fit enterrer le corps de S[t] Paul dans son *prædium* de la Voie d'Ostie n'est autre que cette Pomponia Græcina. De Rossi l'identifie également avec Plautilla, la fille du Consulaire Clemens. DE ROSSI, *Roma Sott.*, I, p. 319 ; *Bull. Arch. Chr.*, 1865, p. 20 ; DE CHAMPAGNY, *les Antonins*, I, p. 148 ; GREPPO, *Trois mémoires relatifs à l'hist. eccl. des premiers siècles*, p. 68; BORGHESI, II, p. 27; DES VERGERS, *Essai sur Marc Aurèle*, p. 106.

[2] DE ROSSI, *Roma Sott.*, II, p. 363 ; tav. 49, N° 27.

S[t] Calliste avait été à l'origine la propriété des Pomponii Græcini [1].

Le christianisme introduit chez les Pomponii Græcini ne s'arrête pas à cette branche. Fut-ce dès l'époque apostolique? on ne sait, mais à la fin du II[e] siècle, aux III[e] et IV[e] siècles, alors que les Pomponii Græcini ont disparu, on voit des Pomponii Attici [2] et des Pomponii Bassi chrétiens.

Les Attici s'étant fondus dans les Cæcilii au I[er] siècle, toutes les épitaphes chrétiennes qui les concernent regardent donc plutôt les Cæciliii que les Attici [3].

Quant aux Pomponii Bassi ils eurent des chrétiens dès la fin du II[e] siècle ou le commencement du III[e] [4], car on a découvert l'épitaphe d'un Pomponius Bassus clarissime non loin de celle du Pomponius Græcinus mentionné plus haut [5].

Du reste, il ne faudrait pas croire que, parce que nous trouvons à cette époque un Pomponius Bassus chrétien, toute la famille l'ait été également.

Ce serait une erreur. Des Pomponii Bassi qui furent consuls [6] pendant ce III[e] siècle, époque où cette famille arriva

---

[1] DE ROSSI, *Roma Sott.*, II, p. 281, 361, 363.

[2] La jeune Julie que Pomponia Græcina a tant pleurée était l'arrière-petite-fille de Pomponius Cæcilius Atticus auquel elle était elle-même apparentée.

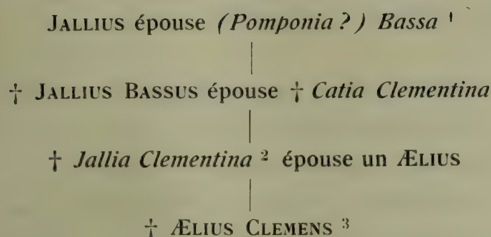
[3] Les Pomponii Attici se rattachent au fameux Pomponius Atticus qui habita sur le Quirinal et dont héritèrent ensuite les Pomponii Bassi. Au XVI[e] siècle, sur le Quirinal, là même où l'on a trouvé une dédicace aux Pomponii Bassi avait été découverte la base d'une statue dédiée au Génie Conservateur de la Gens Pomponia Attica. ORELLI, *Insc.*, N° 784. Cfr. DE ROSSI, *Roma Sott.*, II, p. 362.

[4] Aucun des Pomponii célèbres à l'époque de Trajan n'est connu comme chrétien. Des inscriptions récemment découvertes nous apprennent que Q. Pomponius Marcellus a dédié une statue à Minerve et que C. Pomponius... f. Rufus Acilius... en a dédié une en 113, à Junon. *Revue Arch.*, 1909, pp. 518, 519.

[5] DE ROSSI, *Roma Sott.*, II, p. 363, tav, 49, N° 23.

[6] KLEIN, *Fastes Consul.*, p. 121; années 211, 258, 259, (T. Flavius Bassus), MOMMSEN, *J. R. N.* N° 3528; 271, 289, (M. Macrius Bassus) MOMMSEN, *l. c.*, N[os] 2558, 3946.

V. — JALLII



[1] Le cognomen Bassus de Jallius Bassus doit lui venir de sa mère qui est, selon toute probabilité une Pomponia Bassa, car des sarcophages de cette famille ont été retrouvés au même endroit.

Ce Jallius Bassus est le même qui fut chargé des travaux publics en 161, et fut ensuite nommé gouverneur de la Mœsie Inférieure.

DE ROSSI, *Bull. di Arch. Crist.*, 1865, p. 77.

[2] Cette Clementina est peut-être la fille du consul de 230 qui s'appela Sext. Catius Clementinus.

[3] Ælius Clemens ayant rappelé dans l'épitaphe, trouvée par De Rossi, sa mère, son grand-père, et sa grand'mère, ils étaient peut-êfre tous trois chrétiens. Le nom de son père a probablement été passé sous silence parce qu'il était païen.

DE ROSSI, *Roma sott.*, I, p. 309.

Nota. — Comme cette inscription a été trouvée dans la crypte de Lucine, creusée sous le prædium des Cæcilii, ces Jallii Pomponii étaient peut-être apparentés aux Cæcilii.

Les † indiquent les noms des membres chrétiens de la famille.

au faîte des honneurs et de la puissance, aucun n'est connu comme chrétien.

Le consul de 258 et de 271, fils de Pomponius Bassus consul en 211, qui avait été marié à la petite-nièce de Marc Aurèle : Annia Faustina, était certainement païen puisque nous le voyons en 270 unir à son titre de prince du Sénat celui de *magister pontificum* [1].

Dans la voie des honneurs que parcouraient tous ces Pomponii, la pratique de la religion chrétienne était trop dangereuse ou trop gênante ; heureux encore quand ils laissaient leur femme et leurs filles libres de l'embrasser [2]. C'est ainsi que les choses semblent s'être passées chez les Jallii Bassi. Une épitaphe retrouvée par de Rossi mentionne en effet une Pomponia Bassa dont le fils Jallius Bassus [3] est passé sous silence, comme païen selon toute apparence, alors que sa belle-fille Catia Clementina est citée avec sa fille Jallia Clementina enterrée à St Calliste [4].

Pour retrouver des chrétiens dans cette famille, il faut probablement descendre au commencement et peut-être au milieu du IVe siècle.

En 317, le consul Junius Bassus fait la dédicace d'une basilique civile commencée en 315 en l'honneur de la Victoire de Constantin sur Maxence (312).

Etait-il chrétien ? De Rossi répond [5] : Il a pu l'être et les vers connus de Prudence peuvent le désigner :

---

[1] TILLEMONT, *Hist. des Emp.*, III, p. 373. Cfr. DE ROSSI, *Roma Sott.*, II, p. 282.

[2] La tombe d'Annia Faustina, la petite-nièce de Marc Aurèle et la femme de Pomponius Bassus, consul en 211, a été retrouvée aux Catacombes de Ste Cécile avec les Attici et les Græcini.

[3] Consul sous Marc Aurèle en 161.

[4] DE ROSSI, *Roma Sott.*, II, p. 367.

[5] *Bull. Arch. Chr.*, 1871, pp. 43-65.

Non Paulinorum, non Bassorum dubitavit
Prompta fides dare se Christo, stirpemque superbam
Gentis patriciæ venturo attollere sæclo.
Contra Symm., I, v. 558-560.

Mais la décoration toute profane de cette basilique ne l'indique pas. Du reste, on sait que beaucoup de magistrats, chrétiens au fond du cœur, différaient jusqu'à la mort la profession explicite de la foi chrétienne et le baptême.

Tel précisément le fils de ce Junius Bassus, préfet de Rome en 359 qui *in ipsa præfectura Urbis neophytus ivit ad Deum* [1].

Si ce second Junius Bassus a été le premier de sa race à recevoir le baptême, il y aurait donc eu, dans sa famille, une sorte d'éclipse de la foi, du moins parmi les hommes, pendant un siècle et demi [2].

Du reste à cette même époque, première moitié du IVe siècle, nous voyons la *gens Bassa* se fondre dans la *gens Anicia*. Le christianisme est désormais prépondérant dans cette famille qui donne à l'Église Anicius Bassus consul de 330, Fl. Anicius Auchenius Bassus de 408, son fils Anicius Bassus, de 431 [3], Fl. Bassus Herculanus de 452 [4] etc.

Cæcilii

On sait que, vers la fin de la République, par adoption ou par mariage, les Æmilii Lepidi [5] fusionnèrent avec les Æmilii

---

[1] De Rossi, *Inscrip. Chr.*, I, p. 80, N° 141. Inscription trouvée dans la Basilique Vaticane.

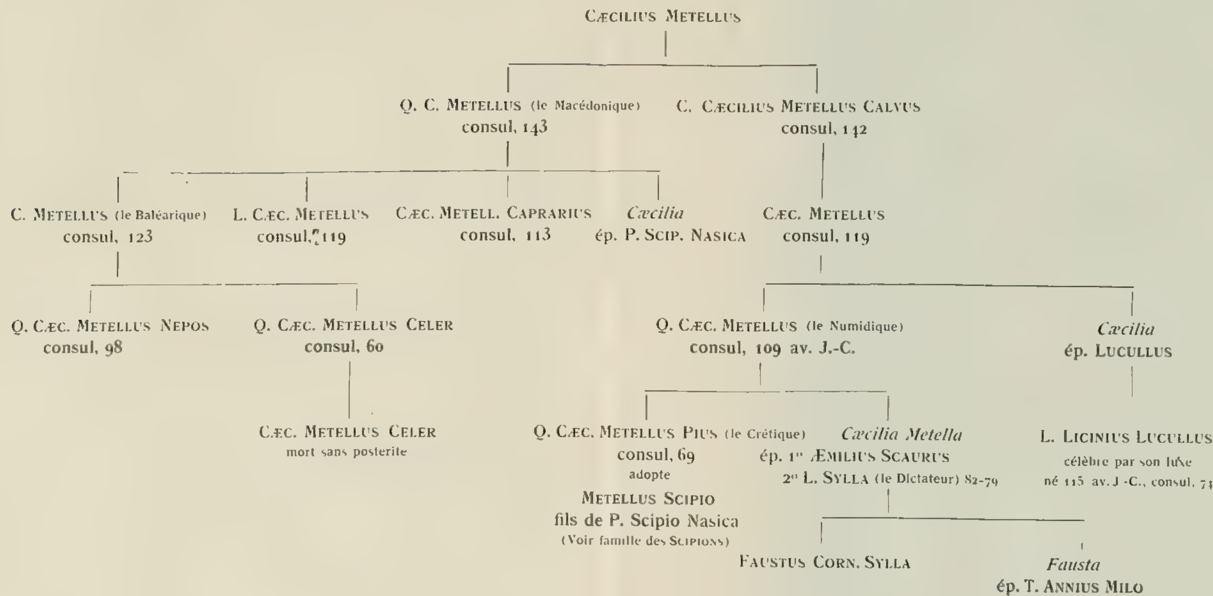
[2] On a trouvé à Ste Priscille une épitaphe en grec de Statius Septimius Bassus ancêtre d'un des consuls de 317. Les lettres de cette inscription sont, dit de Rossi, *regolari e di typo antico, ma non priscilliano. Bull. Arch. Chr.*, 1888, p. 94.

[3] De Rossi, *Insc. Chr.*, I, p. 601.

[4] » » » p. 333, N° 757.

[5] Le célèbre grammairien, précepteur d'Æmilia Lepida destinée à être la belle-fille d'Auguste, fut un Æmilius Pudens. Noris, *Cænotaphia Pisana, Diss.*, II, c. 14; Cfr. de Rossi. *Roma Sott.*, I, p. 312.

VI. — CÆCILII METELLI



Nota. — Les Cæcilii Metelli se sont fondus, au déclin de la République, avec les Fabii Maximi. Dans le cimetière de S. Calliste, creusé sous leur propriété où, à l'époque d'Auguste, ont été ensevelis les affranchis des Cæcilii et des Cornelii Æmilii, on a retrouvé, avec beaucoup de *Cæcilii* et de *Maximi*, plusieurs épitaphes de chrétiens qui portent les noms de Æmilii, Æmiliani, Cornelii.

De Rossi, *Roma sott.*, I, pp. 312, 313 ; II, pp. 280, 301, 365.

Il est absolument certain que les Cæcilii et les Cæciliani du Cimetière de S[t] Calliste sont des *Cæcilii Maximi* et des Cæciliani sénateurs et consulaires des III[e] et IV[e] siècles.

Tout d'abord dominent les Cæcilii, puis les Cæciliani, ce qui semble indiquer que, vers le IV[e] siècle, les lignes masculines des Cæcilii se sont éteintes et ont fait place aux lignes féminines. — L'illustre sainte Cécile est des Cæcilii Maximi Fausti sénateurs qui, on ne sait pourquoi, héritèrent des Cæcilii Metelli. Le cognomen *Faustus* leur vient des Cornelii Syllæ ; celui de *Maximus* des Fabii.

De Rossi, *Roma sott.*, II, p. 145.

Les Cornelii Æmilii Maximi dont on a retrouvé les épitaphes dans le Cimetière de S[t] Calliste doivent descendre des Cæcilii Metelli. On sait, en effet, qu'un Cornelius Scipio Nasica a été adopté par un Cæcilius Metellus et est devenu Q. Cæcilius Metellus Pius Scipio, consul en 702 de Rome.

Il est clair que non seulement la célèbre martyre Cæcilia, mais toute une famille patricienne de ce nom a professé le christianisme, vers la fin du II[e] siècle ou le commencement du III[e].

De Rossi, *Roma sott.*, II, p. 146.

Cæcilii ensevelis au Cimetière S[t] Calliste.

II[e] siècle :

† L. Cæcilius
† *(Lu) cia Cæcilia . . . na* vel *Cæciliana Paul . . . .*

III[e] siècle :

† Q. Cæcilius Maximus. C. P.
† *Cæcilia Fausta.* L'épitaphe de cette Cæcilia qui est en belles lettres de la première moitié du III[e] siècle environ, avait été placée sur un des plus nobles caveaux adjacents à la crypte de S[te] Cécile.

De Rossi, *l. c.*, I. tav. XXXV, 7.

† Septimius Prætextatus Cæcilianus ? enseveli avec son fils ou son parent.
† Petilius . . . clarissime.

IV[e] siècle :

† *Cæciliana* C. F.
† *(Cæ) ciliana* H. F. Elle avait perdu son titre de clarissime en s'unissant à quelqu'un de degré inférieur à elle.

Fin du IV[e] ou commencement du V[e] siècle :

† Antistius Maximus V. C.
† Octavius Cæcilianus, V. C., marié à *Pompeia Attica*, C. F.
† *Octavia Pompeia Attica Cæciliana*, C. P. leur fille.

De Rossi, *l. c.*, II, pp. 143, 144.

Nota. — Ce Cæcilianus était l'ami de saint Augustin qui lui donne le titre de *veterem amicum*. Le saint lui fait de doux reproches de ce que, étant d'âge mur et de bonne vie, il diffère de recevoir le baptême (414).

Pauli, que ceux-ci à leur tour se fusionnèrent dans les Cornelii Scipiones d'où sortirent les Æmiliani [1]. A leur tour, les Cornelii Scipiones se fondirent chez les Cæcilii Metelli. Un Cornelius Scipio Nasica ayant été adopté par les Cæcilii Metelli devint, par le fait même, Q. Cæcilius Metellus Pius Scipio, cos. en 702 de Rome.

Au second siècle, sous Marc Aurèle, les Cæcilii devinrent les héritiers des Metelli et des Fabii, prenant des premiers le surnom de Faustus ainsi que les prénoms Lucius et Quintus, et des seconds le surnom de Maximus. C'est alors que la foi semble avoir pénétré dans cette famille [2].

A cette époque ils firent, à côté des cryptes de Lucine [3], un hypogée chrétien qui semble avoir coïncidé avec le martyre et l'ensevelissement de Ste Cécile, laquelle était certainement membre des Cæcilii Fausti Maximi ; c'est cette chapelle qui fut le noyau de la vaste nécropole creusée tout autour [4].

Nombreux sont les Cæcilii et surtout les Cæciliæ chrétiens dont les inscriptions plus ou moins brisées ont été trouvées aux Catacombes par l'illustre archéologue.

De la fin du IIe siècle sont un L. Cæcilius, une .....cia Cæcilia ou Cæciliana Paul..., et l'illustre martyre Sainte Cécile ; du IIIe siècle, un Q. Cæcilius Maximus, C. P., une Cæcilia Fausta, un Septimius Prætextatus Cæcilianus enseveli avec son fils ou son parent Petilius clariss. ; du IVe siècle une Cæciliana, C. F., une autre Cæciliana, H. F. ; de la fin du IVe ou du commencement du Ve, un Antistius Maximus, V. C., sa fille Octavia Cæciliana, C. P.

---

[1] De Rossi, *Roma Sott.*, I, p. 312, III, p. 146.

[2] » » II, p. 145.

[3] Dans ces cryptes creusées comme nous l'avons dit, sous un *prædium* des Pomponii, on a trouvé plusieurs fragments d'épitaphes païennes, relatives à des Cornelii, Æmilii, Cæcilii. La *gens Cornelia* avait sur ce terrain, au temps d'Auguste, un *columbarium* pour ses *liberti*, à côté de celui de la *gens Cæcilia*. (De Rossi, *Roma Sott.*, II, p. 364.

[4] Armellini, *Cimit. Antichi.*, p. 231.

Cette liste donne lieu à quelques observations : 1° Tous les Cæcilii chrétiens des Catacombes ne sont que des Cæcilii Fausti et des Cæcilii Maximi. La foi n'est donc entrée dans la gens Cæcilia qu'après la fusion avec les Metelli et les Fabii, c'est-à-dire fin du Ier siècle ou commencement du IIe; 2° Au commencement, dominent les Cæcilii, puis viennent les Cæciliani [1], ce qui prouve, dit l'illustre savant, que, vers la fin du IIIe ou le commencement du IVe siècle, la ligne masculine s'est éteinte et qu'elle ne s'est continuée que par les femmes [2].

Octavii

Parmi les familles patriciennes dans lesquelles se fondit au IVe siècle la *gens Cæcilia* sont à citer parmi les plus célèbres la *gens Octavia* et la *gens Furia* [3].

Cette gens Octavia ne vient probablement pas des Octavii de l'ère républicaine ni de la famille d'Auguste.

D'autres Octavii apparaissent à l'époque impériale : Octavii Lenati, Octavii Ponziani, Octavii Ploziani [4]. Quant aux Octavii Cæciliani nous n'en connaissons pas d'autres que ceux dont nous venons de parler plus haut [5].

---

[1] On connaît encore deux Cæciliani appartenant à la *gens Memmia :* Memmius Placidus Cæcilianus, consul au commencement du IIIe siècle et M. Mæcius Memmius Furius Baburius Cæcilianus Placidus, consul en 343. De Rossi, *Roma Sott.,* II, p. 140.

[2] De Rossi, *Roma Sott.,* II, p. 145, etc.

[3] Le secret de l'union de ces deux familles peut être cherché dans le voisinage des villas de ces deux familles patriciennes. Celle des Cæcilii était à Grottaferrata, celle des Furii, à Tusculum près du monastère actuel des Camaldules. De Rossi, *Bull. Arch. Chr.,* 1872, p. 132.

[4] De Rossi, *Roma Sott.,* II, p. 139.

[5] On a bien trouvé à Lambèse l'épitaphe d'un soldat appelé C. Octavius Cæcilianus, mais on sait que les Cæcilii et les Cæciliani de naissance vulgaire ne manquent pas en Afrique.

VII. — FURII

Furius Camillus, plusieurs fois dictateur, le second fondateur de Rome.

On connaît quelques Furii, alliés aux Octavii, aux Cæcilii et aux Placidii (de Præneste, patrie des Anicii.)

Du iiie siècle :

C. Furius Octavianus, v. c., consul en 223.

Cæcilius Furius Placidus, consul en 273.

Du ive siècle :

M. Mæcius Memmius Furius Baburius Cæcilianus Placidus, consul en 343.

De Rossi, *Roma sott.* ii., pp. 142, 145.

† *Furia*, mariée à Anicius Probus, veuve en 394.

† Furius Byzantius épouse *Rufia Ceïonia Cecina.*

† Furius Pammachius épouse *Paulina*, fille de Ste Paule. Un autre

† Furius épouse *Blesilla*, autre fille de Ste Paule et en a une fille appelée *Furia.*

† St Fulgence, évêque de Ruspe, s'appelait Fabius Furius Claudius Gordianus Fulgentius Planciades.

Nota. — La famille des Gordiens était africaine. Elle a donné trois empereurs. Les deux premiers ont été proclamés à Thysdrus en Byzacène. Ils descendaient de *Fabia Orestilla* Antonini Imp. pronepote.

Les † indiquent les noms des membres chrétiens de la famille.

Furii

C'est encore un Octavius, uni cette fois à un membre de la *gens Furia* que de Rossi a trouvé aux Catacombes avec les derniers Cæcilii chrétiens. Un parent de Furia Cæcilia ayant adopté l'enfant qu'elle avait eu d'un Octavius, le fils a pris le nom de Furius Octavianus. C'est du moins, dit de Rossi [1] ce que nous indique cette terminologie, car Furia étant le nom de la mère, l'enfant ne peut porter le gentilice de Furius que par adoption, en changeant le nom de son père en Octavianus. Cette épitaphe est du IIIe siècle.

En supposant que la mère ait été chrétienne, c'est l'époque la plus élevée à laquelle on puisse remonter pour trouver quelque membre chrétien parmi les descendants du second fondateur de Rome : Marcus Furius Camillus [2].

Au IVe siècle le christianisme y fleurit avec honneur et c'est parmi ses membres que l'on trouve un des chrétiens les plus célèbres de cette époque, le sénateur Pammachius, le grand ami de St Jérôme, qui l'appelle *Furiani germinis decus,* de St Paulin de Nole et de St Augustin.

Fils de Furius Byzantius et de Rufia Ceïonia Cecina, sœur d'Albine l'ancienne, il se maria avec une fille de l'illustre Paula : Paulina.

Devenu veuf et sans enfants, après treize ans de mariage (383-396), il renonça au monde, prit l'habit monastique, se fit le serviteur des pauvres [3] et, de concert avec Fabiola, l'amie

---

[1] *Roma Sott.,* II, p. 140.

[2] De Rossi a retrouvé dans une des parties les plus anciennes du cimetière de Priscille, l'épitaphe d'une Furia. *Lettere bellissime,* dit-il, *del piu perfetto tipo priscilliano.* Il ne s'agit peut-être pas d'une patricienne mais d'une simple cliente ou affranchie; mais cette épitaphe prouve, qu'au moins de cette manière, le christianisme était entré dès le IIe siècle, chez la *gens Furia. Bull. Arch. Chr.,* 1886, p. 106.

[3] St Jérome, *Epist.,* 56, *ad Pammachium.*

de Paule, bâtit à Porto un hôpital et un hôtel appelé *Xenodochium.* Cet asile ne pouvait être mieux placé que dans ce port où abordaient, de toutes les parties du monde, les innombrables voyageurs qu'attirait la capitale de l'empire ou qui venaient s'y embarquer [1].

Nous verrons plus loin ce que Pammachius a fait pour la conversion des indigènes de ses domaines africains. Qu'il suffise de mentionner encore comme ayant été de sa famille aux Ve-VIe siècles, un des plus grands évêques qu'ait produit l'Afrique : Fabius Furius Claudius Gordianus Fulgentius Planciades. Comme on le voit, il était allié aux plus nobles familles romaines, peut-être même aux Anicii, puisque Gordianus était également le nom du père de St Grégoire le Grand qui, comme on le sait, était apparenté à cette famille.

Pendant que Pammachius faisait paraître, à côté de la pourpre sénatoriale, la bure monastique, et se faisait le serviteur des pauvres et des malades, sa belle-mère Paula était le modèle des matrones romaines, par l'exemple de toutes les vertus domestiques qu'elle donnait au monde.

Elle portait elle aussi un des plus grands noms du patriciat romain.

Æmilii Pauli

Nous ne connaissons aucun des membres des Æmilii Pauli, des Scipiones, des Gracchi, etc. qui ait été chrétien au Ier siècle [2].

Ce n'est qu'au IVe qu'une de leurs descendantes donne par

---

[1] Les ruines de ce Xenodochium ont été retrouvées par de Rossi : *Bull. Arch. Chr.,* 1866, p. 40, 50, 99 ; 1868, pp. 33, 77 ; 1878, p. 94. Marucchi, *Cimet.,* pp. 73-74.

[2] Nous savons cependant qu'une *Paula Veturia* a été gagnée au judaïsme à cette époque. Orelli, 2522 Cfr. Beurlier, *le monde Juif au temps de J.-C. et de ses Apôtres,* p. 114. Il est donc possible que quelque membre de cette famille ait été acquis également au christianisme.

sa sainteté plus de lustre à sa famille que celle-ci n'en avait jamais eu par ses consulats.

Par son père Rogatus, elle était issue d'une des plus vieilles familles grecques qui faisait remonter jusqu'aux anciens rois de Mycènes, et même jusqu'à Agamemnon, la lignée de ses ancêtres [1]. Par sa mère Blasilla, elle était de la descendance des Gracques et des Scipions.

St Jérôme [2] son directeur, en parle avec autant de vénération que d'admiration, lorsqu'écrivant à sa fille Eustochium pour tarir ses larmes, il lui décrit les vertus de sa mère : « Noble par la naissance, écrit-il, plus noble encore par la sainteté, puissante jadis par ses richesses, plus encore aujourd'hui par la pauvreté de Jésus-Christ, de la race des Gracques [3] et des Scipions, héritière de Paul Emile, de qui lui vient son nom de Paula, descendante directe de cette fameuse Martia Papiria, femme du vainqueur de Persée et mère du second Scipion l'Africain, à Rome elle préféra Bethléem. »

Paula était mariée à Julius Toxotius qui, par sa mère, appartenait à la vieille famille des Julii.

---

[1] *Per omnes fere Græcias usque hodie, stemmatibus et divitiis ac nobilitate Agamemnonis fertur sanguinem trahere.* St JÉROME, *Epist.*, 86, *ad Eustochium.*

[2] St JÉROME., *Epist.*, 86, *ad Eustochium Virginem, epitaphium Paulæ.*, Cfr. LAGRANGE, *Hist. de Ste Paule*, p. 56 ; DE ROSSI, *Roma Sott.*, I, p. 313-314 ; II, p. 365.

[3] Faisons remarquer à cette occasion que les Gracques dont le nom est attaché à la résurrection de Carthage puisque c'est Sempronius Gracchus qui, le premier, eut le courage de braver les foudres lancées contre ceux qui oseraient habiter Carthage, n'ont eu, depuis, aucun rôle glorieux en Afrique : Un Sempronius Gracchus qui vivait au commencement de l'ère chrétienne fut exilé à Cercina (îles Kerkenna) pour avoir eu des relations coupables avec Julie, fille d'Auguste, et femme d'Agrippa. Tibère le fit mettre à mort, (TACITE, *Ann.*, I, 53), ainsi que son fils qui avait pris les armes contre Rome, dans l'armée de Tacfarinas, (TACITE, *Ann.*, IV, 13; FLORUS, *Epit. Hist. Rom.*, II, 6, 17).

Elle en eut quatre filles et un garçon. Blesilla l'aînée qui portait le nom de sa grand'mère fut mariée à un Furius; Paulina la seconde, qui le fut à Pammachius, de la gens Furia également, la vierge Eustochium, et Ruffina [1] dont un des enfants semble avoir été enseveli aux Catacombes de S[t] Calliste [2].

Quant au garçon appelé Julius Toxotius, comme son père, il fut uni à Læta, fille d'Albinus et, par elle, entra dans la famille de S[te] Mélanie la jeune. Il en eut la vierge Julia Paula.

Il semblerait qu'une telle famille dont deux des membres sont sur nos autels eût dû être alors toute chrétienne.

Et pourtant il n'en était pas ainsi.

On doute si Rogatus l'était; un Gracchus, proche parent de Blesilla était encore païen; il ne se convertit que sous Gratien, pendant qu'il était préfet de Rome, à la suite d'une descente qu'il avait faite dans un antre de Mithra, situé sous le Capitole. Il avait été tellement indigné de tout ce qu'il y avait vu, qu'ouvrant les yeux à la vérité chrétienne, il demanda le baptême [3].

Le mari de Paula, Toxotius, était païen comme son frère Julius Festus Hymetius, qui fit tout son possible pour détourner sa nièce Eustochium de son dessein de garder la virginité, et pour détruire, dans son neveu Toxotius, les semences de piété qu'y déposait sa sainte mère.

Dans cette œuvre diabolique Hymetius, était aidé par sa femme Prætextata, païenne forcenée comme son frère Vettius Prætextatus [4], l'ami de Symmaque et du grand prêtre Albinus; mais Dieu punit ces sacrilèges entreprises. S[t] Jérôme raconte que Prætextata vit, pendant son sommeil, un ange qui la

---

[1] LAGRANGE, *Vie de S[te] Paule,* pp. 71, 216, 303.
[2] DE ROSSI, *Roma Sott.,* II, p. 191 ; III, tav, XVIII, N° 29.
[3] HIER., *Epist.,* 107, 2; PRUDENT., *Contra Symm.,* I, v. 562.
[4] Il avait été taurobolisé.

VIII. — CLAUDII

TIBERIUS CLAUDIUS NERO
ép. *Livia* qui devient ensuite la femme d'Auguste

- TIBERIUS CLAUDIUS NERO
  empereur 14-37 ap. J.-C.
- CLAUDIUS NERO DRUSUS
  - DRUSUS NERO GERMANICUS
    ép. *Agrippine* (la mère)
    petite-fille d'Auguste
    - C. CÆSAR CALIGULA
      empereur, 37-41
    - *Agrippine* (la fille)
      ép. DOMITIUS AHENOBARDUS
      - L. DOMITIUS CLAUDIUS NERO
        empereur, 54-68
  - TIB. CLAUDIUS 1er NERO DRUSUS
    empereur, 41-54

CLAUDIUS MARCELLUS ÆSERNINUS
ép. *Octavia*, sœur de l'empereur Auguste

- M. CL. MARCELLUS
  ép. *Julia*, fille d'Auguste
  mort 23 av. J.-C.
- *Marcella* l'aînée
  ép. VALERIUS MESSALA
  - M. VAL. MESSALA BARBATUS
    ép. *Domitia Lepida*
    tante de Néron
    - *Valeria Messalina*
      troisième femme de CLAUDE
- *Marcella* la jeune
  ép. 1° M. VIPSANIUS AGRIPPA
  un des trois fils d'Agrippa
  dont elle a eu plusieurs enfants
  2° JULIUS ANTONIUS
  fils de Marc-Antoine
  consul en l'an 10

Ier siècle :

† *Flavia Marcellina*, époque des Flaviens (ARMELLINI, *Sta Agnese*, p. 131.)

IIIe siècle :

† *Clodia Victoria*
† CLAUDIUS CRESCENTIANUS
† **Sancta Agnes**
† CLAUDIUS ACILIUS VALERIUS SEVERUS
† *Claudia Antonina Secundina* C. F.

- † LEONTIUS
- † LAMPADIUS

† *Claudia*, vestale convertie.

IVe siècle :

† ANTONIUS MARCELLINUS, père de Mélanie l'ancienne. (Voir Antonii)
† CLAUDIUS

- † **Sancta Marcella**
- † *Asella* (?)
- † ALBINUS,
  ami de saint Ambroise
  proc. d'Afrique entre 381-388.

† PETRONIUS CLAUDIUS, proc. d'Afrique 367-370.

Ve siècle :

† CLAUDIUS POSTUMUS DARDANUS, appelé par saint Jérôme *nobilissimus christianorum et nobilium christianissimus.*

Nota. — Les † indiquent les noms des membres chrétiens de la famille. Les noms des saints sont imprimés en caractères gras.

Son exemple devint contagieux et elle groupa en peu de temps autour d'elle tout ce que Rome avait de généreux parmi les jeunes filles et les jeunes veuves patriciennes : *Sophonia, Felicitas, Marcellina,* sœur de St Ambroise, *Eustochium,* fille de Paula, *Asella* [1], *Fabiola* de l'antique race des Fabii, *Læta, Furia,* etc.

Marcella, nous avons dit, était de la *gens Claudia,* non pas de la branche qui est arrivée à l'Empire avec l'empereur Claude, mais de l'autre [2] qui commença à s'illustrer avec Claudius Marcellus, en Sicile, lors de la seconde guerre punique. A cette époque elle constituait déjà une famille indépendante. Dans la suite, elle ne le céda guère à la première pour les dignités et l'influence : *nec potentia minor, nec dignitate* [3].

M. Claudius Marcellus était neveu et gendre d'Auguste, mari de sa sœur Octavie. Avec lui s'est, paraît-il, éteinte la ligne mâle des Claudii Marcelli [4]; mais elle se serait conti-

---

[1] LAGRANGE (*Vie de Ste Paule,* p. 93) dit que Marcella était fille unique. Il affirme qu'Asella n'était pas sa sœur (p. 102), en s'appuyant sur le *sororem virginem* de la lettre 21 de St Jérôme ad Marcellam *(de laudibus Asellæ).* Le *cardinal* RAMPOLLA donne à Marcella Asella pour sœur et Albinus, ami de St Ambroise, pour frère.

[2] Quand le Sabin Atta Clausus, six ans après l'expulsion des Rois, vint s'établir à Rome, sa famille fut romanisée sous le nom de *gens Claudia* et reçue parmi les *gentes patriciæ.*

Ce fut la branche patricienne qui forma ensuite les rameaux qui portent le nom de Nerones, Centhones, Pulchri.

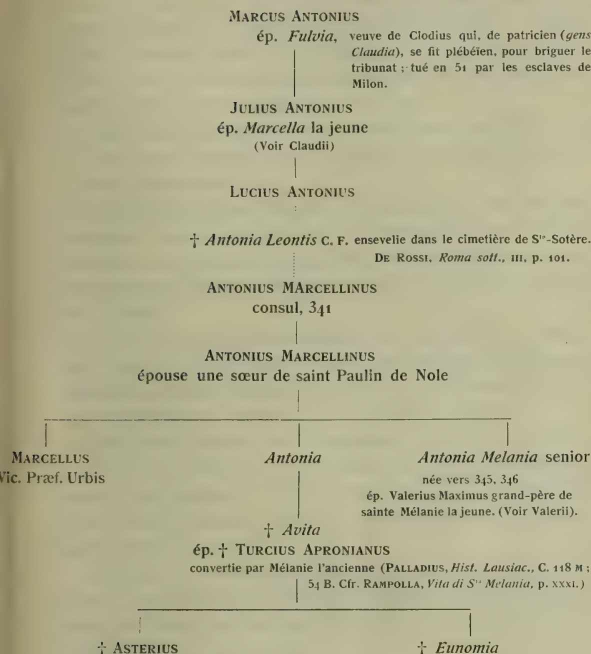
Dans la suite, se forma une branche dite plébéienne, parce qu'à l'origine ils auraient été les clients de la première, mais qui, de son côté, s'éleva au faîte des honneurs avec les Claudii Marcelli et leurs descendants. Cfr. ALBERTINI, *Mél. Ec. Rome,* 1904, p. 252.

[3] SUET., *Tib.*, 1.

[4] Il est mort n 731-23 av. J. C. *Prosopographia Imperii romani,* I, p. 384, No 739.

Une branche collatérale, les Marcelli Æsernini, s'est éteinte aussi, à la même époque, avec M. Cl. Marcellus Æserninus, petit fils d'Asinius Pollio. *Prosopographia, l. c.,* p. 386, No 741.

IX — ANTONII ET PONTII



MARCUS ANTONIUS
ép. *Fulvia*, veuve de Clodius qui, de patricien (*gens Claudia*), se fit plébéien, pour briguer le tribunat ; tué en 51 par les esclaves de Milon.

JULIUS ANTONIUS
ép. *Marcella* la jeune
(Voir Claudii)

LUCIUS ANTONIUS

† *Antonia Leontis* C. F. ensevelie dans le cimetière de Ste-Sotère.
DE ROSSI, *Roma sott.*, III, p. 101.

ANTONIUS MARCELLINUS
consul, 341

ANTONIUS MARCELLINUS
épouse une sœur de saint Paulin de Nole

MARCELLUS
Vic. Præf. Urbis

Antonia

† *Avita*
ép. † TURCIUS APRONIANUS
convertie par Mélanie l'ancienne (PALLADIUS, *Hist. Lausiac.*, C. 118 M ; 54 B. Cfr. RAMPOLLA, *Vita di Sta Melania*, p. XXXI.)

† ASTERIUS

† *Eunomia*

Antonia Melania senior
née vers 345, 346
ép. Valerius Maximus grand-père de sainte Mélanie la jeune. (Voir Valerii).

M. PONTIUS LÆLIANUS
Rev. Arch., 1864, X.

PONTIUS LÆLIANUS
consul suffect, 143.

PONTIUS PAULINUS, senator
sub Septimio Severo *Digest.*, lib. XIV, tit. I. 3.

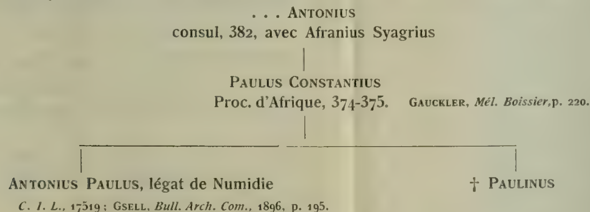
PONTIUS PAULINUS
préfet du prét. des Gaules
SIDOINE APOLLINAIRE, *Carmen*, XXII.

PONTIUS PAULINUS

† **Pontius Paulinus Meropius**
né à Bordeaux vers 353, 354
AUSONIUS, *Epist.* XXIII.
Saint Paulin de Nole.

On a retrouvé ensevelis à Ste-Priscille : (*Bull. d'Arch. Chrét.*, 1892, p. 91.)
† *Pontia Privata*
† . . . TUS MARCELLINUS
† PONTIANUS

Alliée à ces deux familles paraît bien être celle des Antonii Pauli, famille sénatoriale de Bordeaux, comme les Pontii Paulini.



. . . ANTONIUS
consul, 382, avec Afranius Syagrius

PAULUS CONSTANTIUS
Proc. d'Afrique, 374-375. GAUCKLER, *Mél. Boissier*, p. 220.

ANTONIUS PAULUS, légat de Numidie
C. I. L., 17519 ; GSELL, *Bull. Arch. Com.*, 1896, p. 195.

† PAULINUS

Les deux frères ont été légats de leur père pendant son proconsulat.

Paulinus est le même que Paulin de Pella, auteur du *Carmen Eucharisticum*.

Nota. — Les † indiquent les noms des membres chrétiens de la famille. Les noms des saints sont imprimés en caractères gras.

nuée par ses deux filles Claudia Marcella major, mariée à Valerius Messala, et par Claudia Marcella minor [1] mariée d'abord à un des trois fils de M. Agrippa, puis au fils de Marc-Antoine, de qui est descendue la *gens Antonia* qui, au IV[e] et au V[e] siècle, a donné d'illustres chrétiens.

Quand le christianisme entra-t-il dans cette famille?

S'il faut en croire Armellini, ce serait à une époque voisine de l'ère apostolique.

De fait nous voyons Marcella l'aînée mariée, comme nous venons de le dire, avec un Valerius Messala. Or nous verrons plus loin que c'est par la branche des Valerii Messalæ que le christianisme est probablement entré dans la noble famille des Valerii.

De plus, Marcella la jeune devint par ce mariage la belle-fille d'une Pomponia Attica. Or nous savons que la Pomponia Græcina qui était apparentée aux Pomponii Cæcilii Attici fut une des premières patriciennes converties à Rome.

Enfin, nous savons que le judaïsme qui a été pour beaucoup à cette époque, la porte pour entrer dans le christianisme, avait gagné la *gens Flavia* et la *gens Fulvia* d'où était sortie la célèbre Fulvie, femme du tribun P. Clodius, puis de Marc-Antoine [2].

Armellini a, comme l'on sait, fouillé avec un très grand soin le cimetière de S[te] Agnès qui semble avoir eu comme noyau le *prædiolum* ou l'*agellum* dans lequel le corps de la vierge martyre a été enterré.

Il y a trouvé dans la région souterraine qui appartient à ce *prædiolum* plusieurs inscriptions qui embrassent la période allant des premiers Flaviens à l'époque des Antonins. Parmi ces inscriptions archaïques, dit-il, qui représentent une des plus antiques familles épigraphiques chrétiennes, il y a un groupe d'épitaphes qui mentionnent des fidèles de la *gens*

---

[1] *Card.* Rampolla, *Vita di S[ta] Melania*, pp. 143-144.

[2] Beurlier, *le Monde Juif au temps de J.-C. et des Apôtres*, p. 115.

Claudia ou *Clodia* [1] et de leurs *liberti* chrétiens, à côté d'un *columbarium* païen appartenant à cette même *gens* [2].

Deux inscriptions du IIe siècle nous apprennent que Clodia Victoria fut ensevelie par L. Clodius Crescens, et que, auprès de sa maîtresse, fut déposée son esclave libérée Clodia Ispes. Parmi ces inscriptions primitives figure aussi une Claudia Felicissima [3].

Bien plus l'épitaphe du fondateur lui-même de ce cimetière aurait été retrouvée. Elle porte, dit le même savant, les caractères les plus anciens de l'épigraphie chrétienne ; les lettres sembleraient même convenir aux columbaires païens des meilleurs temps de l'Empire. Elle mentionne un Clodius Crescentianus.

Les propriétaires de l'hypogée auraient donc été des Claudii, et Ste Agnès serait par conséquent de la *gens Claudia* [4].

Ajoutons que les fouilles ont absolument confirmé un passage des Actes de Ste Agnès qui disent que les parents de la jeune martyre étaient chrétiens. Le cimetière porte en effet en lui des marques évidentes d'antériorité au martyre de la

---

[1] Entre Claudius et Clodius, il n'y a qu'une différence de graphie (Cfr. Münzer, dans Pauly-Wissowa, III, p. 2662, début de l'article Claudius). L'orthographe officielle est Claudius. C'est le tribun P. Clodius frère de Ap. Claudius Pulcher, et adversaire de Cicéron, qui, le premier, fit écrire régulièrement son nom Clodius, pour se distinguer autant que possible des patriciens auxquels sa naissance le rattachait. Mais pour les petites gens de la clientèle et dans les inscriptions non officielles, les deux formes s'emploient indifféremment, de même que la transcription grecque est indifféremment *Claudios* ou *Clôdios*. Le même personnage un drépanitain du nom d'Apollonius est appelé par Cicéron A. Claudius (in Verr., II, II, 57, 140.) et A. Clodius (in Verr., II, IV, 17, 37).

Note d'ALBERTINI, *Mél. Ec. Rome,* 1905, p. 262.

[2] ARMELLINI, *Cim. Sta Agnese,* p. 56.

[3] » » » pp. 55, 149 ; *Antichi Cimiteri,* p. 289 ; DE ROSSI, *Roma Sott.,* I, p. 193.

[4] ARMELLINI, *Cim. Sta Agn.,* p. 57.

sainte, mise à mort pendant la persécution de Valérien [1], 257. Ses parents ayant été chrétiens, on peut croire que la foi entra dans cette famille à une époque voisine de l'âge apostolique : L'*Ipogeo,* dit Armellini, *fù fondato nei primi tempi della Chiesa, in epoca assai vicina all'età degli apostoli* [2].

La foi semble s'être conservée dans cette famille, du moins chez quelques-uns de ses membres. Au IIIe siècle, celui que nous avons vu adopter un Acilius (voir plus haut, p. 28) devait être chrétien, puisque l'épitaphe de son fils Claudius Acilius Valerius Severus a été retrouvée dans le cimetière voisin de Priscille.

Du IIIe siècle également, nous avons la belle épitaphe de Claudia Antonina Secundina, patricienne que ses deux enfants Leontius et Lampadius ont fait ensevelir à Ste Priscille.

Au IVe, le Claudius qui vers 330 se maria avec Albina l'ancienne et qui en eut Marcella et peut-être Asella ainsi qu'Albinus [3], ami de St Ambroise, proconsul d'Afrique entre 381-388, préfet de Rome pour la 2e fois en 389, était probablement chrétien comme sa fille. Cinquante ans plus tard, une vestale appelée Claudia, et à laquelle le collège des Pontifes avait élevé une statue en 364 [4], se serait convertie au christianisme et serait entrée dans la communauté des Vierges établie à St Laurent. C'est probablement à elle que fait allusion le poète Prudence dans ces vers : *Ædemque, Laurenti, tuam Vestalis entrat Claudia;* et c'est, selon toute vraisemblance, l'épitaphe de son tombeau qui a été retrouvée au cimetière de Cyriaque : *Claudia nobilium prolis generosa parentum hic jacet* [5].

---

[1] TILLEMONT, *Mém. Eccl.,* IV, p. 3 et 169; DE ROSSI, *Bull. Arch. Chr.,* 1872, p. 109; ARMELL., *Cim. S. Agn.,* p. 41.

[2] *Antichi Cimit.,* p. 256.

[3] *Card.* RAMPOLLA, *Vita di Sta Melania,* p. 141.

[4] MARUCCHI, *Nuovo Bull. Arch. Christ.,* 1899, pp. 201-202.

[5] DE ROSSI, *Inscrip. Chr.,* II, p. 92. L'éminent archéologue a aussi admis l'identité probable de cette Claudia et de la Vestale de Prudence.

Au IVe siècle la *gens Claudia* paraît s'être apparentée avec les Petronii, car nous voyons un Petronius Claudius proconsul d'Afrique en 367-370 [1].

Au commencement du Ve siècle nous connaissons encore un grand chrétien de cette illustre famille : c'est Claudius Postumus Dardanus, préfet du prétoire des Gaules, ami de St Augustin et de St Jérôme qui l'appelait *nobilissimus christianorum et nobilium christianissimus* [2].

A la fin de l'Empire, la *gens Claudia* devenue chrétienne laissa à l'Eglise quelques-uns de ses domaines. Une bulle de Léon IX, de 1053, fait en effet mention de la *massa Clodiana cum lacu Baccanis,* comme appartenant à la basilique Vaticane [3].

Valerii

Avec Paula et Marcella, descendantes des Pauli Æmilii et des Claudii, brillait une autre sainte non moins illustre et non moins riche qu'elles : C'était Valeria Melania junior, dernière descendante avec son mari Pinianus des Valerii Publicolæ et des Valerii Maximi.

On n'a pas de preuve que quelque membre de la famille patricienne des Valerii ait été chrétien dès l'âge apostolique [4].

Il paraîtrait cependant que la foi a pénétré de très bonne heure, au moins chez quelques-uns de leurs affranchis ou de leurs clients. On a trouvé en effet dans une des galeries voisines de l'hypogée des Acilii l'épitaphe d'un Corvinius Secundio [5]. Comme le fait remarquer de Rossi, ce gentilice

---

[1] Cagnat, *Bull. Arch. Com.,* 1899, p. 252.

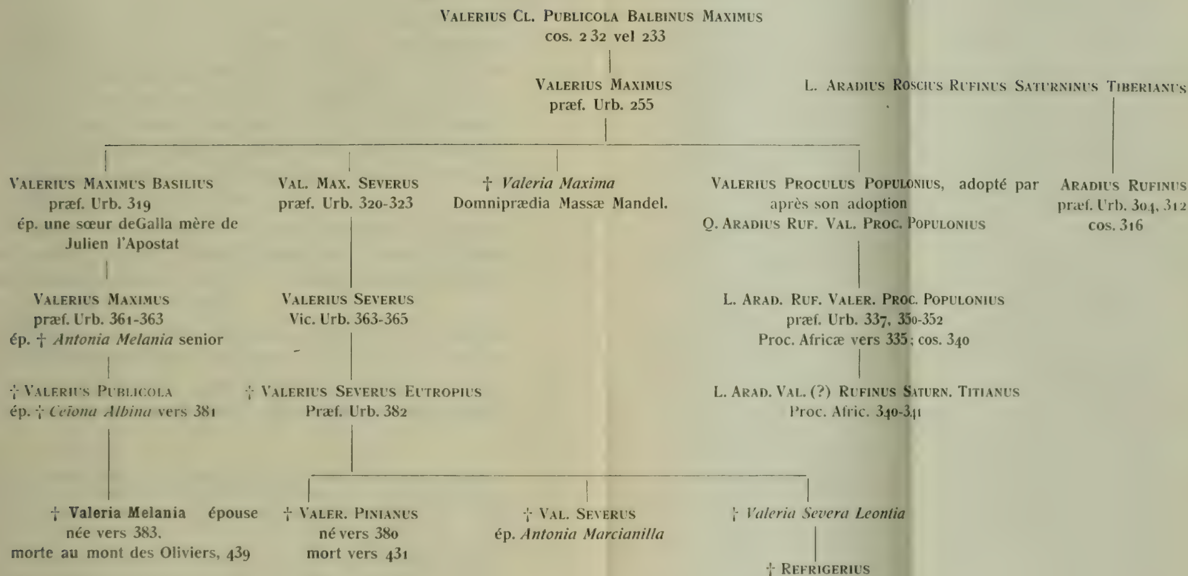
[2] Hier., *Epist.,* 129.

[3] Armellini, *Antichi Cimit.,* p. 627.

[4] Il y avait cependant parmi les prosélytes juifs du Ier siècle des patriciennes de la race illustre des Valerii ; Beurlier, *Le Monde Juif au temps de J.-C. et de ses Apôtres,* p. 115.

[5] *Bull. Arch. Chr.,* 1892, p. 60.

X. — VALERII



Nota. — Les † indiquent les noms des membres chrétiens de la famille. Les noms des saints sont imprimés en caractères gras.

Ce tableau est en partie emprunté à l'ouvrage du Card. Rampolla, *Vita di Sta Melania*.

rare dans l'épigraphie classique et tout à fait nouveau dans la chrétienne, a été tiré du cognomen Corvinus, célèbre chez les Valerii du premier siècle de l'époque impériale. C'est peut-être par la branche des Valerii Messalæ Corvini que le christianisme est entré chez les nobles Valerii [1].

Leur villa se trouvait entre Tusculum et Alba Longa [2], dans le voisinage par conséquent des Cæcilii qui avaient la leur sur l'emplacement de Grottaferrata actuel. C'est peut-être grâce à ce voisinage que des liens se nouèrent entre ces deux familles puisque le mari de Ste Cécile fut un Valerianus.

Or, de Rossi a trouvé, tout près de la crypte de l'illustre sainte l'inscription de deux Valeriani. Elles sont certainement du IIIe siècle, et l'une d'elles paraît même être au plus tard du commencement de ce même siècle.

Seraient-ce des parents de la sainte, lesquels à cause de cette parenté même, auraient choisi le voisinage de cette tombe comme lieu de sépulture? De Rossi, sans oser l'affirmer, était incliné à le croire [3].

Quoi qu'il en soit, dans le même cimetière de St Calliste trois épitaphes de nobles Valerii de la fin du IIIe siècle ou du commencement du IVe ont aussi été retrouvées [4].

A cette époque précisément, c'est-à-dire sous Constantin

---

[1] On possède un verre cimitérial chrétien qui représente un noble Valerius avec sa femme Valentina et sa fille Pergamia. Mais il est d'une époque postérieure à cette épitaphe. De Rossi, *Bull. Arch. Chr.,* 1880, p. 109.

[2] De Rossi, *Bull. Arch. Chr.,* 1872, p. 172. *Nota :* Un Valerius Priscus Festus avait au IIe siècle sa villa près de Monte Porzio. Probablement était-il de la famille des Valerii Festi, consuls et magistrats au temps des Flaviens et des célèbres Valerii Publicolæ dont la *gens* adopta, vers ce temps, le *cognomen* de Priscus. (Borghesi, VII, p. 265, 462, 572.)

La *massa Festis* qui se trouvait là d'après le regeste de Grégoire II, 715, était probablement le domaine que cette famille, devenue chrétienne, aurait donné à l'Eglise.

[3] *Roma Sott.,* II, p. 283.

[4] » » III, p. 111; Cfr. p. 325.

et Maxence, fleurirent les clarissimes Valerii Antonini dont on a retrouvé une épitaphe au cimetière de S[t] Calliste dans la région de S[t] Eusèbe [1]. Armellini a trouvé au cimetière de S[te] Félicité l'empreinte deux fois répétée du sceau de M. Valerius Regillius senior [2] et, à S[t] Calliste, un fragment de l'épitaphe d'une Valeria Laurentia de race sénatoriale.

Cette branche des Valerii ne fut pas la plus importante ; l'histoire a conservé le nom de trois autres qui, au IV[e] et au V[e] siècle, eurent une situation prépondérante dans l'Empire, et aussi, pour deux d'entre elles du moins, dans la société chrétienne.

Ce sont les Valerii Severi, les Valerii Maximi, et les Valerii Proculi.

Valerii Severi

Au III[e] siècle, le christianisme était déjà entré dans cette branche des Valerii.

Nous avons vu plus haut en effet qu'on a retrouvé au cimetière de Priscille, dans l'hypogée des Acilii, l'épitaphe d'un Claudius Acilius Valerius (Severus) [3]. De ces trois gentilices Claudius était celui du père adoptif, Acilius celui du père naturel, Valerius ne peut être que celui de la mère. Ce jeune homme ayant eu, selon toute apparence, une mère chrétienne, les Valerii Severi comptaient donc déjà des chrétiens dans leur sein.

Au IV[e] siècle, on les voit habiter sur le Cœlius, près de S[t] Etienne-le-Rond, le palais des Valerii Proculi [4]. Les fouilles faites en cet endroit ont mis au jour une magnifique lampe en bronze représentant la barque mystique de l'Eglise, avec cette inscription : *Dominus legem dat Valerio Severo. Eutropi*

---

[1] *Roma Sott.,* III, p. 112.
[2] *Cimiteri Antichi,* p. 208 ; *Lezioni di Arch. Chr.,* p. 19.
[3] *Bull. Arch. Chr.,* 1888-9, pp. 29, 46 ; tav. V, N° 4.
[4] De Rossi, *La Casa dei Valeri sul Cœlio,* p. 236.

vivas[1]. D'après de Rossi, ce serait une étrenne baptismale donnée à Valerius Severus à l'occasion de son initiation chrétienne[2].

Au cimetière de S[t] Zotique, au X[e] mille de la *Via Labicana*, on a trouvé une inscription chrétienne de Valeria Severa Leontia, cl. f., mère de *Refrigerius*[3], *cl. puer*, enseveli là, auprès du martyr, et probablement dans le voisinage de la villa que ses parents possédaient *in agro Tusculano*.

Cette Valeria Severa Leontia était la sœur de Valerius Pinianus, le mari de S[te] Mélanie la jeune qui, elle, descendait d'une branche collatérale, par Valerius Maximus Basilius préfet de la ville en 319.

Ces nobles Valerii Severi chrétiens, on les retrouve jusqu'en Gaule, au pied des Pyrénées. Une inscription nous fait en effet connaître une Valeria Severa, cl. f., qui fut ensevelie en 347, à Comminges dans une petite chapelle à laquelle était attaché le prêtre Patroclus, probablement comme chapelain chargé de prier pour les défunts de cette famille[4].

Valerii Maximi et Publicolæ

Le christianisme a pénétré dans la branche des Valerii Maximi dès le règne de Constantin. Une inscription trouvée en 1757, en Sabine, à Mandela, révéla en effet l'existence d'une Valeria Maxima qui, avec sa fille Valeria, eut *in prædiis suis massæ Mandelanensis* une sépulture chrétienne[5]. *Il nome di Valeria Massima*, dit le Card. Rampolla, *la sua età*

---

[1] Garrucci, *Storia dell'arte crist.*, VI, p. 104; *Bull. Arch. Chr.*, 1868, p. 35.

[2] *Bull Arch. Chr.*, 1887, p. 26. Il s'agit du *præfectus Urbis* de 382. *Nota :* C'est peut-être sa femme qui a été ensevelie au Vatican en 384. *Card.* Rampolla, *l. c.*, p. 118.

[3] *Bull. Arch. Chr.*, 1872, p. 174.

[4] Le Blant, *Insc. Chr. de la Gaule*, II, p. 596; *Bull. Arch. Chr.*, 1886, p. 25.

[5] De Rossi, *La Casa dei Valeri sul Celio*, p. 238.

e quella ancora della iscrizione ci inducono a pensare ad un nesso di parentela con quei Valerii Massimi che ressero la prefectura di Roma per quattro anni circa, ai quali potè essere sorella [1].

Nous avons une autre preuve qu'à l'époque de Constantin le christianisme était entré dans cette famille : Le *Liber Pontificalis* dans la vie du pape S[t] Sylvestre fait en effet mention d'un *fundus Valerianus in territorio Sabinensi.* Ce domaine a été donné à ce saint pape pour la dotation du titre *Equitius,* aujourd'hui S[t] Martin des Monts, érigé par lui. Il est de toute vraisemblance, comme le conjecture Nebby [2], que ce *fundus Valerianus* n'est autre que la *massa Mandelanensis* du territoire Sabin.

Mais on observe dans cette famille ce que nous avons déjà constaté chez plusieurs autres. Les femmes sont chrétiennes, mais les hommes n'ont pas le courage de l'être. Ainsi, alors que Valeria Maxima est chrétienne, rien ne prouve que ses frères Valerius Maximus Basilicus préfet de la ville en 319, et Valerius Maximus Severus, préfet de la ville de 320 à 323, l'aient été ; du moins, le fils du premier, mari de Mélanie l'ancienne ne semble pas l'avoir été, car si son cousin l'empereur Julien le choisit, lors de son élévation à l'empire, comme préfet de la ville, c'est apparemment autant parce qu'il était fauteur de la religion antique qu'en qualité de parent [3].

Si ce Valerius grand-père de Mélanie la jeune n'était pas encore chrétien sous le règne de l'Apostat, peut-être le devint-il plus tard ; du moins son fils, Valerius Publicola l'était, et même jusqu'au scrupule [4]. Lui et son cousin Valerius Severus Eutropius, celui-ci père de Pinien, celui-là père de Mélanie,

---

[1] *Vita di S[ta] Melania,* p. 117.

[2] *Analysi della carta dei dintorni di Roma,* I, p. 287, edit. 2[a].

[3] *Card.* Rampolla, *l. c.*, pp. 111-113.

[4] S[t] Aug., *Epist.*, 46, *Publicolæ ad Aug.,* et 47, *Augustini ad Publicolam.* Il est mort en 404 à 38 ans.

étaient certainement chrétiens, ainsi que leurs épouses, de sorte que Mélanie et Pinien eurent le bonheur d'être nés de père et mère chrétiens.

Mélanie et Pinien une fois unis par le mariage, les deux branches illustres des Maximi et des Publicolæ se trouvèrent ainsi fondues en une seule famille qui fut, à cette époque, avec celle des Anicii la plus riche de l'Empire.

Valerii Proculi

La dernière branche des Valerii était celle des Proculi. Elle descendait de Valerius Proculus frère, très probablement, de Valerius Maximus Basilius préfet de Rome en 319 et de Valerius Maximus Severus préfet de Rome 320-323 et gouverneur de la Byzacène en 321 [1].

Par ce même Valerius Proculus qui fut adopté par Aradius Rufinus et qui, pour cela, prit le nom de Quintus Aradius Rufinus Valerius Proculus Populonius, cette branche se fondit dans la famille des Aradii et disparut avec elle avant la fin du IV[e] siècle.

Elle est restée païenne.

L. Aradius Rufinus, fils du précédent, préfet de Rome en 337, consul en 340 [2], appartenait au collège des Pontifes, et Symmaque, avec lequel il était lié, lui recommanda la simplicité du culte des Dieux « *simplex cœlicolum cultus* [3]. »

Il est représenté sur l'inscription qui mentionne son titre de *consularis provinciæ Europæ et Thraciæ* [4], comme adonné aux superstitions païennes.

Un de ses parents, Valerius Proculus avec Valeria Fortunata et Valeria Procula, ses filles, selon toute apparence, a

---

[1] TISSOT, *Fastes de la Province d'Afrique*, p. 204.
[2] » » » » p. 218.
[3] *Epist.*, I, 2.
[4] MIGNE, *P. G.*, T. 103, p. 267.

offert à Isis un sceau d'or orné de pierreries *hydræum gemmis exornatum et auratum* [1].

Cette inscription a été trouvée à Nomentum où peut-être cette famille possédait une villa.

A part cette branche des Valerii Proculi qui, du reste, n'existait plus à l'époque de Ste Mélanie, on peut dire que toute la famille de la sainte était chrétienne du côté de son père Publicola et de son mari, Pinianus.

Il n'en était pas de même du côté maternel. Sa mère grande chrétienne, était, nous le savons, une Ceïonia Albina. Or le père de celle-ci, le grand-prêtre de Vesta, Albinus, ami de Symmaque, était, on le conçoit, un des plus acharnés défenseurs de l'ancien culte. Tous ses enfants et petits-enfants mâles, oncles et cousins de Mélanie, furent élevés dans le paganisme ; un de ses frères fut taurobolisé et avait élevé un autel à Isis, en 390 [2]; leur propre mère avait été prêtresse d'Isis [3].

Situation délicate et compliquée que celle où, dans cette famille, toutes les femmes étaient chrétiennes, alors que tous les hommes, excepté un [4], restaient obstinément attachés au paganisme !

Sont-ils restés tels jusqu'à la mort ?

On ne connaît la conversion que de Volusianus, préfet de Rome en 416 et en 421 ; préfet du prétoire, 428-429 ; légat de Valentinien III à la cour de Byzance où il mourut le 6 janvier 437. Sur son lit de mort, il se rendit enfin aux prières et aux larmes de sa nièce Mélanie qui, de Jérusalem où elle se trouvait alors, avait fait exprès le voyage de Constantinople.

Quant au grand-prêtre Albinus, on n'en sait rien. On peut

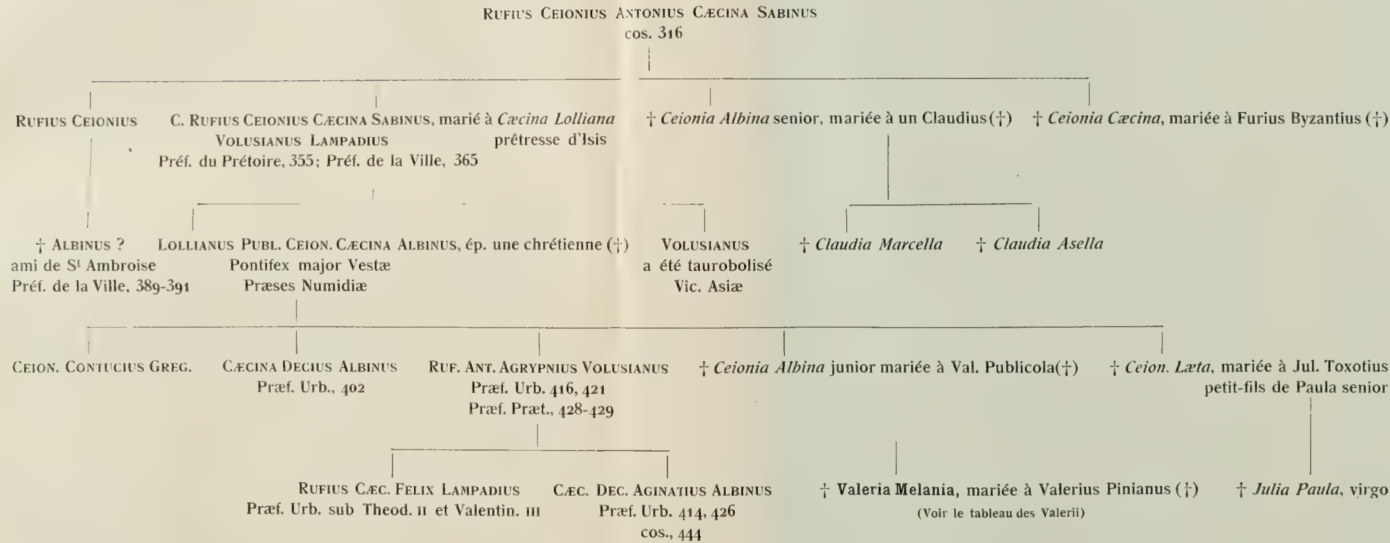
---

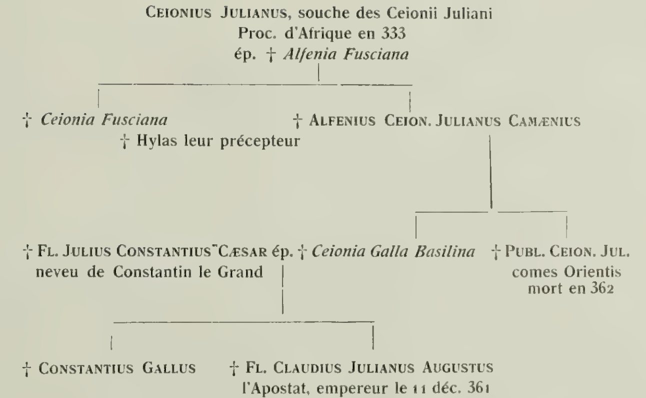
[1] HENZEN, N° 6138; BORGHESI, VII, p. 237; *Mél. Ec. Rome,* 1899, p. 64.

[2] & [3] *C. I. L.,* VI, 512. = ORELLI, 2355. Cfr. *Card.* RAMPOLLA, *Vita di Sta Melania,* p. 135.

[4] Il y a un Albinus chrétien qui était ami de St Ambroise. Il était parent d'Albine l'ancienne, mais on ne sait de qui il était fils.

XI. — CEIONII





Nota. — Les † indiquent les noms des membres chrétiens de la famille. Les noms des saints sont imprimés en caractères gras. — Tableau emprunté en partie à l'ouvrage du Card. Rampolla. *Vita di Sta Melania.*

l'espérer, étant donné les prières que cinq membres de sa famille n'ont cessé de faire à son intention : sa femme [1], ses deux filles Albina et Læta, ses deux petites-filles Mélanie la jeune, et Paula la jeune. *Jam candidatus est fidei quem filiorum et nepotum credens turba circumdat,* disait de lui Saint Jérôme [2].

Ceïonii Juliani

Il y a pourtant eu une branche des Ceïonii chrétienne dès l'époque de Constantin : Ce sont les Ceïonii Juliani. Du moins Ceïonius Julianus, le proconsul d'Afrique de 333, confia-t-il à un chrétien, Mæcilius Hylas [3], l'éducation de ses deux enfants : Ceïonia Fusciana et Alfenius Ceïonius Julianus Camænius [4]. La fille de ce dernier Ceïonia Basilina morte en 331, eut le triste honneur de donner le jour à Julien l'apostat.

Anicii

Quelque illustres et puissantes que fussent toutes ces familles parmi lesquelles quelques-unes étaient arrivées à l'empire [5] et plusieurs autres étaient entrées par des mariages dans la famille impériale, on peut dire qu'elles étaient toutes éclipsées au V[e] siècle par la *gens Anicia.*

Celle-ci partie d'assez bas, puisque Tite-Live la place au-dessous des familles illustres de Rome [6], commença à grandir

---

[1] On ignore son nom. S[t] Augustin l'appelait *sanctam et in Christo dignissime honorandam. Epist., ad Volus.,* 137, 20, 132, *ad Volusianum.* Elle vivait encore en 412.

[2] *Epist.,* 107, *ad Lætam.*

[3] Son épitaphe a été retrouvée au cimetière de Priscille. *Bull. Arch. Chr.,* 1882, p. 95; 1886, p. 77.

[4] *C. I. L.,* VI, 1675.

[5] Par exemple la gens Claudia et la gens Flavia : L. Ælius Verus, empereur était de la gens Ceïonia ; Alfenius Ceïonius Julianus était le beau-père du César Fl. Julius Constantius, etc.

[6] *Hist.,* XLV, 43.

en 168 av. J. C., année où elle fut anoblie à l'occasion de la conquête de l'Illyrie faite par un de ses membres [1].

Depuis le triomphe de ce général jusqu'à Caracalla, on compte trois Anicii consuls : 583, 818, 967 de Rome.

Mais c'est surtout depuis Dioclétien qu'elle grandit en englobant plusieurs illustres familles qui se fondirent en elle et lui apportèrent avec leur gloire, leur influence et leurs richesses [2].

Depuis Constantin jusqu'à la destruction totale de l'Empire d'Occident, l'éclat des Anicii ne le céda qu'à celui de la famille impériale.

Nec quisquam procerum tentet, licet ære vetusto
Floreat, et claro cingatur Roma senatu,
Se jactare parem ; sed prima sede relicta
Aucheniis, de jure licet certare secunda [3].

Grâce aux mariages, aux héritages etc., l'influence augmenta presque sans mesure, et avec elle les honneurs :

Fixus in omnes
Cognatos procedit honos ; quemcumque requiras
Hâc de stirpe virum, certum est de consule nasci,
Per fasces numerantur avi semperque renata
Nobilitate virent et prolem fata sequuntur [4].

C'est sous Sextus Anicius Probus que cette famille atteignit le faîte de la gloire. Une inscription l'appelle *culmen domus Aniciæ* [5]. Ce Probus, chef de la famille, partagea avec l'em-

---

[1] Tite Live, xliv, 30-31 ; xlv, 3, 26, 43.

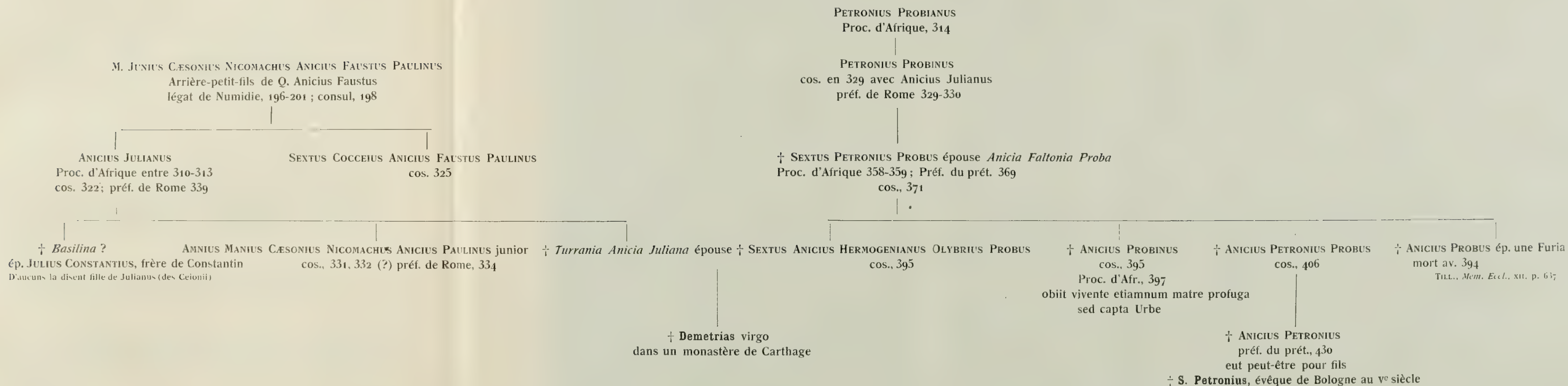
[2] Les principales familles qui se sont unies à la *gens Anicia* ou se sont fondues en elle sont les Amnii, les Auchenii, les Cæsonii, les Clodii, les Cocceii, les Faltonii, les Flavii, les Manlii, les Petronii, les Pincii.

[3] Claudien, *In Probum et Olybrium Coss.*, 18.

[4] Claud., *l. c.,* 12 etc.

[5] Grüter, 450, 3.

XII. ANICII ET PETRONII



Nota. — Les † indiquent les noms des membres chrétiens de la famille. Les noms des saints sont imprimés en caractères gras.

pereur Gratien les honneurs du consulat et occupa 4 fois le poste distingué de Préfet du Prétoire [1].

Sa renommée était pour ainsi dire universelle. S[t] Augustin [2] lui écrivit ainsi que S[t] Jean Chrysostome [3] et on raconte que deux sages persans qui étaient allés en 390, à Milan pour y voir Saint Ambroise passèrent expressément à Rome pour y visiter Anicius Probus [4]. Il avait alors quitté sa charge de Préfet du Prétoire, comme nous l'apprend Ammien Marcellin et se préparait à mourir saintement.

On ignore l'année de sa mort. Tout ce que l'on sait c'est qu'il fut baptisé *proxime moriturus* dit Baronius et fut enseveli au Vatican, derrière l'abside de la basilique S[t] Pierre.

Les Romains gardèrent une si grande vénération pour la mémoire de Probus qu'à la requête du Sénat ses deux fils encore jeunes occupèrent conjointement les deux places de consuls. Les annales de Rome n'offrent point d'exemple d'une semblable distinction [5].

Probus eut une femme digne de lui : Proba Faltonia. *Proba illa,* dit S[t] Jérôme, *omnium dignitatum et cunctæ nobilitatis in orbe romano nomen illustrius, cujus sanctitas et in universos effusa bonitas, etiam apud barbaros venerabilis fuit* [6].

Même le païen Claudien n'a pu s'empêcher de lui rendre justice :

Conjuge digna Probo, nam tantum cœtibus extat
Fœmineis quantum supereminet ille maritos [7].

---

[1] C'est lui qui, en 369, en qualité de gouverneur des provinces d'Insubria, Liguria et Emilia envoya Ambroise à Milan avec ces paroles prophétiques : « Gouvernez non comme un juge mais comme un évêque. »

[2] *Epist.,* 193.

[3] *Epist.,* 169.

[4] PAULIN, *In Vita S[ti] Ambrosii ;* CLAUDIEN, *In Coss. Prob. et Olybr.* 30-60, semblent manquer de termes pour décrire la gloire de Probus.

[5] Cfr. GIBBON, *Décad. de l'Empire Romain,* VI, c. 31, p. 10, etc.

[6] *Epist.,* 8.

[7] *In Coss. Prob. et Olybrium, l. c.*

Une inscription de l'an 395, résume ses titres de gloire dans ces mots : *consulis uxori, consulis filiæ, consulum matri* [1].

Avec la gloire vinrent les honneurs, les héritages, les richesses, et celles-ci furent telles que, d'après Zozime, on aurait cru que cette famille avait amassé tous les trésors des Romains. Le païen Ammien Marcellin parle de même, en jetant de plus sur la mémoire si pure de Probus des soupçons qui le déshonorent bien plus que celui contre lequel il les lance : *Probus... claritudine generis et potentia et opum magnitudine, cognitus orbi romano, per quem universum pæne patrimonia sparsa possedit, juste an secus, non judicioli est nostri* [2]. *Aniciorum posteritatem ad avorum æmulationem tendentem satiari nunquam potuisse, cum possessione multo majore* [3].

Leur palais, à Rome, se trouvait à l'endroit où nous voyons aujourd'hui l'église de San Benedetto in Piscinula. Cette petite église aurait été bâtie à une des extrémités du palais, sur l'emplacement même de la chapelle [4].

A quelle époque le christianisme est-il entré chez les Anicii?

Prudence affirme que le premier sénateur converti après la victoire de Constantin fut un Anicius [5].

De là, Baronius tire la conclusion qu'Anicius Julianus,

---

[1] Grüter, 352, 5; Orelli, 1131.

[2] L. xxvii, 11.

[3] L. xvi. *Nota.* Un membre de cette famille, Hermogenes, préfet du prétoire d'Orient, mort en 358, a reçu le surnom de Ponticus à cause des immenses propriétés qu'il avait achetées dans le Pont, comme son frère Olybrius l'avait fait en Thrace.

[4] Comme St Benoît était de cette famille, on lui a dédié l'église actuelle. La magnificence de ce palais était proverbiale dans tout l'empire. Un certain Secundinus écrivant à St Augustin ne lui dit-il pas : *Ego fateor non tali diligentia, nec tanta industria Anicianæ domus micare marmora, quanta tua scripta prolucent eloquentiâ.*

[5] *In Symm.*, I, V, 553.

proconsul d'Afrique vers 310-313, consul en 322 avec Petronius Probinus était chrétien avec son collègue [1].

Gibbon accepte cette opinion et ajoute méchamment qu'ainsi « il expia par sa prompte docilité à accepter la religion de Constantin le crime d'avoir suivi le parti de Maxence [2]. »

Malgré ces autorités, il reste douteux qu'Anicius Julianus ait été chrétien car nous voyons son fils Anicius Paulinus junior, consul en 334, dédier à Cori, où sa famille avait peut-être des propriétés, un autel à Hercule : *Aram dedicavit Deo Herculi invicto* [3].

Quoi qu'il en soit, il semble que, si le premier Anicius chrétien est de l'époque de Constantin, en remontant plus haut, on peut rencontrer quelque patricienne de cette famille pratiquant déjà la religion du Christ :

Armellini a trouvé [4] au cimetière de Ste Agnès l'empreinte sur la chaux d'un sceau circulaire au nom de TURR. LUCINES. Ce sceau, elle l'avait fait graver exprès pour fermer le tombeau des fidèles qu'elle prenait soin de faire ensevelir, soit pendant la persécution de Dioclétien, soit après le triomphe de l'Eglise. Or d'après ce savant, cette Turrenia Lucines ne serait autre que la matrone Anicia Lucina dont il est parlé dans les Actes des Saints Anthemius, Maximus, Fabius et Bassus [5].

Dans ces Actes, on dit que son père s'appelait Sergius Terentianus qui fut deux fois préfet de la ville, et sa mère Protina nièce de l'empereur Gallien [6]. Elle fut donnée en

---

[1] Cfr. TILLEMONT, *Hist. des Emp.*, IV, p. 183; V, p. 44.

[2] *l. c.*, p. 13.

[3] MORONI, *Dictionnaire*. t. 89, p. 193, d'après BORGHESI, *Bull. Arch.* de 1859.

[4] DE ROSSI en a trouvé une semblable au cimetière Ostrien. ARMELLINI, *Cimitero di Sta Agnese*, p. 176.

[5] BOLLAND., XI Maii, II, p. 613, 619.

[6] La femme de Gallien s'appelait Cornelia Salonina. Une monnaie de cette impératrice portant l'exergue *Augusta in pace* a fait croire qu'elle était chrétienne.

mariage à Faltonius Pinianus, proconsul d'Asie sous Dioclétien et le convertit au christianisme. Elle vécut dans un long veuvage et mourut plus que nonagénaire. En outre, à cette même époque, sous la persécution de Dioclétien, un membre de cette même famille Anicienne, par sa mère, a donné sa vie pour Jésus-Christ : c'est sainte Christine.

Les Actes, cette fois encore, ont été confirmés par les fouilles qui ont été faites autour de son tombeau à Bolsena, car on a trouvé enterré avec honneur près de son autel un personnage dont le *cognomen* se termine en ....BINUS [1]. Or Probinus fut un cognomen des Petronii Anicii, au IV[e] siècle.

Peut-être pourrait-on remonter plus haut encore pour trouver quelque trace de christianisme chez les Anicii. Nous savons en effet que les Placidi et les Placidiani qui étaient de Preneste [2] comme eux, et leur étaient apparentés, ont compté de bonne heure, des chrétiens dans leur sein. Des Placidi et des Placidiani du III[e] siècle, unis aux Cæcilii et aux Cæciliani, ont été enterrés aux Catacombes de S[t] Calliste [3]. Bien plus, S[t] Eustache qui a été martyr avec sa femme et ses deux enfants sous Hadrien, en l'an 120, aurait été lui aussi de la famille des Placidi [4].

Ces liens de parenté, étant donné l'esprit de prosélytisme des premiers chrétiens, ont dû être l'occasion, pour cette famille, comme pour tant d'autres, de connaître la nouvelle religion, et, pour quelques-uns de ses membres, de l'embrasser.

Outre les familles apparentées, nous en comptons plusieurs autres avons-nous dit, qui se sont fondues chez les Anicii, en

---

[1] *Bull. Arch. Chr.,* 1880, pp. 114, 140.

[2] MARUCCHI, *Elém. d'Arch. Chr.,* II, p. 412.

[3] DE ROSSI, *Roma Sott.,* II, p. 145.

[4] Le fait est que de Rossi a trouvé à S[t] Calliste, dans un groupe *d'iscrizioni assai antiche* (II[e] ou III[e] siècle) un fragment d'inscription qui porte *...ius Anicius Quintianus* et qu'il croit chrétienne. *Roma Sott.,* III, p. 449.

apportant avec elles des traditions de foi chrétienne déjà longues. Au premier rang sont les Acilii, puis les Petronii.

Cette dernière famille a certainement compté des chrétiens dans son sein dès le IIIe siècle. L'épitaphe de L. Petronius Secundus père et fils, peut-être les descendants de T. Petronius Secundus préfet d'Egypte, puis préfet du prétoire sous Domitien, a été trouvée par de Rossi, à Ste Priscille [1].

Fulvius Petronius Æmilianus, cos. en 249, a peut-être aussi été chrétien. Du moins sa fille Callista Anatolia l'a été certainement, car elle a donné à l'Eglise, du consentement de ses tuteurs Calocerus et Partenius, martyrs sous Dèce, en 250, la 3e *area* du cimetière de St Calliste [2].

L'épitaphe d'une Petronia Auxentia, clarissima a été retrouvée également à St Calliste. Or, d'après de Rossi, cette épitaphe est certainement antérieure d'un demi-siècle à Petronius Probus [3].

Ainsi donc, il paraît certain que le christianisme avait jeté quelques racines dans la *gens Anicia* bien avant le triomphe de Constantin, 312.

Malgré tout, il est loin d'avoir brillé alors dans cette famille, comme il a brillé aux premiers siècles chez les Flavii, les Acilii, les Pomponii, les Cornelii, les Cæcilii, etc.

Quoi qu'il en soit, au IVe et au Ve siècle, les Anicii éclipsèrent sans conteste toutes les autres familles par leur piété aussi bien que par leurs richesses et leur influence politique. L'honneur que l'Eglise leur a fait en permettant que le mausolée de Sextus Petronius Probus et de Faltonia Proba fût auprès du tombeau de St Pierre, à côté de ceux de la famille

---

[1] *Bull. Arch. Chr.*, 1888, pp. 10, 98-99.

[2] *Roma Sott.*, II, pp. 213, 301, 374. — *Nota.* Auprès de la tombe des deux martyrs, on a trouvé l'épitaphe d'un Æmilius Partenius, d'un ...ius Æmilianus, d'une Æmil..., d'un Fulvius, etc.

[3] *Roma Sott.*, III, p. 139.

impériale [1], prouve jusqu'à quel point elle voulut honorer leur mémoire et récompenser sans doute leur munificence [2].

Du reste en fournissant des consuls et même un empereur [3] à l'Empire expirant, cette famille donnait aussi à l'Eglise des saints : S[t] Petronius, évêque de Bologne, peut-être le fils d'Anicius Petronius le préfet du prétoire de 430 ; le moine Olybrius Ravennas qui est mort en odeur de sainteté *in cœnobio Galigatensi in Mævaniolæ Umbrorum oppidi rudibus, præsidente Romæ, Symmacho Papa,* 500 ; S[t] Placide fils de Tertullus, patrice romain de la branche Octavia, rameau des Anicii, et seigneur de Tusculum. Ce Tertullus, après avoir donné à S[t] Benoît le domaine de Subiaco avec d'autres terres, lui confia son fils Placide qui y fit sa profession en 521.

Cette cession fut confirmée par Justinien I[er], mari de Théodora, parente de Tertullus, et par S[t] Grégoire autre parent de Tertullus [4].

Enfin le plus célèbre de tous, S[t] Grégoire le Grand, fils de Gordianus et petit-fils de Fl. Anicius Gregorius, moine en 575, pape en 590.

*
* *

Il est, croyons-nous, inutile de continuer cette étude sur la conversion du Patriciat romain au Christianisme. Ce que nous en avons dit est plus que suffisant pour notre but.

Il nous reste maintenant à montrer quelle part ces familles ont pu avoir dans l'évangélisation de l'Afrique.

---

[1] MARUCCHI, *Cimetières,* p. 420.

[2] La *massa Juliana* qui, au X[e] siècle, désignait les fonds (prædia) affectés à l'entretien de l'Eglise de S[t] André de l'Esquilin, consacrée au V[e] siècle par le pape Simplicius, représentait probablement des immeubles donnés à l'Eglise par les Anicii, le *cognomen* Juliana ayant été *propre à quelques matrones de l'illustre lignée des Anicii Probi et Bassi.* DE ROSSI, *Bull. Arch. Chr.,* 1871, p. 28.

[3] Petronius Maximus. Cfr. DE ROSSI, *Insc. Chr.,* I, p. 311.

[4] Cfr. TILLEMONT, *Mém. Eccl.,* V, art. 18, année 368, p. 43.

CHAPITRE III

LE PATRICIAT ROMAIN ET L'ÉVANGÉLISATION DE L'AFRIQUE

Le chapitre précédent établit d'une façon indubitable que bon nombre des familles patriciennes de Rome ont été, dès le IIIe siècle, et quelques-unes dès le IIe ou même le Ier, atteintes plus ou moins par le christianisme.

Le chapitre Ier a établi également que le patriciat romain a eu une part très considérable dans la colonisation de l'Afrique; que, devenues chrétiennes, beaucoup de ces familles ont fondé dans leurs domaines des évêchés auxquels elles ont donné pour nom celui de leur *gentilice,* de leur *cognomen* etc., car les rapprochements que nous avons signalés en commençant ne peuvent venir du simple hasard.

On peut donc conclure de tous ces faits que ces familles romano-africaines ont exercé une réelle influence religieuse sur ces provinces d'outre-mer où elles possédaient de si vastes domaines et où elles allaient chercher soleil et chaleur pendant l'hiver, refuge et sécurité pendant les temps de persécution [1].

Qu'arrivait-il alors? Cela même que nous voyons à Rome.

---

[1] On sait que sous Dioclétien un grand nombre de fidèles nobles et opulents « se sont éloignés de Rome et dispersés avec leur famille, leurs affranchis et leurs clients dans leurs terres et leurs villas. » DE ROSSI, *Bull. Arch. Chr.,* 1878, p. 106. Cfr. *Acta S. S.,* Jan., II, pp. 275-6; Maii, II, p. 617; TILLEMONT, *Mém. Hist. Eccl.,* IV, p. 525 etc., 556 etc.

De même que, grâce à leur esprit de prosélytisme, tout était occasion pour les nouveaux convertis de faire partager leur foi à leurs voisins [1], à leurs alliés et à leur entourage, ainsi, les familles chrétiennes de Rome s'unirent par des mariages aux grandes familles provinciales de Carthage, de Cirta, d'Hippo-Regius, de Rusicade etc. etc., et y firent pénétrer en même temps leur foi religieuse.

Le monde de clients, de colons et d'esclaves était à son tour souvent atteint et conquis au Christ. Les Actes des martyrs nous font assister à Rome à la conversion de centaines d'esclaves en compagnie de leur maître [2]; de même la conversion de tel grand propriétaire a dû être souvent le signal de la conversion de milliers d'esclaves et de colons qui travaillaient pour lui dans quelqu'une des provinces de l'Afrique.

L'influence de la noblesse romaine sur le développement de l'Eglise d'Afrique peut donc être considérée à un double point de vue: prosélytisme auprès de familles africaines auxquelles elle s'unit quelquefois par le mariage ; action directe du maître ou de la maîtresse sur le personnel qui travaille dans ses domaines d'Afrique.

La comparaison des documents lapidaires de Rome avec ceux de l'Afrique, au point de vue qui nous occupe, est, il est vrai, hérissée de difficultés. La part de l'hypothèse devra y être nécessairement très considérable. Malgré tout, nous allons l'entreprendre, convaincu que notre point de départ, du moins, ne peut être mis en doute. Heureux si, la voie

---

[1] On voit par les Catacombes (De Rossi, *Roma Sott.*, II, p. 140) que des personnages de la *gens Furia* sont apparentés à la *gens Cæcilia* et ensevelis à côté de S[te] Cécile. Le secret de l'union de ces deux illustres familles peut être cherché dans le voisinage de la villa des *Cæcilii* située à Grottaferrata et de celle des *Furii* qui se trouvait à Tusculum près du monastère actuel des Camaldules. De Rossi, *Bull. Arch. Chr.*, 1872, p. 132. Voir plus haut, p. 28, et plus loin, p. 67.

[2] Par exemple 400 se convertissent avec Chromatius et son fils Tiburtius ; 1200 avec Hermès et sa famille etc. etc.

étant frayée, d'autres aidés de nouvelles découvertes archéologiques, peuvent compléter le travail et mettre dans un jour plus lumineux, la part que le patriciat romain a eu dans les développements de l'Eglise d'Afrique.

Comme il n'est pas possible de suivre en Afrique chacune des familles chez lesquelles nous venons d'étudier l'introduction du christianisme à Rome, nous nous contenterons, et cela suffira à notre but, de glaner par-ci par-là les rares documents qui nous montrent soit les relations de bon voisinage et de parenté qui s'établissent entre ces familles romano-africaines, soit les conversions que quelques-unes d'entre elles provoquent en Afrique.

Il y a quelques années on a retrouvé l'*area* chrétienne de Rusicade qui, d'après Cagnat, peut remonter à la fin du IIe siècle ou au commencement du IIIe [1]. Or, dans les ruines d'un mausolée, on a découvert les fragments d'un sarcophage dont l'épitaphe semblait mentionner le nom de *Cornelius Fronto* [2].

Autour de cette *Cella,* le terrain était littéralement couvert de tombes. Ce sont celles des chrétiens de Rusicade qui avaient voulu se faire ensevelir *ad sanctum.* Ce saint, peut-être un martyr, appartenait sans doute à l'illustre famille des Cornelii Frontones qui auraient donné à l'Eglise de Rusicade leur *prædium,* devenu l'*area* pour la sépulture des *frères.* Qu'était ce Cornelius Fronto? On connaît un Fronto chrétien qui a élevé dans les Catacombes de St Calliste un monument à *Settimius Prætextatus Cæcilius,* auquel il fait dire : « Je t'ai servi, ô Dieu, et je ne m'en suis pas repenti. Je rends grâces à ton nom ! [3] »

---

[1] *Bull. de la Société des Antiq. de France,* T. LXIII, article intitulé : Le Mausolée des Bi Melek.

[2] Cagnat et Bertrand, *Bull. Arch. du Comité...,* 1903, p. 524.

[3] de Rossi, *Roma Sott.,* II, p. 116.

On est en présence d'un membre de la famille des *Cæcilii*, enterré presque aux pieds de Ste Cécile. C'est très probablement aussi un membre de cette même famille qui a élevé ce tombeau à son parent, car on sait que les *Cornelii* étaient apparentés aux *Cæcilii* et se fusionnèrent avec eux [1]. Par humilité chrétienne, ce Fronto n'aura pas mis son *gentilice Cornelius*.

Le monument de Prætextatus Cæcilianus est, dit de Rossi, à n'en pas douter, du IIIe siècle et plutôt du commencement ou de la moitié que de la fin [2]. Il y aurait donc concordance d'époque entre l'épitaphe de St Calliste et le mausolée de Rusicade. Peut-être *(Cornelius) Fronto,* fuyant la persécution qui sévissait à Rome est-il allé se réfugier dans ses terres et en a-t-il été victime à Rusicade, où son tombeau serait devenu le noyau du cimetière chrétien de cette ville.

Ces Frontons chrétiens dont nous constatons l'existence à Rome et à Rusicade sont certainement de l'illustre famille des *Cornelii Frontones* [3], originaire de Cirta.

C'était l'époque où, sous des empereurs comme Hadrien, Antonin-le-Pieux, Marc Aurèle, les rhéteurs pouvaient jouer un rôle politique. Un Fronto, consul en 157, avait sa villa à Grottaferrata [4]. Tout près, dans le voisinage du monastère

---

[1] De Rossi, *Roma Sott.*, I, p. 312 ; II, p. 146.

[2] » » » II, p. 116.

[3] Cette famille devait être fort riche. Par une dédicace de L. Cornelius Fronto Probianus à la Victoire Auguste, nous voyons qu'il avait payé à la caisse municipale, aux décurions, et pour le coût de la statue, la somme de 132 000 sesterces = 33 000 fr. de notre monnaie, d'après la valeur qu'avait le sesterce sous les Antonins.

Cette somme doit être doublée si l'on compte les largesses faites à sa patrie, les dépenses occasionnées par les représentations théâtrales données à ses concitoyens à l'occasion de son élection au titre de duumvir etc. etc. Poulle, *Rec. Const.*, XIX, 1878, pp. 326 etc.

[4] *Bull. Arch. Chr.*, 1872, pp. 120, 169. Non loin de là, à Marino, a été retrouvée l'épitaphe de sa mère : *Juliæ A(quilliæ)... matri Fronto.*

actuel des Basiliens s'élevait la villa des *Cæcilii Metelli*[1].

Il est possible que ce soit grâce à ce voisinage que les deux familles des *Cæcilii* et des *Frontones* se sont unies, et que, des *Cæcilii Faustini*, la famille de Ste Cécile, la foi se soit répandue chez les *Frontones*.

Assurément le consul de 157, M. Metilius Aquillius Regulus Nepos Volusius Torquatus Fronto ne l'était pas; l'inscription qui lui est dédiée indique trop soigneusement les sacerdoces dont il est pourvu[2]. M. Cornelius Fronto, le grand orateur africain, consul en 143[3], ne l'est pas davantage : on a de lui un discours contre les chrétiens qui eut un grand retentissement en Afrique[4].

Mais il est possible que quelques-uns de ses fils ou petits-fils l'aient été. Sa femme et sa fille s'appelaient Gratia, nom rare, il faut l'avouer. Or, parmi les évêchés africains, il y en avait un appelé Gratiana[5] qu'elles-mêmes ou une de leurs descendantes ont peut-être fondé sur un de leurs domaines d'Afrique.

Qu'on nous permette à ce propos un rapprochement qui expliquera peut-être la pénétration du christianisme chez les Frontones : Le collègue dans le consulat de M. Cornelius Fronto a été Herodes Atticus[6]. Or, la fille de ce dernier, appelée Urania, a été certainement chrétienne puisque son

---

[1] *Bull. Arch. Chr.*, 1872, p. 108, etc.

[2] » » » » p. 169.

[3] Patron de Calama (Guelma), *C. I. L.*, VIII, 5350.

[4] *Ad Verum*, II, 1. Cfr. Minutius Felix, *Octavius*, 9 et 31.

[5] Mesnage, l' *Afrique Chr.*, p. 201.

[6] Ce personnage s'appelle Atticus sur les inscriptions latines et Herodes sur les inscriptions grecques. Cette anomalie a son explication dans une habitude où étaient, sous l'Empire, les Grecs et, en général, les Orientaux devenus citoyens romains, de porter deux *cognomen* : l'un national, l'autre romain, et de faire graver l'un ou l'autre sur leurs monuments suivant qu'ils leur étaient élevés dans leur patrie ou en Italie.

tombeau a été retrouvé à S[t] Calliste [1]. Qui sait si la jeune Urania ne s'est pas servie des relations fréquentes que sa famille avait alors avec celle des Frontones pour jeter dans l'âme de Gratia les semences de la foi ?

Quoi qu'il en soit, il paraît certain que, plus tard, les Frontones ont créé un évêché dans un de leurs domaines de Byzacène, car celui de FRONTONIANA a bien l'apparence de reproduire le nom d'un Frontonianus ou d'une Frontoniana.

Le (Cornelius) Fronto chrétien avait dû être accompagné à Rome par quelque membre d'une famille cirtéenne, elle aussi, celle des Petilii qui donnera, en 411, le trop fameux évêque donatiste de Constantina, Petilius. Dans le tombeau élevé à Settimius Prætextatus Cæcilianus, Fronto a en effet enseveli également un *Petilius... clarissimus,* ce qui permet de croire que le christianisme est entré dans ces deux célèbres familles de Cirta, à la même époque.

Une troisième famille cirtéenne serait dans le même cas : celle des *Fontei.* Elle était apparentée aux Frontones puisque Decimus Fonteius le plus célèbre des Fontei avait le *cognomen* de Frontinianus. Celui-ci était païen, puisque, pendant qu'il était légat en Numidie, 161-162, il fit élever à Lambèse des autels à Jupiter Sylvain [2]. Mais plus tard, les Fontei furent chrétiens, car on a retrouvé à S[t] Calliste dans la région libérienne quelques-unes de leurs épitaphes [3].

Bien plus, à l'époque de S[t] Grégoire-le-Grand, un *Fundus Fonteianus, in territorio Bellitrensi,* à 3 milles de Rome, sur la Via Ardentina, appartenait à l'Eglise Romaine [4].

Les *Frontones* étaient encore alliés à une autre grande famille, aux *Galli* de Rusicade, si l'on en juge par le tombeau

---

[1] *Bull. Arch. Chr.,* 1872, p. 71.

[2] *C. I. L.,* VIII, 2579, d, e.

[3] DE ROSSI, *Roma Sott.,* III, p. 107 ; tav. XVIII, 34 et p. 276.

[4] *Notitia fundorum. Bull. Arch. Chr.,* 1873, p. 46.

d'un Frontonianus retrouvé à Ammædera et auquel sa femme Cornelia Galla a dédié une épitaphe métrique [1].

Quel rôle les *Galli,* les *Cæcilii* et les *Cornelii,* de Rusicade jouèrent-ils dans cette ville au point de vue chrétien?

Il est impossible de le préciser. Le fait est que les branches africaines des Cæcilii ne paraissent pas avoir pratiqué de bonne heure le christianisme : quarante ou cinquante ans après le martyre de Ste Cécile qui était de la branche des Cæcilii Fausti, Cæcilius Æmilianus est tué par Caracalla *eo quod Herculis Gaditani oraculum consuluisset* [2]; L. Cæcilius Athenæus de Sufetula est *flamen perpetuus* [3]; C. Cæcilius Gallus de Rusicade est *flamen divi Julii* [4]; M. Cæcilius Natalis, en 210, élève une statue à la Vertu [5]. Du reste n'est-ce pas lui que l'apologiste chrétien, Minutius Felix a choisi, dans son *Octavius,* comme type du païen lettré et philosophe, pour argumenter contre le christianisme.

Le principal motif de cette absence de Cæcilii chrétiens, c'est l'extinction des lignes masculines vers la fin du IIIe siècle. On ne trouve plus ensuite que des Cæciliani qui se fondirent soit dans la *gens Furia* de la descendance de Camille, soit dans celle des Placidi de Preneste [6], soit dans les Memmii et les Octavii [7].

C'est de cette dernière famille qu'était *Octavius Cæcilianus* V. C., Vicaire d'Afrique en 405, préfet du prétoire d'Italie, en 409, chargé par Honorius d'une mission extraordinaire en 414. Il est resté catéchumène jusqu'à la fin de sa vie, 415. St Augustin l'appelait *«veterem amicum»* [8] et, dans une lettre

---

1 *C. I. L.,* VIII, 434.
2 Dio Cassius, *Hist.,* LXXVII, 20.
3 *C. I. L.,* VIII, 11340.
4 » » 7986.
5 » » 7097.
6 Armellini, *Cim. Antichi,* p. 566; Marucchi, *Cim. Chr.,* p. 412.
7 De Rossi, *Roma Sott.,* II, p. 140.
8 Aug., *Epist.,* I, 151.

de 414, il lui fait de doux reproches de ce qu'il différait son baptême, ainsi que tant d'autres, comme s'il ne convenait pas de recevoir ce sacrement *inter tot ac tanta negotia publica* [1]. C'est son sarcophage ainsi que ceux de sa femme Pompeia Attica, cl. f., et de sa petite-fille Octavia Pompeia Attica Cæciliana que de Rossi a retrouvés au cimetière de S[t] Calliste [2]. Il mourut sans postérité.

Si les clarissimes Cæcilii d'Afrique ne nous donnent aucun signe certain de christianisme, leurs clients ou affranchis chrétiens semblent avoir été assez nombreux ; du moins les noms de plusieurs martyrs du III[e] et du IV[e] siècles rappellent le *gentilice* et le *cognomen* de la famille de S[te] Cécile. Dans les Actes de S[t] Mammaire, mort en 259, on voit une Fausta, un Faustinus, un Faustinianus. Parmi les martyrs dits *Abitinenses* de 304, nous trouvons une Cæcilia, un Cæcilianus, un Faustus.

Il serait également facile de trouver parmi les évêques plusieurs Cæcilii, Fausti, etc. Les listes épiscopales ne donnant jamais les trois noms romains, ni leur titre de clarissime, quand ils le sont, il est impossible de distinguer les patriciens des simples citoyens. Toutefois étant donné que les premiers chrétiens tenaient à honneur d'avoir dans leur famille quelque prêtre [3] ou évêque [4], il est de toute probabilité que ces listes contiennent plusieurs membres du patriciat.

Mais il est inutile d'insister sur de pareilles hypothèses ; elles sont trop fragiles pour qu'on puisse appuyer sur elles une démonstration quelconque.

---

[1] Cfr. Aug., *Epist.*, 151, 1, 14.

[2] *Roma Sott.*, II, p. 138-140.

[3] Une Æmiliana du cimetière de S[te] Agnès se fait gloire d'avoir été *soror presbyteri Celerini*. Armellini, *Cimit. di S[ta] Agnese*, pp. 190, 191 ; Marucchi, *Cimetières*, p. 265.

[4] L'illustre famille des Anicii Petronii a donné au V[e] siècle, le saint évêque de Bologne, Petronius.

Si les inscriptions sont muettes sur le christianisme de la ligne directe des Cæcilii en Afrique, elles ne le sont pas autant sur la branche collatérale des Cæcilii Galli de Rusicade. Une épitaphe nous donne le nom de la femme de C. Cæcilius Gallus : Elle s'appelait Proxinia Procula [1]. Or nous savons que la noble famille romaine des Proculi était chrétienne. Une Munatia Procula possédait à Tor Marancia une villa contiguë au *prædium Domitillæ,* près de Rome [2]. Des Proculi, des Proclæ, des Mun.... chrétiens ont été ensevelis au cimetière de St Calliste [3] et au Vatican [4].

On connaît également une riche Procula de Rusicade, Vandia Procula, dont le sarcophage chrétien a été retrouvé dans cette ville [5]. On n'a pas de preuve que cette Procula ait été de race sénatoriale, mais le magnifique sarcophage de marbre dans lequel elle a été ensevelie permet de le supposer ; en tout cas elle était riche et peut-être de la famille des clarissimi Julii qui possédaient un domaine près de Sétif, à El-Anasser [6].

C'est probablement des Cæcilii Galli de Rusicade que descendaient la noble Ste Galla et sa fille Simpliciola. Elles vinrent vénérer à Hippone, entre 425 et 427, les reliques de St Etienne en l'honneur duquel St Augustin avait bâti une *memoria,* dans sa ville épiscopale [7]. St Augustin leur en donna quelques

---

[1] *C. I. L.,* VIII, 7986.

[2] *Bull. Arch. Chr.,* 1882, p. 175.

[3] De Rossi, *Roma Sott.,* III, pp. 127-281-367-383.

[4] Marucchi, *Cimet.,* p. 43.

[5] *C. I. L.,* VIII, 8189. Cfr. *C. I. L.,* VIII, 8060.

[6] *In his prædiis ....s juridici Hispaniœ citerioris et.... conjugis c. f., item Juliorum Gætulici et (Jul)iæ Proculæ clariss. p. filiorum. C. I. L.,* VIII, 8421.

[7] Ce ne peut être avant 425 car c'est en cette même année que fut bâtie cette *memoria.*

parcelles [1] et leur remit une lettre [2] pour porter à Quintilianus, l'évêque de Rusicade, selon toute apparence.

Galla et Simpliciola étaient peut-être venues en Afrique comme Proba, Juliana, Demetrias, Melania etc., à l'occasion du sac de Rome par Alaric en 410. Elles s'étaient fixées à Rusicade comme Proba, sa belle-fille et sa petite-fille à Carthage, Mélanie à Thagaste etc.

Galla et sa fille ont été l'objet d'un culte public en Afrique, puisque le martyrologe de Greven annonce le 4 septembre, en Afrique, la fête de la vierge Simpliciola et de sa mère Galla. La place d'honneur qu'il donne à la fille semble indiquer que Greven s'est inspiré de la lettre de S[t] Augustin qui met en effet le sacrifice de Simpliciola au-dessus de celui de sa mère. « Je recommande, à votre sainteté, dit-il à l'évêque Quintilianus, dans la charité du Christ, les honorables servantes de Dieu, les membres précieux du Christ, Galla qui fait profession de la sainte viduité et sa fille Simpliciola, vierge sacrée que l'âge met après sa mère, mais que la vertu place au-dessus d'elle [3]. »

C'est peut-être cette Galla [4] qui a laissé à l'Eglise un de ses domaines dont il est question dans la vie du Pape Léon III (795-816). « *Prædia etiam illic urbana vel rustica pro alimoniis Christi pauperum, seu advenis vel peregrinis, qui ex longinquis regionibus veniunt, obtulit ad exaltationem sanc-*

---

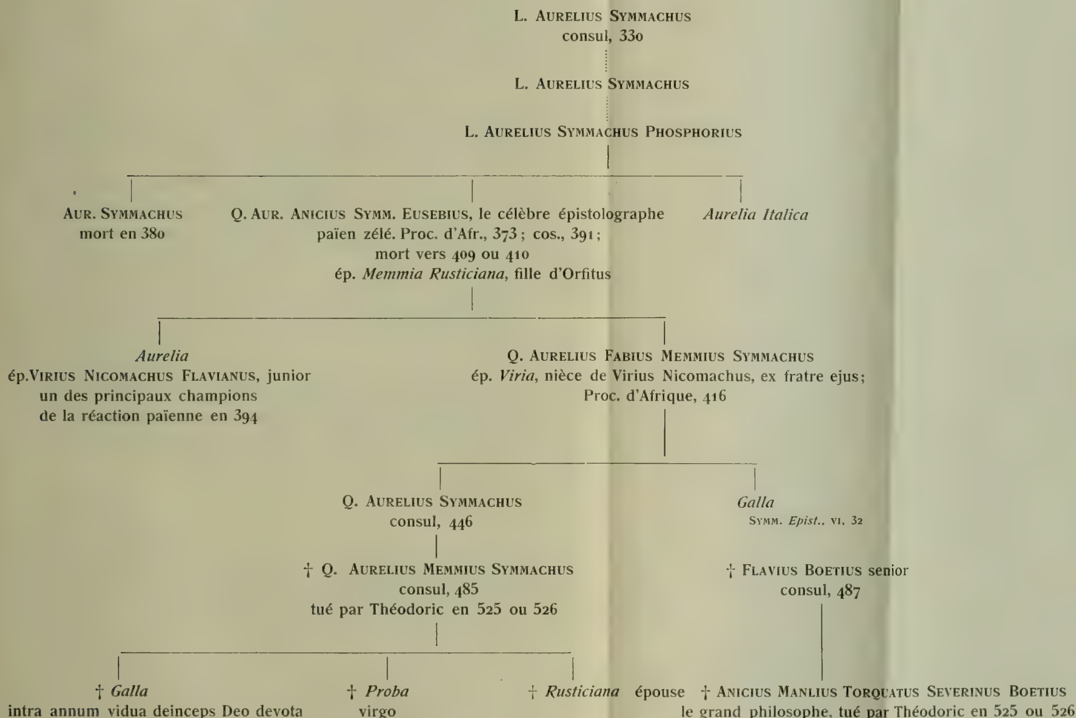
[1] En 430, quand Genséric envahit la Numidie et s'empara d'Hippone les deux saintes femmes retournèrent à Rome. Il est possible que les reliques de S[t] Etienne que l'on vénère encore à l'autel de l'église de S[te] Galla bâtie sur l'emplacement de la maison de la sainte veuve, soient celles-la même emportées d'Afrique comme le plus précieux des trésors.

[2] La 212[e].

[3] Aug., *Epist.*, 212.

[4] Il y a eu une autre Galla, sœur de la vierge Proba et de Rusticiana qui avait épousé Anicius Manlius Torquatus Severinus Boetius, mis à mort en 525, sur les ordres de Théodoric, roi des Ostrogoths. Toutes trois étaient filles de Symmaque. Fulgentius, *Epist.*, 2, *Ad Gallam.*

XIII. — AURELII SYMMACHI



Nota. — Les † indiquent les noms des membres chrétiens de la famille.

tæ Dei Ecclesiæ et salutem populi romani. Praesertim igitur et monasterium Sancti Christi primi martyris Stephani, quod appellatur Cata Galla patricia *quod præ nimia vetustate jam emarcuerat atque ex parte corruerat, idem præsagus Pontifex certamen ponens, a fundamentis simul cum oratorio firmum jaciens fundamentum in meliorem erexit statum. Sed et in monasterio Sancti Stephani ubi supra quod appellatur* Cata Galla patricia *pari modo fecit canistrum ex argento pens. lib. duas et semis.* »

Avec les *Frontones,* les *Fontei* etc., il y avait à Cirta une famille qui ne leur cédait ni en richesses, ni en influence dans le pays. Ce sont les *Arrii* auxquels était apparenté par sa mère l'empereur Antonin-le-Pieux.

Les vastes domaines qu'ils possédaient semblent s'être surtout trouvés à l'Ouest de Constantine, chez les Abd-en-Nour actuels et près d'Aïn-Melouk.

Antonia Saturnina femme de C. Arrius Pacatus en possédait un à Aïn-Méchira [1]; son neveu C. Arrius Antoninus [2] en avait au Kef-Tazerout [3]; d'autres Arrii à Aïn-Melouk, Mechta Biar Ouled Khelouf, Saddar etc. [4]

Après la conversion de cette famille au christianisme, on ne sait à quelle époque [5], il semble qu'un évêché a été créé dans celui de ses domaines qui se trouvait à Aïn-Mechira.

---

[1] *C. I. L.,* VIII, 8280.

[2] » VIII, 7032.

[3] On y a trouvé deux inscriptions qui rappellent le culte des frères Arvales. Or nous savons par une dédicace des habitants de Concordia (Henzen, *Inscr. Lat.,* 648), que C. Arrius Antoninus faisait partie de ce fameux collège. Cfr. *Rec. Const.,* VIII, p. 86; *C. I. L.,* VIII, 8241 et p. 893; *Bull. Arch. Com.,* 1895, p. 315.

[4] *Bull. Arch. Com.,* 1895, p. 310; *Atl. Arch.,* f. 17, Constantine, Nos 245, 360, 376; *C. I. L.,* VIII, 5941-5944.

[5] C'est peut-être d'assez bonne heure, car Arria Plaria Vera Priscilla épouse de Manius Acilius Glabrio, consul en 186 était chrétienne. Sa

A l'époque des Antonins, Antonia Saturnina y avait fondé un bourg qui, avec l'agrément de l'empereur, jouissait du privilège d'avoir un marché bimensuel [1].

Comment s'appela ce bourg? On l'ignore; mais étant donné que son mari [2] et un de ses neveux [3] s'appelaient Pacatus on peut supposer que le village de Numidie connu par les listes épiscopales sous le nom de VICUS PACATENSIS [4] était celui-là même qni avait été créé par la femme d'Arrius Pacatus.

Parmi les familles sénatoriales de la région de Cirta, nous allons encore citer les *Cœlii* auxquels nous devons encore probablement deux évêchés :

Une inscription du IIIe siècle nous fait connaître une riche patricienne appelée Cœlia Maxima qui possédait à Aïn-Tinn (Belfort) un vaste domaine où son gérant fit alors bâtir des tours de défense contre les indigènes en armes [5].

Une branche de cette famille habitait encore Novaricia (Sillègue) où l'on a trouvé une inscription qui mentionne

---

tombe a été retrouvée à la crypte de Lucine. DE ROSSI, *Roma Sott.*, I, p. 315 ; *Bull. Arch. Chr.*, 1888-9, p. 67.

De plus Antonia Saturnina était de la *gens Antonia*. Or cette famille a compté des chrétiens dans son sein dès la fin du IIIe siècle. Tel cet Antonius J (ulianus) Severianus, C. V., qui, avant d'être martyr à Cæsarea, sous Dioclétien, avait donné une *area*, à l'Eglise de cette ville. On croit du moins que le martyr et le donateur sont le même personnage.

Un peu plus tard Antonius Marcellinus, consul avec Petronius Probinus en 341, a été le père d'Antonia Melania l'Ancienne, et Antonia Marcianilla, cl. f., a été l'épouse de Valerius Severus, frère de Pinien, le mari de Ste Mélanie la Jeune.

[1] *C. I. L.*, VIII, 8280; *Rec. Const.*, 1875, p. 365.

[2] C. Arrius Pacatus a bâti à Cirta un *balneum Pacatianum. C. I. L.*, VIII, 7031; Cfr. *Rec. Const.*, 1892, p. 272.

[3] *Matertera Arriorum Antonini, Maximi, Pacati, clarissimorum virorum. C. I. L.*, VIII, 7032.

[4] L'évêque de 484 porte l'ethnique de Pacensis ; celui de 525, l'ethnique de Pacatensis. Cfr. MESNAGE, *L'Afrique Chr.*, pp. 327, 438.

[5] *C. I. L.*, VIII, 8209 : *In his prædiis Cœliæ Maximæ, cl. f., turres salutem saltûs ejusdem dominæ meæ constituit Numidius servus actarius.*

une autre Cœlia patricienne : *Cœliæ Honoratæ, clarissimæ feminæ, matris Cœliorum Martialis et Senecionis, clarissimorum virorum et Cnei Senecionis equitis romani fratris eorum* [1].

En Césarienne, dans la région d'Auzia (Aumale), à Aïn-Bessem, on a trouvé une inscription qui se rapporte à un membre de ces Cœlii Honorati. Elle est ainsi conçue : *Memoriæ. Julio Numeriano fratri.... et Omidiæ Extricatæ matri dulcissimae et Cœliae Honoratae matronae ejusdem fratris id est uxoribus duabus Numeriani. Bonis bene et malis bene.*

Cette épitaphe a quelque chose de chrétien, car les textes païens qui contiennent la formule finale portent *malis male.*

Nous savons du reste que le christianisme est entré de bonne heure chez les Cœlii. L'évêché appelé *Cœliana* de Numidie qui paraît avoir été créé sur un domaine de cette famille ne nous est connu, il est vrai, que par la liste épiscopale de 484, mais celui de *Horrea Cœlia* en Byzacène existait en 256 [2] et nous avons la preuve que le christianisme est entré bien plus tôt dans cette illustre famille.

En effet, Armellini en déblayant, au cimetière de S[te] Agnès, une galerie creusée à l'époque des Antonins, par conséquent vers le milieu du II[e] siècle, a trouvé l'épitaphe d'un Cœlius Saturninus, probablement, dit-il, un des ancêtres des clarissimes C. Cœlius Saturninus et de C. Cœlius Urbanus, du IV[e] siècle [3].

---

[1] Ce Cœlius Martialis est probablement le même qui figure sur une dédicace des habitants de Novaricia, en l'honneur de leur patron *Titus Cœlius Martialis, egregius vir.* A. P. 205 = 244. Ce Titus qualifié de chevalier romain est sans doute le fils de Cœlia Honorata. Il aurait été élevé au rang de sénateur avec son frère Senecio probablement à cause de leur mère qui était de rang sénatorial. Quant au troisième frère Cneus, il n'était encore que chevalier. *Rec. Const.,* XXVI, p. 386.

[2] Mesnage, l'*Afrique Chr.,* p. 259, 86.

[3] Armell., *Cim. di S[ta] Agn.,* pp. 97-99 ; *Ant. Cimit.,* p. 267. Ces Cœlii Saturnini habitaient probablement sur l'emplacement du palais actuel

Au cimetière Ostrien qui est tout proche, comme on le sait, des catacombes de S[te] Agnès, on a encore trouvé l'épitaphe d'un Cœlius Felicissimus qui n'était, il est vrai, que de rang équestre, *vir egregius,* mais qui était marié à une patricienne: Luria Januaria, cl. f. Elle est du III[e] siècle [1].

Toutes les grandes familles dont nous venons de parler mi-romaines et mi-africaines habitaient pour la plupart la ville de Cirta. On le comprend, elle était la capitale de la Numidie. Si Carthage n'avait pas été si complètement anéantie, elle nous aurait encore, bien mieux que Cirta, fait connaître la haute société africano-romaine.

Outre cette fleur de la noblesse impériale qui habitait de préférence les capitales de chaque province, on peut dire qu'il y avait une noblesse plus provinciale que romaine et à laquelle cependant la première ne dédaignait pas de s'allier. C'est ainsi que les inscriptions nous font connaître les *Antistii* [2] de Thibilis qui, après avoir brillé à Rome, au commencement de l'Empire, semblent s'être ensuite « provincialisés »; les *Seii* de Calama [3]; les *Naevii* d'Hippo-Regius et de Cirta [4];

Filippani, près de la Piazza della Pillotta, car on a trouvé en cet endroit, la base honoraire d'une statue avec l'inscription dédiée à un personnage appelé précisément Cœlius Saturninus : *C. Cœlio Saturnino, V. C., præf. præt., C. Cœlius Urbanus, V. C., consularis, patri.* De Rossi, *Insc. Chr.*, 10.

Ces deux personnages ont été tous deux préfets du Prétoire, vicaires du Préfet de Rome et préfets de l'Annone, à l'époque de Constantin. Borghesi, *Decad. Epig.,* II, p. 185.

[1] de Rossi, *Bull. Arch. Chr.,* 1880, p. 106.

[2] *C. I. L.,* VIII, 18893, 18898, 18899, 18906. Cfr. *Rec. Const.,* XXII, p. 261; Cagnat, *Mél. Nicole,* pp. 50-55; *Mél. de l'Ecole de Rome,* 1904, p. 366. Cette famille a fourni 7 consuls : 30, 6, av. J.-C., 23, 50, 55, 96, 181, apr. J.-C. Klein, *Fasti consulares.*

[3] La femme d'Alexandre Sévère était une Seia : Gnea Seia Herennia Sallustia Barbia Orbiana (Marini, *Arv.,* p. 689). On a trouvé, à Belfort, l'inscription d'un Seius Gallicus peut-être chrétien. Elle contient un croissant accosté de deux croix, dans un cercle : *C. I. L.,* VIII, 8209 = 19328.

[4] *C. I. L.,* VIII, 5228; 7054-7056. L'inscription 5228 est une dédicace

les *Lollii* de Tiddis apparentés aux *Cœlii* et aux *Granii*[1]; les *Leontii* de Mascula (Khenchela)[2]; les *Celerini* de Rusicade[3],

---

à L. Nævius Flavius Julianus Tertullus Aquilinus, c. p. Il y a apparence que ce noble Julianus est le «*clarissimus et egregius juvenis Julianus*» dont parle St Augustin à Italica, et qui avait sa demeure attenante au palais épiscopal « *de domo... quæ nostris adhæret parietibus* ». *Epist.,* 99, 1.

[1] *C. I. L.,* VIII, 6705. On a retrouvé à Tébessa la tombe d'une «*gratissima virgo Urbica* (Lollia).» Gsell, *Bull. Arch. Com.,* 1896, p. 164, N° 24.

Cette Urbica est une descendante de C. Lollius Urbicus, fils de M. Lollius Senecio et de Grania Honorata. (*C. I. L.,* VIII, 6705.) Il fut consul suffect en l'an 136, ensuite préfet de Rome et enfin proconsul d'Afrique en 149. Quand il était préfet de Rome, il éleva une statue à Apollon (*C. I. L.,* VI, 28). Il était donc païen.

[2] Un Junianus Martialianus, C. V., probablement le P. Junianus Martialianus Leontius qui fut légat de Numidie sous Alexandre Sévère, consul, patron de Cirta et de Thamugadi (Pallu de Lessert, *Rec. Const.,* XXV, 1888) a possédé un vaste domaine à Tamagra, au S. de Khenchela. *C. I. L.,* VIII, 2428.

Les tombes de deux de ses descendantes, chrétiennes, ont été retrouvées, l'une à Khenchela et l'autre à Tébessa. La première porte cette épitaphe: *Leontia fidelis, requievit in pace;* la seconde, *Martialiana virgo* était entrée au monastère de Theveste. Gsell, *Bull. Arch. Com.,* 1896, p. 164, N° 25.

L'inscription de Leontia étant gravée en belles capitales permet de supposer que le christianisme est entré de bonne heure dans cette famille.

De fait, on a trouvé au cimetière de Ste Priscille une épitaphe du IIIe siècle ainsi conçue: *Leonti, pax a fratribus, vale. Bull. Arch. Chr.,* 1864, p. 14; et, à celui des SS. Pierre et Marcellin, sur la via Lavicana, celle d'une *Leontia* gravée en belles lettres avec le poisson symbolique. (*Bull. Arch. Chr.,* 1882, p. 117). On ne sait, il est vrai, quelle était la situation sociale de ces Leontius et Leontia. Mais on a également trouvé à Sainte Priscille l'épitaphe d'une Claudia Antonia Secundina, de race sénatoriale, mère de Leontius et de Lampadius qui eurent peut-être quelque parenté avec Fl. Domitius Leontius, consul en 341, et son parent Domitius Felix Leontius qui mourut *Neophytus* et fut enseveli à St Calliste, dans la région Libérienne. De Rossi, *Roma Sott.,* III, p. 720.

[3] *C. I. L.,* VIII, 7969.

de Guebeur bou Aoun [1]; les *Catullini* d'Aïn-Abid [2]; les *Didii Venantii Basilii* de la région de Cherchel, de Tipasa et d'Alger [3].

---

[1] *C. I. L.*, VIII, 5276. C'est peut-être dans ce domaine qui appartenait à un duumvir d'Hippo-Regius qu'a été l'évêché de Celerina. Bien que très riches, ces Celerini n'étaient pas clarissimes. Mais nous connaissons une famille de Carthage qui, au témoignage de St Cyprien, était de rang sénatorial. (*Epist.*, 39, 3). Etablie également à Rome, elle y donna l'hospitalité à 65 chrétiens africains condamnés à l'exil. (St CYPR., *Epist.*, XXI, 4). Elle-même avait eu l'honneur, dans une persécution précédente, de donner à l'Eglise trois illustres martyrs, (*l. c.*, XXXIX, 3). Peut-être était-il de cette famille le Celerinus, V. C., dont on a retrouvé l'épitaphe, de l'an 353, aux catacombes de St Calliste. DE ROS., *Roma Sott.*, III, p. 360.

[2] On a retrouvé à Aïn-Abid, à 35 kil. S. E. de Constantine l'inscription suivante : *Catullinorum flores, Epiphaniorum proles, Quiriaci soboles, Christe, te tuis donis colunt.* (*C. I. L.*, VIII, 5669). Cette inscription était gravée sur la porte d'un oratoire érigé probablement dans un des domaines de cette famille.

On ne sait si quelque évêché a été établi dans cette localité. En tout cas, il n'a pas dû exister avant le Ve siècle, car le christianisme est entré assez tard dans cette famille. Fabius Aconius Catullinus Philomatius était païen; sa fille Fabia Aconia Paulina l'était également. (*C. I. L.*, VI, 1780), ainsi que le mari de cette dernière, Vettius Agorius Prætextatus, préfet du prétoire, 384, consul désigné, 387. C'est ce Prætextatus qui disait en plaisantant au Pape St Damase : *« Facite me Romanæ Urbis episcopum, et ero protinus Christianus. »* St JÉRÔME, *Epist.*, *ad Pammachium*, 61.

Plus tard cette famille a fini, elle aussi, par se soumettre à l'Evangile et même à donner au Christ la *virgo Prætextata.* (MARUCCHI, *Cimetières*, p. 234; ARMELLINI, *Cimit. Ant.*, p. 311).

En Afrique, après l'entrée dans leur famille d'une fille ou petite-fille de Fl. Annius Eucharius Epiphanius, préfet du prétoire en 412, les Fabii Catullini se glorifient d'être chrétiens. DE ROSSI, *Bull. Arch. Chr.*, 1877, pp. 128-130.

[3] Ils avaient un domaine à Ste Amélie, près d'Alger. (*C. I. L.*, VIII, 9278; DE PACHTÈRE, Inventaire des mosaïques, II, No 365; *Revue Afric.*, 1861, p. 444. Cfr. DE ROSSI, *Insc. Chr.*, I, p. 492-3.)

Ils habitaient aussi Cæsarea, puisque leur nom se trouve sur un fragment de marbre où il s'agit de l'agrandissement de leur demeure : ....*additis.... Didio (Venanti)o a funda (mentis).* Enfin ils devaient également posséder quelque propriété à Tipasa et être les bienfaiteurs de l'Eglise de cette ville, puisqu'un Basilius a été enterré dans la basilique de Ste Salsa : *Suscipit eximium sublimis regia cæli Basilium.* (*C. I. L.*,

Sans nous arrêter plus longtemps à l'étude de ces familles chrétiennes mi-romaines et mi-africaines qui par leurs richesses, et souvent par la création d'évêchés dans quelques-uns de leurs domaines ont contribué à l'extension du christianisme en Afrique, nous allons en terminant, dire encore quelques mots de certains personnages qui, usant de l'influence qu'ils possédaient en qualité de propriétaires, ont travaillé plus ou moins directement à la conversion de leurs colons et de leurs esclaves.

Parmi les apôtres des habitants de leurs domaines, il faut citer en premier lieu Pammachius. Cet illustre représentant au Sénat de la gens Furia était marié à une des filles de l'illustre Paula, la descendante des Pauli Æmilii, des Scipiones et des Gracchi [1].

Il possédait de vastes domaines dans la Numidie Proconsulaire. Désolé des ravages que l'hérésie donatiste avait faits parmi son personnel indigène, il écrivit à ses colons une lettre pleine de force où il manifestait sa douleur de les voir dans l'état où ils se trouvaient. Il ne pouvait, disait-il, supporter la pensée que ceux qui l'appelaient leur seigneur et maître fussent ses ennemis déclarés sous le rapport religieux. Il ajoutait qu'il désirait vivement les voir quitter l'erreur pour embrasser la foi de l'Eglise catholique avec laquelle ils ne pouvaient se tromper.

L'autorité de Pammachius et sa piété bien connue eurent tant d'empire sur eux que tous renoncèrent au donatisme

---

VIII, 20907). Un des consuls de 508 s'appelait Decius Marius Venantius Basilius.

[1] S[t] JÉRÔME, *Epist.*, 86, *ad Eustochium.* Outre les propriétés qu'elle possédait en Italie, et en Grèce, auprès d'Actium (S[t] JÉRÔME, *Préface du Commentaire sur l'Epitre à Tite*), elle en avait en Afrique entre Sicca Veneria et Thagaste, à Ksar el Oghab. Du moins les propriétaires de ce domaine portent le nom de sa fille Eustochium : *Salvis Eustochiis, c. c. v. v. C. I. L.,* VIII, 16292.

et rentrèrent dans le sein de l'Eglise. Aussi, St Augustin ravi écrivit-il à Pammachius, qu'il n'avait cependant jamais vu, comme à un vieil ami pour se réjouir avec lui et le féliciter de cet heureux événement [1].

A côté de Pammachius se place Hesperius [2] que l'on croit avoir été fils du poète Ausone. Il avait des propriétés dans la même province (Numidie Proconsulaire), à *Zubedi in territorio Fussalensi,* c'est-à-dire probablement entre Chemtou et Bône [3]. Son zèle religieux lui fit bâtir, près de sa demeure, une chapelle [4] qui fut consacrée par St Augustin assisté de Maxime, évêque de Castellum Siniti. Dans ce sanctuaire, on déposa quelques reliques que possédait Hesperius, savoir : *terram sanctam de Jerosolymis allatam ubi sepultus Christus die tertio resurrexit.* Cette déposition se fit en ce sens que la terre fut placée sous l'autel où l'on célébrait les saints mystères. St Augustin ajoute que, dans cet oratoire, un paysan paralytique fut guéri miraculeusement [5].

Quelque importants qu'aient été les résultats obtenus par Pammachius, Hesperius et beaucoup d'autres sans doute, au point de vue de la conversion de leurs colons indigènes, il semble qu'ils ont été dépassés par ceux que Ste Mélanie la Jeune a obtenus dans la région de Thagaste pendant les sept années de séjour qu'elle y a passées.

Cette illustre descendante des Valerii avait fui devant l'invasion d'Alaric, avec une foule de patriciens qui allaient chercher la sécurité dans leurs domaines d'outre-mer [6].

---

1 Aug., *Epist.,* LVIII, 1-3.

2 Proconsul d'Afrique (376-377), préfet du prétoire, entre 377 et 380. Cfr. Tissot, *Fastes de la Prov. d'Afrique,* p. 261.

3 Mesnage, l'*Afr. Chr.,* p. 414.

4 » *locus orationis ubi possent christiani ad celebranda quæ Dei sunt congregare.*

5 *De Civitate Dei,* XXII, 7,

6 Déjà en 406, à la nouvelle que Radagaise avait traversé les Alpes à

Accompagnée de Mélanie l'Ancienne sa grand'mère, d'Albina sa mère et de Pinien son mari, elle se réfugia d'abord en Sicile [1] où elle avait des propriétés [2]. Après la prise de Rome et de Reggio, Alaric étant sur le point de passer en Sicile, Mélanie prit le chemin de l'Afrique.

C'est à Thagaste, l'évêché de S[t] Alype, qu'elle se fixa. Elle y possédait dans les environs des domaines tellement vastes que deux évêques, l'un catholique, l'autre donatiste s'y étaient créé un diocèse. On y trouvait, dit le biographe de la Sainte, des ouvriers en métal, or, argent, bronze [3]. C'est bien le cas de rappeler le passage où Arnobe représente certaines propriétés grandes comme des provinces [4].

L'Eglise de Thagaste profita non seulement de l'exemple de ces hôtes illustres, mais aussi de leurs libéralités. Il est

---

la tête de 200 000 barbares et s'était avancé jusqu'à Florence, Mélanie, Pinien, Turcius Apronianus leur parent, étaient allés chercher un asile à Nole, auprès de S[t] Paulin et avaient attendu les événements auprès du tombeau de S[t] Félix. Lorsque Stilicon eut détruit l'armée des Barbares, ils retournèrent à Rome, mais n'y restèrent pas longtemps. Quatre ans après, Alaric arriva avec ses Goths. Stilicon que l'empereur avait fait assassiner n'était plus là pour arrêter les nouveaux envahisseurs, Rome fut prise d'assaut, 410. Cfr. GASTON BOISSIER, *La Fin du Paganisme*, II, p. 117.

[1] On a retrouvé à Syracuse l'épitaphe d'une *«Adelfia compar Baleri comitis»*, ARMELL., *Antichi Cim.*, p. 721.

Nota. — Nous avons deux lettres écrites par S[t] Augustin *Valerio Comiti;* ce sont la 200[e] et la 206[e].

[2] Elle en possédait en Italie Transpadane et Cispadane, en Campanie, dans les Pouilles, en Sicile, en Gaule, en Espagne, en Grande-Bretagne, en Afrique proconsulaire, chez les Arzuges en Numidie, en Maurétanie et ailleurs encore. (Cfr. *Card.* RAMPOLLA, *Vita di S[ta] Melania, biog.,* 10). Un des domaines qu'elle possédait en Sicile était situé sur le bord de la mer et contenait 62 maisons de colons; 400 esclaves étaient occupés à la culture des terres.

[3] *Card.* RAMPOLLA, *l. c., biogr.*, 18.

[4] *Adv. gentes,* II, 40. *«millibus possessionum producerent fines... provincias totas rus facerent.»* Cfr. AMMIEN MARCELLIN parlant des Anicii; *Rerum Gest.,* lib. XXVII, c. XI, 1.

dit, en effet, dans la Biographie de la Sainte, qu'elle et son mari donnèrent princièrement pour la construction et l'ornementation des églises ainsi que pour leur entretien.

Mélanie eut surtout à cœur d'améliorer l'état religieux des populations au milieu desquelles elle se trouvait et se livra toute entière à un véritable apostolat non seulement auprès des colons de ses terres, mais encore auprès de tous les habitants de la région qui comptait beaucoup de païens, de samarites et d'hérétiques.

Les païens devaient en effet être encore nombreux dans toute cette région où les ruines chrétiennes, sans être précisément rares, sont beaucoup moins nombreuses que dans la région de Theveste, par exemple. On sait que Madauros l'actuelle Montesquieu, la Mdaourouch des indigènes, située à 36 kil. au S. de Thagaste a été jusqu'au dernier moment un foyer de paganisme pour tout le pays.

Les *Samaritanos* du texte latin de la Vie de S[te] Mélanie et les *Samareitas* du texte grec sont peut-être les *Cœlicolae* [1], dont le chef résidait à Thubursicum Numidarum (Khemissa), ville située à 20 kil., S. O. de Thagaste, et avec lequel Saint Augustin essaya de discuter. Cet hérésiarque avait, paraît-il, institué une sorte de baptême et il attirait ainsi à lui beaucoup d'adeptes: « *Jam enim miseramus ad Majorem Cœlicolarum quem audieramus apud eos baptismi institutorem extitisse et multos illo sacrilegio seduxisse, ut cum illo, quantum ipsius temporis patiebantur angustiae aliquid loqueremur* [2]. »

---

[1] *Samareitæ* semble être un nom punique qui, comme en hébreu, langue sémitique elle aussi, peut signifier « contemplateur du ciel » l'équivalent de *Cœlicolæ*. Le traducteur du texte grec ne connaissant pas les *Samareitæ* s'est trompé en traduisant ce terme par *Samaritani*. Cfr. SURIUS qui traduit METAPHRASTE, *Vie de S[te] Mélanie*, N[os] 19 et 20; TILLEMONT, *Mémoires Eccl.*, XIII, art. 21 ; Le *Card.* RAMPOLLA accepte la variante Samaritanos, *Vita di S[ta] Melania*, note 28, pp. 217-219, et applique ce mot à des Juifs émigrés de la Palestine.

[2] AUG., *Epist.*, 44, *ad Eleusium*.

Quant aux hérétiques, ce sont évidemment les donatistes. Dans la ville même de Thagaste, il n'y en avait plus, du moins, il n'y avait pas d'évêque de ce parti en 411, au témoignage d'Alype : « *Utinam quemadmodum Thagastis antiquâ unitate gaudet, ita etiam de cœteris locis gaudeamus* [1]. » Mais il y en avait certainement dans les campagnes environnantes, et en particulier sur le domaine de la Sainte [2].

Le Biographe de sa vie n'est pas malheureusement entré dans les détails sur les conversions opérées par ses charités et ses discours. Dans une seule phrase très courte, il se contente d'y faire allusion, mais le peu qu'il nous en dit nous permet de supposer que le nombre en fut considérable. « *Quantos Samaritanos, gentiles et hæreticos* [3] *obtulit Deo, donis et doctrina persuadendo !* »

Pour que le fruit de son zèle fût plus durable, Mélanie et Pinien fondèrent à Thagaste deux monastères : un d'hommes composé de 80 moines, et l'autre de femmes au nombre de 130, avec lesquelles la descendante des Valerii vécut tant qu'elle demeura à Thagaste : « *Construxerunt etiam beatissimi isti in Africâ duo monasteria, unum virginum Dei usque centum triginta numero, et alium virorum, usque octoginta ex propriis servis et puellis, donantes eis sufficientes reditus* [4]. »

Remarquons que le personnel de ces deux monastères fut composé des esclaves des deux sexes que possédaient Mélanie et Pinien, et auxquels ils donnèrent la liberté, en même temps que le baptême les avait faits enfants de Dieu et leurs égaux dans la foi.

---

1 *Cogn.*, I, 136.

2 *Card.* RAMPOLLA, *Vita di Sta Melania*, 21.

3 L'auteur de la Vie de Ste Mélanie appelle les donatistes « *hæreticis* » sans doute parce que, après avoir été simplement schismatiques, ils étaient tombés dans l'hérésie, en admettant la *rebaptization* condamnée par l'Eglise depuis l'époque de St Cyprien. *Card.* RAMPOLLA, *l. c.*, N° 29.

4 *Card.* RAMPOLLA, *Vita...*, N° 22 ; *Notes*, pp. 14, 222.

Ce nombre de 210 religieux ou religieuses prélevés sur leurs esclaves donne à comprendre le chiffre considérable de ceux-ci, étant donné le choix prudent que Mélanie et Pinien durent évidemment faire avant de les établir dans ce nouvel état de vie [1].

S[te] Mélanie était, par sa mère, de l'illustre *gens Ceïonia* qui donna à l'Empire L. Verus.

Restée en grande partie païenne jusqu'à la fin du IV[e] siècle, cette famille, une des plus considérables de l'Afrique, ne paraît pas avoir fait quoi que ce soit de considérable pour l'Eglise. Un de ses membres Rufius Antonius Agrypaius Volusianus, fils du grand pontife Albinus et oncle de S[te] Mélanie a été, il est vrai, bien que païen, ami de S[t] Augustin qui lui donnait le nom de fils [2] ; Volusianus lui donnait à son tour le titre de père [3]; mais il ne se convertit, comme nous l'avons dit, que sur son lit de mort [4].

Une branche des Ceïonii a pourtant été chrétienne, et nous lui devons, selon toute apparence, la fondation d'un évêché africain. Il s'agit des *Juliani Camænii.* Alfenius Ceïonius Ju-

---

[1] C'est par milliers que se comptaient les esclaves qui travaillaient sur ses terres. En 406, deux ans après la mort de son père, alors que Mélanie n'avait encore vendu qu'une infime partie de ses biens, ceux d'Italie, elle avait déjà donné la liberté à 8000 esclaves. (*Card.* RAMPOL., *l. c.,* p. 181). Le Biographe écrivant plus tard, alors que tout était vendu, se dit dans l'impossibilité d'indiquer le chiffre exact des esclaves émancipés : *« Vellem dicere quanta millia servorum libertati donaverant, si numerum cognoscere potuissem. » Biog.,* 34.

[2] *Epist.,* CXXXII, CXXXVII, *Ad Volusianum.*

[3] » *Volus. ad August.,* inter epist. Aug., XXXV.

[4] Supra, p. 54.

Avant d'être *præfectus Urbis,* Volusianus avait été proconsul d'Afrique, et, à cette occasion, avait fait connaissance avec S[t] Augustin, Possidius de Calama etc. (S[t] AUG., *Epist.,* CXXXVII, 20). Peut-être était-il resté dans le paganisme moins par conviction que sur les instances de ses pairs dont un grand nombre étaient encore païens : *« multorum quorum in hac Urbe copia est persuasione revocatur. » Epist. Marcelliani* inter *epist. Aug.,* CXXXVI, 1.

lianus Camænius [1] avait été élevé avec sa sœur Fusciana par un chrétien appelé Mæcilius Hylas dont on a retrouvé la tombe aux catacombes de S[te] Priscille [2]. Sa mère s'appelait Alfenia Fusciana. C'est peut-être dans une des propriétés de cette famille qu'a été créé plus tard l'évêché de Fusciana (Fisciana) [3].

En même temps que Mélanie, avait débarqué en Afrique, Proba Faltonia accompagnée de sa belle-fille Juliana et de sa petite-fille Demetrias. Après la mort de son mari, le préfet de Rome Anicius Probus, elle s'était trouvée à la tête de la *gens Anicia,* la plus illustre de toutes les familles patriciennes de l'Empire.

Ses richesses, comme nous l'avons dit plus haut, étaient telles que, dit Zozime, on aurait cru que Probus avait amassé chez lui toutes celles des Romains.

Quant aux domaines que possédait cette famille, ils étaient innombrables *« per..... universum pæne patrimonia sparsa possedit »* dit Ammien Marcellin [4].

Des propriétés qu'elle a possédées en Afrique, nous ne connaissons que celles qui, par leur importance, ont mérité de figurer sur la carte des étapes de l'Empire. Ainsi par exemple, nous savons par la *Table de Peutinger* et l'*Itinéraire d'Antonin* qu'en Tripolitaine les Anicii avaient une villa à Magradi et à Casas, villa Aniciorum [5].

Ils en avaient certainement d'autres dans les diverses provinces d'Afrique. Ainsi, on peut conjecturer que le Djebel

---

[1] *Præf. Urbis,* 333-334. Le palais de cette famille devait se trouver sur le Quirinal, près de l'emplacement du palais Barberini actuel, car on y a découvert un piédestal honoraire érigé *in domo ejus* (*C. I. L.,* VI, 1675). Cfr. ODERICI, *Dissert.,* p. 172.

[2] *Bull. Arch. Chr.,* 1882, p. 95.

[3] MESNAGE, l'*Afrique Chr.,* p. 198.

[4] XXVII, 11.

[5] TISSOT, *Géogr. Comp.,* II, p. 209, 217.

Anini, au N. de Sétif, a tiré son nom des propriétés que cette famille possédait au pied de cette montagne, car la ville appelée Horrea Aninici (pour Anicii?) se trouvait précisément sur son versant nord. C'était là apparemment qu'ils amassaient les grains recueillis en Sitifienne.

Ils devaient en avoir à Thagura [1], à Theveste [2], à Cirta, etc.

Dans cette dernière ville on a trouvé le tombeau de la *gentis Cantianæ* [3]. Or, d'après les Actes de S[t] Protus, les saints Cantius, Cantianus et Cantianilla, vénérés à Aquilée, appartenaient par le sang à l'empereur Carin et à la *gens Anicia* [4].

Cette donnée est pour nous des plus intéressantes. Elle vient éclairer une question qui se pose à propos de deux tombes retrouvées en Césarienne : A Aïn-Mkassel, on a mis au jour une épitaphe métrique qui parle d'un Constantius *Cari* [5] *de sanguine natus.* De plus, tout près, à Aïn-Bessem, une autre inscription mentionne un Julius Numerianus [6], nom, comme l'on sait, d'un des fils de l'empereur Carus [7]. Ce Nu-

---

[1] S[te] Crispine que les légendes disent avoir été de la famille Anicienne « *mater ejus de gente Aniciorum descendebat* (*ex manusc. Fuldensi*) » était native de Thagura. (H. Taoura).

[2] La *gens Petronia* se fondit au IV[e] siècle dans la *gens Anicia* et s'éleva au comble de la splendeur avec Petronius Probianus, appelé sur une inscription *Anicianæ domus culmen* (Grüter, 450, 3).

Une Petronia virgo a été enterrée dans la basilique de Theveste. C'est apparemment en qualité de membre de cette illustre famille qu'elle a été ensevelie auprès de sa parente Sainte Crispine. Gsell., *Bull. Arch. Com.*, 1896, p. 164, N° 28. Cfr. *C. I. L.*, VIII, 4233, inscription de Marcouna = Verecunda, où il est question de Petronius Justus aïeul des clarissimes Publilii Justus, Cæciliana et Numisia.

[3] *C. I. L.*, VIII, 7277.

[4] Cfr. *Dictionnaire de* Moroni.

[5] *C. I. L.*, VIII, 9183. L'empereur Carus, 282-283, était d'origine africaine.

[6] *C. I. L.*, VIII, 9182.

[7] L'empereur M. Aurelius Numerianus, succéda à son père en 284, avec son frère Carin. Il périt peu après, assassiné par son beau-père,

merianus était un simple *decurio alæ*.... Toutefois, par le fait qu'un descendant de Carus a été enseveli à Aïn-Mkassel, nous sommes autorisés à croire que cette famille impériale avait là des intérêts et que la *gens Anicia* à laquelle elle était alliée en avait peut-être hérité.

Que fit Proba, pendant son séjour en Afrique? Nous n'avons malheureusement pas sur elle de biographie semblable à celle que nous a laissée un moine inconnu, il est vrai, sur Ste Mélanie. Ce que nous savons, c'est qu'elle s'établit à Carthage et que Démétriade, sa petite-fille, y prit, peu après, le voile, des mains de l'évêque Aurèle. St Jérôme, St Alype, St Augustin, lui écrivirent à elle et à sa mère pour la féliciter [1], Pélage pour l'attirer à son hérésie et beaucoup d'autres avec elle [2].

Depuis longtemps du reste St Augustin était en relation avec plusieurs membres de cette illustre famille. C'est un des cousins de Démétriade, Fl. Anicius Auchenius Bassus, consul en 408, qui probablement a fait l'épitaphe [3] de Ste Monique, morte à Ostie en 387 [4]. Cette branche des Anicii avait des domaines dans cette dernière ville, car on y a retrouvé le sarcophage d'un Fl. Anicius Auchenius Bassus, marié avec une Turrania Honorata [5], peut-être le consul de 408, dont nous venons de parler, peut-être son fils qui fut lui-même consul en 431.

On peut se demander, à l'occasion de cette épitaphe, si ce n'est pas chez ces riches patriciens qu'Augustin reçut l'hospi-

---

Arrius Aper, préfet du prétoire, d'origine africaine également. Voir plus haut, les *Arrii*.

[1] Hieron., *Epist.* 130; Aug., *Epist.* 150, 188.

[2] Aug., *Epist.* 188, 14.

[3] de Rossi, *Annali dell'Istit. Arch.*, 1849, p. 321; *Insc. Chr.*, II, p. 273, No 2; Riese, *Anthol. lat.*, No 670; Monceaux, *Rev. Arch.*, 1906, VII, p. 471.

[4] Aug., *Conf.*, IX, 8, 17.

[5] Marucchi, *Cim. de Rome*, p. 420.

talité avec sa mère, dans l'automne de 387. C'est ainsi que s'expliquerait l'acte de piété d'un de ces clarissimes à l'égard de la sainte mère d'Augustin.

De même que Mélanie avait comblé de ses libéralités les évêques de Thagaste et des environs, Proba et Juliana qui étaient plus riches encore et très pieuses, elles aussi, durent pendant leur séjour en Afrique [1] distribuer de grandes aumônes autour d'elles. Comme l'illustre martyre de Theveste était du sang des Anicii, il est possible que la magnifique basilique bâtie au Ve siècle sur son tombeau l'ait été avec les dons de la richissime Proba.

Quoi qu'il en soit, il semble bien que cette famille aussi pieuse qu'opulente, a créé plusieurs évêchés dans ses domaines africains: Ainsi celui de BASSIANA reflète bien le nom des Bassi [2], les cousins de Démétriade, celui des HORREA ANINICI [3] rappelle celui des Anicii. On peut même supposer que l'évêché d'Octavia a encore été fondé par eux, étant donné que les Octavii formaient à la fin de l'Empire une branche de la grande famille Anicienne [4].

---

[1] On sait que Démétriade resta à Carthage jusqu'à la prise de cette ville par les Vandales (439). Elle se réfugia alors à Rome emportant avec elle des reliques de St Etienne, peut-être celles-là mêmes du monastère où elle avait pris le voile: *in monasterio puellarum in quo reliquiæ sancti Stephani sitæ sunt. De Promissionibus et Praedictionibus Dei,* IV, 6, 9; MIGNE, *P. L.,* LI, p. 842.

Nota. Ce monastère a peut-être été retrouvé à Dermèche, sur l'emplacement de Carthage. Cfr. MESNAGE, l'*Afrique Chr.,* p. 9.

De retour à Rome elle fit bâtir en l'honneur de St Etienne une basilique, au IIIe mille de la Voie Latine où se trouvait une de ses villas. MARUCCHI, *Cimet.,* p. 203-204.

[2] MESNAGE, l'*Afrique Chr.,* p. 65.

[3] » » » p. 359.

[4] Voir Ottavio dans le grand dictionnaire de Moroni. On peut ajouter les évêchés de *Cæsaria* et de *Cæsariana.* (Cfr. MESNAGE, l'*Afrique Chr.,* pp. 406, 312.) Ces deux noms rappellent en effet les *Cæsarii* qui furent une branche des Anicii et dont quelques-uns furent proconsuls d'Afrique au IVe siècle. On connaît aussi un consul de 397, Fl. Cæsarius.

Il est impossible de dire et d'apprécier le bien que firent en Afrique les pieux représentants des plus grandes familles de l'Empire : Furii, Valerii, Anicii, etc., soit par l'exemple de leurs vertus, soit par leurs bienfaits. S[t] Jérôme parlant de la vierge Démétriade qui venait de prendre le voile à Carthage, dit de quel exemple elle a été, non seulement pour ses suivantes, mais encore pour l'Afrique et même le monde entier : *« quasi ex radice fecunda multæ simul virgines pullularunt, exemplumque patronæ et dominæ secuta est clientum turba atque famularum. Per omnes domos fervebat virginitatis professio.... Cunctæ per Africam Ecclesiæ quondam exultavere tripudio : non solum ad urbes, oppida viculosque sed ad ipsa quoque mapalia celebris fama penetravit ; omnes inter Africam Italiamque insulæ hoc rumore repletae sunt*[1]. »

Que ne furent-ils plus nombreux ces pieux et zélés patriciens !

Mais hélas ! ils étaient le petit nombre ! « Combien de sénateurs, écrivait en 401 S[t] Augustin à Pammachius, combien de sénateurs, fils comme vous de la Sainte Eglise, pourraient faire en Afrique ce que vous avez fait, en nous comblant de tant de joie ! Mais ajoute-t-il tristement, il est aussi peu prudent de les y exhorter qu'il est facile de vous adresser des félicitations. » Il engage alors Pammachius à leur lire sa lettre. « Ils verront peut-être alors, dit-il, en terminant, par votre exemple qu'ils peuvent faire ici ce que vous avez fait vous-même et qu'ils ne font pas parce qu'ils le croient impossible[2]. »

---

[1] *Epist. ad Demetriadem,* II, 18.
[2] Aug., *Epist.* 58, 1-3.

*
* *

Les documents qu'il a été possible d'apporter dans ce paragraphe sont encore trop rares et trop vagues pour qu'on puisse tirer une conclusion ferme relativement au sujet que nous avons essayé de traiter. Malgré tout, il en ressort clairement que, s'il est impossible de fixer la mesure dans laquelle les familles chrétiennes romano-africaines ont aidé au développement du christianisme en Afrique, il paraît acquis que, vraiment, en certains endroits, elles y ont eu une part importante.

Il a dû en être ainsi à raison même de l'état social du pays. L'Afrique n'a pas été pour Rome une terre de peuplement mais de rapport. Les provinces d'Afrique étant le grenier de Rome, la masse de la population indigène a donc été adonnée à la culture des céréales, des oliviers, etc. etc.

Cette grande culture supposant la plupart du temps de vastes domaines et, par le fait même, de riches propriétaires, il s'ensuit que ceux-ci ont dû avoir sur des milliers d'indigènes l'influence que tout maître a sur ceux qui dépendent de lui. Selon que le propriétaire était païen ou chrétien, le peuple de ses subordonnés avait plus ou moins la liberté de se convertir. Il s'ensuit que la conversion de l'Afrique a dépendu, dans une certaine mesure, des grands propriétaires et souvent, par conséquent, des riches patriciens.

Malheureusement, comme nous venons de le voir par saint Augustin, si quelques-uns de ces derniers ont rempli leurs devoirs de chrétiens, à l'égard de leurs colons et de leurs esclaves, la plupart ne l'ont pas fait. Indifférents pour leur propre salut, puisqu'ils avaient la triste habitude de retarder leur baptême et la pratique du christianisme jusqu'au dernier moment, comment auraient-ils été zélés pour la conversion de leurs serviteurs ?

Aussi est-il arrivé ceci : Tandis que les villes ont été en général chrétiennes, les campagnes ont été plus ou moins abandonnées, et Rome a disparu alors que celles-ci commençaient à peine à se laisser entamer par le christianisme, comme nous le verrons plus tard [1], avec tous les détails que comporte une pareille étude.

[1] *Le Christianisme en Afrique,* dont le premier volume vient de paraître chez Jourdan, Alger, et chez Picard, Paris.

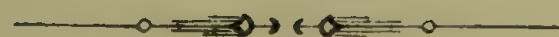


TABLE DES MATIÈRES

TABLE ANALYTIQUE





